



Coypel Inv:

J. V. de Gucht Sculp

Act 5. Scene 3.



Coypel Inv:

J. V. de Gucht Sculp

Act 5. Scene 3.

L'ÉCOLE DES FEMMES

C O M E D I E.

Par Monsieur DE MOLIERE.



T H E

SCHOOL for WIVES.

A

C O M E D Y.

From the French of MOLIERE.

L O N D O N:

Printed for JOHN WATTS at the Printing-Office
in Wild-Court near Lincoln's-Inn Fields.

M DCC XXXII.

1607/5604.

THE COPE DES TEMPLAIRE

COMEDIE

par M. de la Motte

PARIS, 1711.

LIBRAIRIE DE

LA CHOUETTE

PARIS, 1711.

PARIS, 1711.

LA CHOUETTE

PARIS, 1711.





To the Right Honourable
Sir WILLIAM YONGE,
KNIGHT of the BATH.

SIR,

THE high Character you bear amongst all People of Genius, Wit, and Learning, is known so universally, that whoever shall here behold the Name of Sir WILLIAM YOUNG, will instantly recollect the delightful Idea of one, in whom the strongest Judgment accompanies the most lively Fancy, one

DEDICATION.

whom the *Graces* and the *Muses* smile on, whom much Reading renders the more polite, and in whom both Art and Nature join to furnish out the complete Gentleman.

Those who excel in themselves easily pardon the Mistakes of Others; this Reflection, together with your well known Propensity to encourage every Attempt, that may prove of Publick Service, emboldens me to lay before you this little Translation.

Amongst the modern *Comedies* there are none that come so near the Beauty, Spirit, and Simplicity of the *Ancients* as those of MOLIERE: His Characters, like theirs, are taken constantly from Nature; his Manners are exactly suited to his Characters; and it is not so much his Endeavour to make his People talk *wittily* as *justly*: a Practice directly contrary to that of some later *Writers*, in whom an extravagant Affectation of

DEDICATION.

of *Wit* proves but too often the Destruction of *common Sense*.

Upon this Account several Gentlemen of Reputation have undertaken to translate this *Author*, in hopes thereby of amending the present Taste, by teaching our *Dramatic Writers* what true Nature is, and shewing the *Publick* what sort of Performances deserve its Approbation.

It is, with the same View, that I also have been induc'd to make this Trial, which I presume to beg your Acceptance of, from one amongst the great Number of your Admirers, who is more particularly,

SIR,

Your most Obedient

Humble Servant,

The Translator.

MOTTAGE



LES PERSONNAGES.

ARNOLPHE, Autrement Monsieur de la Souche.

AGNES, Jeune Fille innocente, élevée par Arnolphe.

HORACE, Amant d'Agnès.

ALAIN, Païsan, valet d'Arnolphe.

GEORGETTE, Païsanne, servante d'Arnolphe.

CHRISALDE, Ami d'Arnolphe.

ENRIQUE, Beau-frere de Chrisalde.

ORONTE, Pere d'Horace, & grand ami d'Arnolphe.

La Scène est dans une place de Ville.





DRAMATIS PERSONÆ.

ARNOLPH, otherwise Mr. *de la Souche*.

AGNES, an ignorant young Girl brought up by
Arnolph.

HORACE, Lover to *Agnes*.

ALLEN, a Country-Fellow, *Arnolph's* Man.

GEORGETTA, a Country-Wench, *Arnolph's* Maid.

CHRISALDUS, *Arnolph's* Friend.

HENRIQUES, Brother-in-law to *Chrisaldus*.

ORONTES, *Horatio's* Father, and a great Friend
to *Arnolph*.

SCENE, Part of the CITY.





L'ECOLE DES FEMMES.

ACTE I. SCENE I.

CHRISALDE, ARNOLPHE.

CHRISALDE.

O U S venez, dites-vous, pour lui donner
la main ?

ARNOLPHE.

Oui, je veux terminer la chose dans de-
main.

CHRISALDE.

Nous sommes ici seuls, & l'on peut, ce me semble,
Sans craindre d'être ouis, y discourir ensemble.
Voulez-vous qu'en ami je vous ouvre mon cœur ?
Votre dessein, pour vous me fait trembler de peur ;
Et de quelque façon que vous tourniez l'affaire,
Prendre femme, est à vous un coup bien téméraire.

ARNOLPHE.

Il est vrai, notre Ami. Peut-être que chez vous

Vous



THE
SCHOOL for WIVES.

A C T I. S C E N E I.

CHRISALDUS, ARNOLPH.

CHRISALDUS.

D'Ye come, say you, to marry her ?

ARNOLPH.

Yes, I'll make an end o' the Affair to
morrow.

CHRISALDUS.

We're here alone, and may converse, I believe, without
fear of being overheard. — Would you have me open my
Heart to you as a Friend ? — Your Intention makes me
tremble with Fear for you, and what way soever you
consider the Matter, to marry, is in you a very great
Piece of Rashness.

ARNOLPH.

My Friend, that's true. Perhaps you find Reason at
home

4 L'ECOLE DES FEMMES.

Vous trouvez des sujets de craindre pour chez nous ;
Et votre front, je crois, veut que du Mariage,
Les cornes soient par tout l'inaffordable appanage.

CHRISALDE.

Ce sont coups du hazard, dont on n'est point garand ;
Et bien sot, ce me semble, est le soin qu'on en prend.
Mais quand je crains pour vous, c'est cette raillerie,
Dont cent pauvres maris ont squiffert la furie :
Car enfin vous savez, qu'il n'est grands, ni petits,
Que de votre critique on ait vu garantis ;
Que vos plus grands plaisirs sont par tout où vous êtes,
De faire cent éclats des intrigues secrètes —

ARNOLPHE.

Fort bien. Est-il au monde une autre ville aussi,
Où l'on ait des maris si patiens qu'ici ?
Est-ce qu'on n'en voit pas de toutes les espèces,
Qui sont accommodés chez eux de toutes pièces ?
L'un amasse du bien, dont sa femme fait part
A ceux qui prennent soin de le faire cornard.
L'autre un peu plus heureux, mais non pas moins infame,
Voit faire tous les jours des présens à sa femme,
Et d'aucun soin jaloux n'a l'esprit combattu,
Parce qu'elle lui dit que c'est pour sa vertu.
L'un fait beaucoup de bruit qui ne lui sert de guères,
L'autre, en toute douceur, laisse aller les affaires,
Et voyant arriver chez lui le Damoiseau,
Prend fort honnêtement ses gands & son manteau.
L'une de son galant, en adroite femelle,
Fait fausse confidence à son époux fidelle,
Qui dort en sûreté sur un pareil appas,
Et le plaint ce galant, des soins qu'il ne perd pas.
L'autre pour se purger de sa magnificence,
Dit qu'elle gagne au jeu l'argent qu'elle dépense ;
Et le mari benêt, sans songer à quel jeu,
Sur les gains qu'elle fait rend des graces à Dieu.
Enfin ce sont par tout des sujets de satire,
Et comme spectateur, ne puis-je pas en rire ?
Puis-je pas de nos sots —

CHRI-

The SCHOOL for WIVES.

5

home to be apprehensive for me : Your own Brows make you imagine, I suppose, that Horns are every where the infallible Appurtenances of Matrimony.

CHRISALDUS.

Those are Accidents no body is secure against ; and the Care People take on that Account, seems to me exceeding foolish. But when I'm afraid for you, it's because o' that Raillery, which an hundred Husbands have endur'd the Sting of. For in short, you're sensible that neither high nor low have been exempted from your Reflections, that your chief Delight in every Place you come, is to make a mighty Outcry of secret Intrigues —

ARNOLPH.

Very good. Is there any other City in the whole World where Husbands are so tame as here ? Does not one see all Kinds of 'em that are rarely fitted in every respect with Wives ? One heaps up Wealth, which his Spouse distributes to those who take the Pains to make a Cuckold of him. Another, a little more happy but not less scandalous, beholds Presents made to his Wife every Day, and yet no Jealousy disturbs his Mind, because she tells him 'tis out of regard to her Virtue. One makes a mighty Bustle, which serves but to little purpose : Another, in perfect tranquillity, lets Matters take their Course, and seeing the Spark come to his House, very civilly takes up his Gloves and Cloke. One Wife, with female Artifice, pretends to make a Confident of her faithful Husband, who sleeps securely under such Delusion, and pities the poor Gallant for taking Pains — which he does not lose. Another, to clear herself of being extravagant, says, that she gets at Play the Money she lays out, and the silly Husband, without dreaming at what Game, thanks God for what she wins. In a word, there are every where these Objects of Satyr ; and mayn't I laugh at 'em as a Looker-on ? Mayn't I for our Fools —

CHR I-

L'ECOLE DES FEMMES.

CHRISALDE.

Oui, mais qui rit d'autrui,
 Doit craindre, qu'en revanche, on rie aussi de lui.
 J'entens parler le monde, & des gens se délassent
 A venir débiter les choses qui se passent :
 Mais quoique l'on divulgue aux endroits où je suis,
 Jamais on ne m'a vu triompher de ces bruits ;
 J'y suis assez modeste, & bien qu'aux occurrences
 Je puise condamner certaines tolérances ;
 Que mon dessein ne soit de souffrir nullement
 Ce que quelques maris souffrent paisiblement,
 Pourtant je n'ai jamais affecté de le dire :
 Car enfin il faut craindre un revers de satire,
 Et l'on ne doit jamais jurer sur de tels cas,
 De ce qu'on pourra faire, ou bien ne faire pas.
 Ainsi, quand à mon front, par un sort qui tout meine,
 Il seroit arrivé quelque disgrâce humaine ;
 Après mon procédé je suis presque certain,
 Qu'on se contentera de s'en rire sous-main :
 Et peut-être qu'encor j'aurai cet avantage,
 Que quelques bonnes gens diront que c'est dommage.
 Mais de vous, cher compere, il en est autrement,
 Je vous le dis encor, vous risquez diablement.
 Comme sur les maris accusés de souffrance,
 De tout tems votre langue a daubé d'importance,
 Qu'on vous a vu contr'eux un Diable déchaîné,
 Vour devez marcher droit, pour n'être point berné ;
 Et s'il faut que sur vous on ait la moindre prise,
 Gare qu'aux carrefours on ne vous tympanise.
 Et —

ARNOLPHE.

Mon Dieu, notre ami, ne vous tourmentez point.
 Bien rusé qui pourra m'attrapper sur ce point ;
 Je fais les tours rusés, & les subtiles trames,
 Dont, pour nous en planter, savent user les femmes ;
 Et comme on est duppé par leurs dextérités,
 Contre cet accident j'ai pris mes sûretés,

Et

CHRISALDUS.

Yes; but whoever laughs at another, should be afraid that in return others will also laugh at him. I hear what the World says, and how People divert themselves with tattling things that happen, but whatever's told in places where I come, no body ever knew me triumph at such like Stories. I'm reserv'd enough in that respect; and notwithstanding that on these Occasions I might blame certain Liberties, that my Design would not be to suffer by any means what some Husbands endure quietly, yet, I have never affected to say this; for after all, 'tis to be fear'd the Satyr will come Home, and one should never positively swear what a body would or would not do, in such or such a Case. Thus should Fate, that directs all things, make some humane Disgrace befall my Brows, I'm almost sure that, after my behaving in this manner, People would be satisfy'd with laughing at it underhand, and it may be I shou'd have the farther Advantage that some good Folks would cry, it's pity. But as for you, dear Friend, the Case is quite otherwise, and again I tell you that you'll run a devilish Hazard; for as your Tongue has been always ready to banter patient Husbands, and you've been a mere Devil broke loose against 'em, you must walk upright indeed not to be made a Laughing-stock: And if so be they get the least Hank upon you, beware they don't publish your Shame at the very Market-Crofs. And —

ARNOLPH.

Lord, Friend, don't truble your self. He must be mighty cunning that catches me as to that Point. I'm acquainted with the artful Tricks, the subtle Contrivances which Women make use of to ingraft the Horns upon us; and since we're fool'd by their Dexterity, I've secur'd my self against that Accident, for she I marry has

¶ L'ECOLE DES FEMMES.

Et celle que j'épouse, a toute l'innocence
Qui peut sauver mon front de maligne influence.

C H R I S A L D E.

Et que prétendez-vous qu'une sotte, en un mot —
A R N O L P H E.

Epouser une sotte, est pour n'être point sot.
Je crois, en bon Chretien, votre moitié fort sage;
Mais une femme habile est un mauvais présage,
Et je sai ce qu'il coûte à de certaines gens,
Pour avoir pris les leurs avec trop de talens.
Moi j'irois me charger d'une spirituelle,
Qui ne parleroit rien que Cerele & que Ruelle ?
Qui de Prose & de Vers feroit de doux écrits,
Et que visiteroient Marquis, & beaux esprits;
Tandis que sous le nom du mari de Madame,
Je serois comme un Saint que pas un ne reclame ?
Non, non, je ne veux point d'un esprit qui soit haut,
Et femme qui compose, en fait plus qu'il ne faut.
Je prétens que la mienne en clartez peu sublime,
Même ne fache pas ce que c'est qu'une rime ;
Et s'il faut qu'avec elle on jouë au corbillon,
Et qu'on vienne à lui dire, à son tour, Qu'y met-on ?
Je veux qu'elle réponde, Une tarte à la crème,
En un mot qu'elle soit d'une ignorance extrême:
Et c'est assez pour elle, à vous en bien parler,
De favorir prier Dieu, m'aimer, coudre, & filer.

C H R I S A L D E.

Une femme stupide est donc votre Marotte ?

A R N O L P H E.

Tant, que j'aimerois mieux une laide bien sotte,
Qu'une femme fort belle, avec beaucoup d'esprit.

C H R I S A L D E.

L'esprit & la beauté —

A R N O L P H E.

L'honnêteté suffit.

C H R I S A L D E.

Mais comment voulez-vous, après tout, qu'une bête

Puisse

The S C H O O L for W I V E S .

has Innocence sufficient to preserve my Forehead from any unlucky Influence.

C H R I S A L D U S .

And d'ye suppose that a Fool, in one Word —

A R N O L P H .

To marry a Fool, is to be no Fool. — I believe as a good Christian, that your Counterpart is exceeding wise ; but a cunning Wife is a very ill Presage, and I know what the taking those with too great Abilities has cost certain People. Shall I charge my self with the Care of a witty Wife, who talks of nothing but the Ring and the Drawing-room ? who writes soft things both in Prose and Verse, and whom the Marquises and the Wits visit, whilst under the Name of Madam's Husband, I should be like a Saint that no body calls upon ? No, no, I'm not for an high flown Genius ; a Woman that writes, understands more than she should. I intend that mine shall have in her so little of the Sublime, that she shall not know even what a Rhime is ; and should one play with her at the Basket, and ask her in one's Turn, *What's put into't ?* I'd have her Answer be, *A Cream Tart*. In a word, I'd have her extremely ignorant ; it's sufficient, to tell you plainly, if she knows but how to say her Prayers, to love me, to few, and spin.

C H R I S A L D U S .

A stupid Wife then is your Fancy ?

A R N O L P H O .

So much, that I should like an ugly Fool better than a very handsome Woman with a great deal of Sense.

C H R I S A L D U S .

Good Sense and Beauty —

A R N O L P H .

Virtue is sufficient.

C H R I S A L D U S .

But how after all, wou'd you have a Fool ever know what

10 L'ECOLE DES FEMMES.

Puisse jamais savoir ce que c'est qu'être honnête ?
Outre qu'il est assez ennuyeux, que je croi,
D'avoir toute sa vie une bête avec soi.
Pensez-vous le bien prendre, & que sur votre idée,
La sûreté d'un front puisse être bien fondée ?
Une femme d'esprit peut trahir son devoir,
Mais il faut pour le moins qu'elle ose le vouloir ;
Et la stupide au sien peut manquer d'ordinaire,
Sans en avoir l'envie, & sans penser le faire.

A R N O L P H E.

A ce bel argument, à ce discours profond,
Ce que Pantagruel à Panurge répond ;
Pressez-moi de me joindre à femme autre que folle,
Prêchez, patrocinez jusqu'à la Pentecote,
Vous serez ébahis, quand vous serez au bout,
Que vous ne m'aurez rien persuadé du tout.

C H R I S A L D E.

Je ne vous dis plus mot.

A R N O L P H E.

Chacun a sa méthode.

En femme, comme en tout, je veux suivre ma mode.
Je me vois riche assez, pour pouvoir, que je croi,
Choisir une moitié, qui tienne tout de moi,
Et de qui la soumise & pleine dépendance
N'ait à me reprocher aucun bien, ni naissance.
Un air doux & posé, parmi d'autres enfans,
M'inspira de l'amour pour elle, dès quatre ans :
Sa mere se trouvant de pauvreté pressée,
De la lui demander il me vint en pensée,
Et la bonne Paysanne, apprenant mon désir,
A s'ôter cette charge eût beaucoup de plaisir.
Dans un petit Couvent, loin de toute pratique,
Je la fis éllever, selon ma politique,
C'est-à-dire, ordonnant quels soins on emploiroit,
Pour la rendre idiote autant qu'il se pourroit.
Dieu merci le succès a suivi mon attente,
Et grande, je l'ai vuë à tel point innocente,

Que

The SCHOOL for WIVES. II

what it is to be Virtuous? Besides, I believe it tiresome enough, for a Man to have a Fool with him all his Lifetime. D'ye think, taking the matter right, that one's Fore-head can be well secur'd upon your Scheme? A Woman of Sense may act contrary to her Duty, but then she must do so knowingly, whereas a Fool may fail in the common Course of her's, without having a mind to't, or even thinking of it.

ARNOLPH.

To this fine Argument, this profound Discourse, I shall answer as *Pantagruel* did to *Panurgus*: Persuade me to marry a Woman that is not a Fool, preach to me, plead from June to January, you'll be astonish'd when you've done, to find that you've prevail'd not at all upon me.

CHRISALDUS.

I'll say not a word more t'ye.

ARNOLPH.

Every one to his own way. In a Wife as in every thing else, I'll follow my own Humour. I'm rich enough, I think, to take a Wife with nothing, whose low Station and intire Dependence on me, mayn't allow her to reproach me either with her Birth or Fortune. A soft and settled Look, when amongst other Children, inspir'd me with a Love for her, from the time she was four Years old. Her Mother being very poor, it came into my Head to beg her, and the good Country-woman understanding my Desire, was mighty glad to rid herself of the Charge. I caus'd her to be brought up in a little Convent remote from all Company, according to my own Policy, that's to say, injoining them to employ all their Pains to make her as much a Fool as possible. The Success, thank Heaven, answer'd my Expectation; and when she grew up, I found her silly to such a Degree,

12 L'ECOLE DES FEMMES.

Que j'ai beni le Ciel d'avoir trouvé mon fait,
Pour me faire une femme au gré de mon souhait :
Je l'ai donc retirée ; & comme ma demeure
A cent sortes de gens est ouverte à toute heure,
Je l'ai mise à l'écart, comme il faut tout prévoir,
Dans cette autre maison, où nul ne me vient voir ;
Et pour ne point gâter sa bonté naturelle,
Je n'y tiens que des gens tout aussi simples qu'elle.
Vous me direz pourquoi cette narration ?
C'est pour vous rendre instruit de ma précaution.
Le résultat de tout, est qu'en ami fidelle,
Ce soir, je vous invite à souper avec elle :
Je veux que vous puissiez un peu l'examiner,
Et voir si de mon choix on doit me condamner.

CHRISALDE.

J'y confens.

ARNOLPHE.

Vous pourrez, dans cette conférence,
Juger de sa personne & de son innocence.

CHRISALDE.

Pour cet article-là, ce que vous m'avez dit,
Ne peut —

ARNOLPHE.

La vérité passé encor mon récit.
Dans ses simplicités à tous coups je l'admire,
Et par fois elle en dit, dont je pâme de rire.
L'autre jour, (pourroit-on se le persuader ?)
Elle étoit fort en peine, & me vint demander,
Avec une innocence à nulle autre pareille,
Si les enfans qu'on fait, se faisoient par l'oreille.

CHRISALDE.

Je me réjouis fort, Seigneur Arnolphe —

ARNOLPHE.

Bon.

Me voulez-vous toujours appeler de ce nom ?

CHRISALDE.

Ah ! malgré que j'en aye, il me vient à la bouche,

Et

gree, that I bless'd Heaven for having done my Business, in giving me a Wife exactly to my Wish. I brought her home, and as my House is continually open to an hundred sorts of People, (precaution being always needful,) I have plac'd her out o' the way, in this other House, where no body comes to visit me; and that her good Disposition mayn't be spoilt, I keep none about her but People every whit as foolish as her self. You'll ask me, wherefore this long Story? Why it's to let you see the Care I have taken. — The result of all is, that this Evening, as a faithful Friend, I invite you to supper with her: I'd have you examine her a little, and see whether I'm to be condemned for my Choice.

CHRISALDUS.

I agree to't.

ARNOLPH.

You may judge by this Conversation with her, both of her Person and her Innocence.

CHRISALDUS.

What you have told me upon that Head, can't —

ARNOLPH.

My Description comes even short of the Truth. I admire her Simplicity on all occasions, and sometimes she so expresses it, that I'm ready to drop down with laughing. T'other day (could one imagine such a thing?) she was uneasy, and came to ask me with an Ignorance nothing can be equal to, whether Children when they're born, come into the World by the Ear.

CHRISALDUS.

I rejoice at it very much, Mr. Arnolph.

ARNOLPH.

How! Will you always call me by that Name?

CHRISALDUS.

Why, do all I can it comes into my Mouth, and I never

Et jamais je ne songe à Monsieur de la Souche.
 Qui diable vous a fait aussi vous aviser,
 A quarante deux ans de vous débaptiser?
 Et d'un vieux tronc pourri de votre métairie,
 Vous faire dans le monde un nom de Seigneurie?

ARNOLPH E.

Outre que la maison par ce nom se connoît,
 La Souche, plus qu'Arnolphe, à mes oreilles plaît.

CHRISALDE.

Quel abus, de quitter le vrai nom de ses pères,
 Pour en vouloir prendre un bâti sur des chimères?
 De la plupart des gens c'est la demangeaison;
 Et sans vous embrasser dans la comparaison,
 Je fais un Païsan, qu'on appelloit gros Pierre,
 Qui n'ayant pour tout bien, qu'un seul quartier de terre,
 Y fit tout à l'entour faire un fossé bourbeux,
 Et de Monsieur de l'Isle en prit le nom pompeux.

ARNOLPH E.

Vous pourriez vous passer d'exemples de la sorte:
 Mais enfin de la Souche est le nom que je porte;
 J'y vois de la raison, j'y trouve des appas,
 Et m'appeller de l'autre, est ne m'obliger pas.

CHRISALDE.

Cependant la plupart ont peine à s'y soumettre,
 Et je vois même encor des adresses de Lettre —

ARNOLPH E.

Je le souffre aisément de qui n'est pas instruit;
 Mais vous —

CHRISALDE.

Soit. Là-dessus nous n'aurons point de bruit,
 Et je prendrai le soin d'accoutumer ma bouche
 A ne plus vous nommer que Monsieur de la Souche.

ARNOLPH E.

Adieu. Je frappé ici pour donner le bon jour,
 Et dire seulement que je suis de retour.

CHRISALDE s'en allant.

Ma foi, je le tiens fou de toutes les manières.

AR-

The SCHOOL for WIVES. 15

never remember Mr. *de la Souche*. What the Deuce has put it in your Head to unchristen your self at two-and forty Years of Age, and take a Title upon you from an old rotten Stump belonging to your Farm?

ARNOLPH.

Besides that the House is known by that Name, *La Souche* is more agreeable to my Ears than *Arnolpho*.

CHRISALDUS.

What a Shame it is to quit the real Name of one's Ancestors, for to take up another founded upon Chimeras! Yet this is the Whim of most People, and without including you in the Comparison, I know a Country-Fellow called *Fat Peter*, whose whole Estate being only one single Quarter of an Acre, he made a Ditch full of Mud all round it, and assum'd the pompous Name of Mr. *de L'Isle*.

ARNOLPH.

You might let instances of this kind alone: In short, *La Souche* is the Name I bear; I've a Reason for it, I find a Pleasure in it, and to call me by any other is not obliging.

CHRISALDUS.

Most Folks however hardly can submit to it, and I see even still the Directions of your Letters —

ARNOLPH.

I bear it easily from those who are not inform'd; but you —

CHRISALDUS.

Be it so. We'll have no Quarrel about that: I'll take care to use my Mouth to call you nothing else but Mr. *de la Souche*.

ARNOLPH.

Good b'y'e. I knock here only to bid Good-morrow, and tell that I'm come back.

CHRISALDUS, going away.

Faith I think he's a Fool in every thing.

AR

16 L'ECOLE DES FEMMES.

ARNOLPHE.

Il est un peu blessé de certaines matières.

Chose étrange de voir, comme avec passion,

Un chacun est chaussé de son opinion !

Holà —



SCENE II.

ALAIN, GEORGETTE, ARNOLPHE.

ALAIN.

Qui heurte ?

ARNOLPHE.

Ouvrez. On aura, que je pense,
Grande joie à me voir, après dix jours d'absence.

ALAIN.

Qui va là ?

ARNOLPHE.

Moi.

ALAIN.

Georgette ?

GEORGETTE.

Hé bien !

ALAIN.

Ouvre la-bas.

GEORGETTE.

Vas-y-toi.

ALAIN.

Vas-y-toi.

GEORGETTE.

Ma foi je n'irai pas.

ALAIN.

Je n'irai pas aussi.

AR-

ARNOLPH.

He's a little touch'd as to some certain things. It's wonderful to see with how much Passion every Man is wedded to his own Opinion ! ——— So ho.



S C E N E II.

ALLEN, GEORGETTA, ARNOLPH.

A L L E N.

WHO knocks ?

ARNOLPH.

Open the Door — they'll be very glad, I suppose, to see me after ten Days Absence.

A L L E N.

Who's there?

ARNOLPH.

I.

A L L E N.

Georgetta.

G E O R G E T T A.

Well.

A L L E N.

Open the Door below there.

G E O R G E T T A.

Go do it your self.

A L L E N.

You go do't.

G E O R G E T T A.

I won't go, faith.

A L L E N.

And I won't go.

B

AR.

18 L'ECOLE DES FEMMES.

ARNOLPHE.

Belle cérémonie,

Pour me laisser dehors ! Holà ho ; je vous prie.

GEORGETTE.

Qui frappe ?

ARNOLPHE.

Votre Maître.

GEORGETTE.

Alain ?

ALAIN.

Quoi ?

GEORGETTE.

C'est Monsieur.

Ouvre vite.

ALAIN.

Ouvre, toi.

GEORGETTE.

Je souffle notre feu.

ALAIN.

J'empêche, peur du chat, que mon Moineau ne sorte.

ARNOLPHE.

Quiconque de vous deux n'ouvrira pas la porte,

N'aura point à manger de plus de quatre jours.

Ha !

GEORGETTE.

Par quelle raison y venir, quand j'y cours ?

ALAIN.

Pourquoi plutôt que moi ? le plaisant stratagème !

GEORGETTE.

Ote-toi donc de là.

ALAIN.

Non, ôte-toi, toi-même.

GEORGETTE.

Je veux ouvrir la porte.

ALAIN..

Et je veux l'ouvrir, moi.

GEOR-

ARNOLPH.

A pretty kind of Ceremony, whilst I am left without ! — Soho, soho ; there, I beseech you.

GEOGETTA.

Who knocks at Door ?

ARNOLPH.

Your Master.

GEOGETTA.

Allen?

ALLEN.

What d'ye say ?

GEOGETTA.

It's my Master. Open the Door quickly.

ALLEN.

Do you open it.

GEOGETTA.

I'm blowing the Fire.

ALLEN.

I can't stir, for fear of the Cat, lest my Sparrow shou'd get out.

ARNOLPH.

Which ever of you two won't open the Door, shan't have a bit of Victuals for above these four Days.

GEOGETTA.

What occasion have you to come, when I am running ?

ALLEN.

Why you more than I ? — a fine Contrivance truly !

GEOGETTA.

Get you gone then.

ALLEN.

I won't, get you gone your self.

GEOGETTA.

I'll open the Door.

ALLEN.

I my self will open it.

20 L'ECOLE DES FEMMES.

GEORGETTE.

Tu ne l'ouvriras pas.

ALAÏN.

Ni toi non plus.

GEORGETTE.

Ni toi.

ARNOLPHE.

Il faut que j'aye ici l'ame bien patiente.

ALAÏN.

Au moins, c'est moi, Monsieur.

GEORGETTE.

Je suis votre servante;

C'est moi.

ALAÏN.

Sans le respect de Monsieur que voilà,

Je te —

ARNOLPHE recevant un coup d'Alain.

Peste.

ALAÏN.

Pardon.

ARNOLPHE.

Voyez ce lourdaut-là.

ALAÏN.

C'est-elle aussi, Monsieur —

ARNOLPHE.

Que tous deux on se taise.

Songez à me répondre, & laissons la fadaise.

Hé bien, Alain, comment se porte-t'on ici ?

ALAÏN.

Monsieur, nous nous — Monsieur, nous nous por —

Dieu merci.

Nous nous — [Arnolphe ôte par trois fois le chapeau
de dessus la tête d'Alain.]

ARNOLPHE.

Qui vous apprend, impertinente bête,

A parler devant moi le chapeau sur la tête ?

ALAÏN.

The SCHOOL for WIVES. 21

G E O R G E T T A.

You shan't open it.

A L L E N.

No more shall you.

G E O R G E T T A.

Nor you.

A R N O L P H.

I had need have abundance of Patience here.

A L L E N.

However, 'tis my Busines, Sir.

G E O R G E T T E.

I'm your Servant for that; 'tis mine.

A L L E N.

Was not it out of Respect to my Master here, I'd —

A R N O L P H receiving a Blow from Allen.

Plague!

A L L E N.

I ask pardon.

A R N O L P H.

See that Loggerhead there.

A L L E N.

She's so too, Sir —

A R N O L P H.

Hold your Tongues both of you. Ha' done with your fooling, and mind what I ask ye. Well, *Allen*, how do all here do?

A L L E N.

Why, Sir, we we — Sir, we we are — thank God — we we —

[Arnolph pulls off Allen's Hat three times.

A R N O L P H.

Impudent Fool, who taught you to talk to me with your Hat upon your Head?

22 L'ÉCOLE DES FEMMES.

ALAIN.

Vous faites bien, j'ai tort.

ARNOLPHE à Alain.

Faites descendre Agnès.

[à Georgette.]

Lorsque je m'en allai, fut-elle triste après

GEORGETTE.

Triste? Non.

ARNOLPHE.

Non?

GEORGETTE.

Si fait.

ARNOLPHE.

Pourquoi donc? —

GEORGETTE.

Oui, je meure,

Elle vous croyoit voir de retour à toute heure;
Et nous n'oyons jamais passer devant chez nous,
Cheval, Ane, ou Mulet, qu'elle ne prît pour vous.



S C E N E III.

AGNES, ALAIN, GEORGETTE,
ARNOLPHE.

ARNOLPHE.

La besogne à la main est un bon témoignage.
Hé bien, Agnès, je suis de retour du voyage,
En êtes-vous bien aise?

AGNES.

Oui, Monsieur, Dieu merci.

ARNOLPHE.

Et moi de vous revoir je suis bien aise aussi.

Vous vous êtes toujours, comme on voit, bien portée?

AG.

ALLEN.

You do well, Sir, I was in the wrong.

ARNOLPH to Allen.

Fetch *Agnes* down. [To *Georgetta*.] Was she melancholy after I went away?

GEORGETTA.

Melancholy? No.

ARNOLPH.

No!

GEORGETTA.

Yes, yes.

ARNOLPH.

Why then —

GEORGETTA.

Yes, let me die: She continually expected your coming back, and we saw neither Horse, Ass, nor Mule pass by the House, which she did not take for you.



S C E N E III.

**AGNES, ALLEN, GEORGETTA,
ARNOLPH.**

ARNOLPH.

HEr Work in her Hand is a good Sign. — Well, *Agnes*, I'm come back from my Journey. Are you glad of it?

AGNES.

Yes, Sir, thank God.

ARNOLPH.

And I too am glad to see you again. You've been well all the time it seems?

24 L'ÉCOLE DES FEMMES.

A G N E S.

Hors les puces qui m'ont la nuit inquiétée.

A R N O L P H E.

Ah ! vous aurez dans peu quelqu'un pour les chasser.

A G N E S.

Vous me ferez plaisir.

A R N O L P H E.

Je le puis bien penser.

Que faites-vous donc là ?

A G N E S.

Je me fais des cornettes.

Vos chemises de nuit, & vos coëffes sont faites.

A R N O L P H E.

Ha, voilà qui va bien ; allez, montez là-haut :

Ne vous ennuyez point, je reviendrai tantôt :

Et je vous parlerai d'affaires importantes.

[*Tous étant rentrés,*

Héroïnes du tems, Mesdames les Savantes,
Poufieuses de tendresse & de beaux sentimens,
Je déifie à la fois tous vos Vers, vos Romans,
Vos Lettres, Billets doux, toute votre Science,
De valoir cette honnête & pudique ignorance.



S C E N E IV.

H O R A C E , A R N O L P H E .

A R N O L P H E .

C E n'est point par le bien qu'il faut être ébloui.

Et pourvû que l'honneur soit — Que vois-je ?
Est-ce ? — Oui.

Je me trompe. Nenni. Si fait. Non, c'est lui-même.

Hor —

H O -

A G N E S.

Except for the Fleas that disturb'd me in the Night.

A R N O L P H.

O, in a little time you shall have somebody to catch
'em for you.

A G N E S.

You'll do me a kindness.

A R N O L P H.

I may think of it. — What are you about there?

A G N E S.

I'm making my self some Head-clothes. Your Night-
shirts and Caps are done.

A R N O L P H.

So, that's well, — go up stairs, — don't tire your self,
I shall be back again presently, and will talk to you
about Affairs of Consequence. [All being gone in.] You
Heroines of the Age, you learned Ladies, that utter
tender and fine Sentiments, I defy at once all your
Verses, your Romances, your Letters, your Love-Let-
ters, and all your Knowledge, to be as valuable as this
modest and virtuous Ignorance.



SCENE IV.

HORACE, ARNOLPH.

A R N O L P H.

IT's not by Riches one shou'd be tempted; and pro-
vided that Honour be. — Whom do I see? — Is
it he? — Ay. — I'm mistaken. No, no. — But it
is. Nay, it's he himself. Hor —

26 L'ÉCOLE DES FEMMES.

HORACE.

Seigneur Ar —

ARNOLPHE.

Horace.

HORACE.

Arnolphe.

ARNOLPHE.

Eh ! joie extrême !

Et depuis quand ici ?

HORACE.

Depuis neuf jours.

ARNOLPHE.

Vraiment —

HORACE.

Je fus d'abord chez vous, mais inutilement.

ARNOLPHE.

J'étois à la campagne.

HORACE.

Oui, depuis deux journées.

ARNOLPHE.

O comme les enfans croissent en peu d'années !

J'admire de le voir au point où le voilà,

Après que je l'ai vu pas plus grand que cela.

HORACE.

Vous voyez.

ARNOLPHE.

Mais, de grace, Oronte votre pere
Mon bon & cher ami, que j'estime & révère,
Que fait-il à présent ? est il toujours gaillard ?

A tout ce qui le touche il fait que je prens part,
Nous ne nous sommes vus depuis quatre ans ensemble,
Ni, qui plus est, écrit l'un à l'autre, me semble.

HORACE.

Il est, Seigneur Arnolphe, encor plus gai que nous,
Et j'avois de sa part une Lettre pour vous ;
Mais depuis par une autre il m'apprend sa venue,
Et la raison encor ne m'en est pas connue.

Savez-

The SCHOOL for WIVES. 27

HORACE.

Mr. Ar —

ARNOLPH.

Horace.

HORACE.

Arnolph.

ARNOLPH.

O, Joy extreme ! When came you hither ?

HORACE.

Nine days ago.

ARNOLPH.

Really —

HORACE.

I went directly to your House, but to no purpose.

ARNOLPH.

I was in the Country.

HORACE.

Ay, you'd been gone two Days.

ARNOLPH.

How Children shoot up in a few Years ! I'm surpriz'd to find him grown so, after having known him no bigger than this.

HORACE.

You see how it is.

ARNOLPH.

But, pray now, *Orontes* your Father, my good and dear Friend, whom I esteem and respect, how does he do ? Is he hearty still ? He knows I bear a part in every thing which concerns him ; we have n't seen one another for these four Years, nor wait to one another, which is still more, methinks.

HORACE.

He's even heartier than I am, Mr. Arnolph : — I've got a Letter for you from him : But by another since he sends me word of his own coming, tho' I don't yet know the Reason of it. — Do you know who of
your

28 L'ÉCOLE DES FEMMES.

Savez-vous qui peut-être un de vos citoyens,
Qui retourne en ces lieux avec beaucoup de biens,
Qu'il s'est en quatorze ans acquis dans l'Amérique ?

A R N O L P H O.

Non : mais vous a-t-on dit comme on le nomme ?

H O R A C E.

Enrique.

A R N O L P H E.

Non.

H O R A C E.

Mon pere m'en parle, & qu'il est revenu,
Comme s'il devoit m'être entièrement connu,
Et m'écrivit qu'en chemin ensemble ils se vont mettre,
Pour un fait important que ne dit pas sa Lettre.

A R N O L P H E.

J'aurai certainement grande joie à le voir,
Et pour le régaler je ferai mon pouvoir.

Après avoir vu la Lettre.

Il faut pour les amis des Lettres moins civiles,
Et tous ces complimentis sont choses inutiles ;
Sans qu'il prît le souci de m'en écrire rien,
Vous pouvez librement disposer de mon bien.

H O R A C E.

Je suis homme à saisir les gens par leurs paroles,
Et j'ai présentement besoin de cent pistoles.

A R N O L P H E.

Ma foi, c'est m'obliger, que d'en user ainsi,
Et je me réjouis de les avoir ici.

Gardez aussi la bourse.

H O R A C E.

H faut —

A R N O L P H E.

Laissons ce stile.

Hé bien, comment encor trouvez-vous cette ville ?

H O R A C E.

Nombreuse en citovens, superbe en bâtimens,
Et j'en crois merveilleux les divertissemens.

The SCHOOL for WIVES. 29

your Citizens it can be, that's upon his Return hither with abundance of Wealth, which he has been fourteen Years acquiring in the *West Indies*.

A R N O L P H.

No, — was you told his Name?

H O R A C E.

Henriques.

A R N O L P H.

No.

H O R A C E.

My Father speaks to me of him and his Return, as if I was perfectly acquainted with him; and writes me Word they are setting out together upon an Affair of Consequence, which his Letter does not mention.

A R N O L P H.

I shall certainly be extremely glad to see him, and will do all in my Power to entertain him. [After having read the Letter.] Letters amongst Friends should be less ceremonious; all these Compliments are needless things; you might freely have us'd my Fortune, without his taking the Pains to write to me on that Score.

H O R A C E.

I'm one that takes People at their Word: and I've just now occasion for an hundred Pistoles.

A R N O L P H.

Troth, to make use of me in this manner, is to oblige me, and I'm glad I've got 'em ready for you. — take Purse and all.

H O R A C E.

It must. —

A R N O L P H.

Let alone that sort of Language. — Well, what d'ye think of this City?

H O R A C E.

Its Inhabitants are numerous, Its Buildings sumptuous, and I believe its Diversions admirable.

A R -

30 L'ECOLE DES FEMMES.

ARNOLPHE.

Chacun a ses plaisirs, qu'il se fait à guise :
 Mais pour ceux que du nom de Galans on baptise,
 Ils ont en ce pays de quoi se contenter,
 Car les femmes y sont faites à coquetter,
 On trouve d'humeur douce, & la brune & la blonde,
 Et les maris aussi les plus benins du monde :
 C'est un plaisir de Prince, & des tours que je voi,
 Je me donne souvent la Comédie à moi.
 Peut-être en avez-vous déjà fériu quelqu'une :
 Vous est-il point encor arrivé de fortune ?
 Les gens faits comme vous, font plus que les écus,
 Et vous êtes de taille à faire des cocus.

HORACE.

A ne vous rien cacher de la vérité pure,
 J'ai d'amour en ces lieux eu certaine avanture,
 Et l'amitié m'oblige à vous en faire part.

ARNOLPHE.

Bon, voici de nouveau quelque conte gaillard,
 Et ce sera de quoi mettre sur mes tablettes.

HORACE.

Mais, de grace, qu'au moins ces choses soient secrètes.

ARNOLPHE.

Oh.

HORACE.

Vous n'ignorez pas qu'en ces occasions,
 Un secret éventé rompt nos prétentions.
 Je vous avouerai donc avec pleine franchise,
 Qu'ici d'une Beauté mon ame s'est éprise.
 Mes petits soins d'abord ont eu tant de succès,
 Que je me suis chez elle ouvert un doux accès ;
 Et sans trop me vanter, ni lui faire une injure,
 Mes affaires y sont en fort bonne posture.

ARNOLPHE riant.

Hé c'est !

HORACE lui montrant le logis d'Agnès.
 Un jeune objet qui loge en ce logis,

Dont

The SCHOOL for WIVES. 31

ARNOLPH.

Every Body finds Pleasure suitable to his own Taste: but as for those who are call'd Gallants, they've here enough to satisfy 'em; for the Women are made up of Coquetry, you'll find 'em of a genteel Temper, both the Fair and the Brown, and the Husbands are withal the civilest Creatures in the World. It's an Entertainment for a Prince, it's a meer Comedy to me to see the Pranks I do. — May be you've already smitten somebody: — have not you had that luck yet? People form'd like you are more worth than Gold; — you're of a Shape to be a Cuckold-Maker.

HORACE.

To conceal nothing from you of the naked Truth, I've had here a certain Love Adventure, and I'm obliged in Friendship to acquaint you with it.

ARNOLPH.

Good. — Here's some new waggish Story to minute down in my Pocket-Book.

HORACE.

But I beg, however, this Matter may be a Secret.

ARNOLPH.

Oh!

HORACE.

You're not ignorant that on these Occasions, if a Secret gets Air it breaks all our Measures. — I'll freely confess t'ye then, that a certain Fair one in this Place has made my Heart her Conquest. My small Endeavours have immediately had so much Success, that I've obtain'd a free Admittance to her; and without boasting of my self too much, or doing her an Injury, my Affairs with her are in a mighty good Posture.

ARNOLPH laughing.

Ha, ha, who is't?

HORACE showing him where Agnes lodges.

A young Creature that lodges in the House with red

Walls

32 L'ÉCOLE DES FEMMÈS.

Dont vous voyez d'ici, que les murs sont rougis ;
Simple à la vérité par l'erreur sans seconde
D'un homme qui la cache au commerce du monde ;
Mais qui dans l'ignorance où l'on veut l'affervir,
Fait briller des attraits capables de ravir,
Un air tout engageant, je ne fais quoi de tendre,
Dont il n'est point de cœur qui se puisse défendre.
Mais, peut-être, il n'est pas que vous n'ayez bien vu
Ce jeune Astre d'amour de tant d'attraits pourvû :
C'est Agnès qu'on l'appelle.

ARNOLPHÉ *à part.*

Ah ! je crève.

HORACE.

Pour l'homme,

C'est, je crois, de la Zousse, ou Source qu'on le nomme,
Je ne me suis pas fort arrêté sur le nom ;
Riche, à ce qu'on m'a dit, mais des plus sensés, non,
Et l'on m'en a parlé comme d'un ridicule.
Le connoissez-vous point ?

ARNOLPHÉ *à part.*

La fâcheuse pilule !

HORACE.

Hé ! vous ne dites mot ?

ARNOLPHÉ.

Hé oui — je le connois.

HORACE.

C'est un fou, n'est-ce pas ?

ARNOLPHÉ.

Hé —

HORACE.

Qu'en dites-vous ? quoi ?

Hé ! c'est à dire oui. Jaloux à faire rire ?

Sot ? je vois qu'il en est ce que l'on m'a pu dire.

Enfin l'aimable Agnès a su m'affujettir,

C'est un joli bijou, pour ne vous point mentir ;

Et ce seroit péché, qu'une beauté si rare

Fût laissée au pouvoir de cet homme bizarre.

Pour

Walls you see yonder : — She's filly, 'tis true, thro' the peculiar Whim of a Man that conceals her from the Company of every Body ; but amidst that Ignorance, whereby he intends to manage her, there are Charms shine forth able to enrapture one, an Air perfectly endearing ; and I know not what of Tenderness, which no Heart is proof against. — But, perhaps you've often seen this young Star of Love, adorn'd with these Perfections. — They call her *Agnes*.

A R N O L P H aside.

Oh ! I burst.

H O R A C E.

As for the Man, 'tis, I think, *la Zouffe*, or *Source*, that they call him ; I don't much concern myself about his Name. He's rich, by what they told me, but not over-wise. They talk'd to me of him as a ridiculous Fellow. — D'ye know him.

A R N O L P H aside.

A bitter Pill !

H O R A C E.

What ! don't you answer ?

A R N O L P H.

O, ay —— I know him.

H O R A C E.

He is a Fool, is not he ?

A R N O L P H.

Heh ——

H O R A C E.

How now ? what d'ye say to't ? — Heh ! that means Yes. Ridiculously jealous : — Fool ? I find he's just as I was told. — In short, the lovely *Agnes* has enthrall'd me ; to tell you the truth, she's a Charming Creature, and 'twould be a sin to let a Beauty so extraordinary remain in the Power of this whimsical Fellow. — For my part, all my Endeavours,

34 L'ÉCOLE DES FEMMES.

Pour moi, tous mes efforts, tous mes vœux les plus doux,
Vont à m'en rendre maître, en dépit des jaloux;
Et l'argent que de vous j'emprunte avec franchise,
N'est que pour mettre à bout cette juste entreprise.
Vous savez mieux que moi, quelques soient nos efforts,
Que l'argent est la clef de tous les grands ressorts,
Et que ce doux métal qui frappe tant de têtes,
En amour, comme en guerre, avance les conquêtes.
Vous me semblez chagrin, seroit-ce qu'en effet
Vour désaprouveriez le dessein que j'ai fait?

ARNOLPHE.

Non, c'est que je songeais —

HORACE.

Cet entretien vous lasse;
Adieu, j'irai chez vous tantôt vous rendre grace.

ARNOLPHE.

Ah! faut-il —

HORACE *revenant.*

Derechef, veuillez être discret,
Et n'allez pas, de grace, éventer mon secret.

ARNOLPHE.

Que je sens dans mon ame —

HORACE *revenant.*

Et sur tout à mon Pere,
Qui s'en seroit peut-être un sujet de colère.

ARNOLPHE *croyant qu'il revient encore.*
Oh — Oh, que j'ai souffert durant cet entretien?
Jamais trouble d'esprit ne fut égal au mien.
Avec quelle imprudence, & quelle hâte extrême,
Il m'est venu conter cette affaire à moi-même!
Bien que mon autre nom le tienne dans l'erreur,
Etourdi, montra-t-il jamais tant de fureur?
Mais ayant tant souffert, je devois me contraindre,
Jusques à m'éclaircir de ce que je dois craindre,
A pousser jusqu'au bout son caquet indiscret,
Et favoient pleinement leur commerce secret,
Tâchons de le rejoindre, il n'est pas loin, je pense,

Tirons-en

deavours, all my most passionate Wishes are, to make her mine, in spite of this jealous Wretch ; and the Money I was so free to borrow of you, is for no other purpose but to bring about this laudable Enterprise. You know better than I, that whate'er we undertake, Gold is the Master-Key ; and that sweet Metal which distracts so many Heads, procures the Victory in Love as well as War. — But methinks you don't seem pleas'd : is it that you disapprove my Project ?

ARNOLPH.

No, — I was considering —

HORACE.

This Conversation tires you : — Farewel. — I'll wait on you by and by to thank you.

ARNOLPH.

What ! must it —

HORACE coming back.

Once more, I beseech you to be wary, and not go and divulge my Secret.

ARNOLPH.

What my Soul now feels. —

HORACE coming back.

Especially to my Father, who would make it perhaps a subject of Anger.

ARNOLPH thinking he'll come back again.

Oh ! — Oh ! what have I suffered during this Discourse ! never Vexation was equal sure to mine ! With what Imprudence and what extreme haste he came to give an Account of this Busines to me ! — Tho' my other Name occasions his Mistake, a Blunderbus ! will he always shew so much Rashness ? — But after enduring what I did, I should have check'd my self, till I had discover'd what I have reason to apprehend, I should have encouraged his foolish Babbling to inform myself perfectly thereby, of what is carrying on privately between 'em. Let's try to join him again, he's not got far, I believe ;

let's

36 L'ECOLE DES FEMMES.

Tirons-en de ce fait l'entièbre confidence.
Je tremble du malheur qui m'en peut arriver,
Et l'on cherche souvent plus qu'on ne veut trouver.

Fin du premier Acte.



ACTE II. SCENE I.

ARNOLPHE.

IL m'est, lorsque j'y pense, avantageux sans doute,
D'avoir perdu mes pas, & pû manquer sa route :
Car enfin, de mon cœur le trouble impérieux
N'eut pû se renfermer tout entier à ses yeux,
Il eût fait éclater l'ennui qui me dévore,
Et je ne voudrois pas qu'il fût ce qu'il ignore.
Mais je ne suis pas homme à gober le morceau,
Et laisser un champ libre aux yeux d'un Damoiseau ;
J'en veux rompre le cours, &, sans tarder, apprendre
Jusqu'où l'intelligence entr'eux a pû s'étendre :
“ J'y prens, pour mon honneur un notable intérêt ;
“ Je la regarde en femme, aux termes qu'elle en est.
“ Elle n'a pû faillir, sans me couvrir de honte,
“ Et tout ce qu'elle fait, enfin est sur mon compte.
Eloignement fatal ! voyage malheureux !

Frappant à la porte.



SCENE

let's worm out of him the whole Secret of this Matter — I tremble for fear of the Misfortune that may befall me by so doing ; one often seeks after what one would not find.

The End of the First Act.



A C T . I I . S C E N E . I .

A R N O L P H .

'T IS luck for me, I really think, that I lost my Walk, and miss'd of the way he went ; for in short that Affliction which possesses my Heart, could not have entirely conceal'd itself from him ; 'twould have discover'd the Grief that preys upon me, and I would not have him know what he is ignorant of at present — But I'm not a Man that can put up this Matter, and leave the Spark at Liberty to pursue his Design. I am resolved to break the Neck on't ; and learn immediately how far Affairs have been carry'd on between them. I take it, that my Honour is deeply concern'd therein ; as the case stands, I consider her as a Wife already. She can't be tardy, but 'twill redound to my Shame, and what-e'er she does will be imputed to me. — O fatal Absence ! unhappy Journey !

[Knocking at the Door.]



S C E N E



SCENE II.

ALAIN, GEORGETTE, ARNOLPHE.

ALAIN.

AH! Monsieur cette fois —

ARNOLPHE.

Paix. Venez-ça tous deux :
Passez-là, passez-là. Venez-là, venez, dis-je.

GEORGETTE.

Ah ! vous me faites peur, & tout mon sang se fige.

ARNOLPHE.

C'est donc ainsi, qu'absent vous m'avez obéi,
Et tous deux, de concert, vous m'avez donc trahi !

GEORGETTE.

Eh ! ne me mangez pas, Monsieur, je vous conjure.

ALAIN à part.

Quelque chien enragé l'a mordu, je m'assure.

ARNOLPHE.

Ouf. Je ne puis parler, tant je suis prévenu,
Je suffoque, & voudrois me pouvoir mettre nu.
Vous avez donc souffert, ô canaille maudite,
Qu'un homme soit venu — Tu veux prendre la fuite ?
Il faut que sur le champ — Si tu bouges — Je veux
Que vous me disiez — Euh ! Oui, je veux que tous deux —
Quiconque remûra, par la mort, je l'assomme.
Comme est-ce que chez moi s'est introduit cet homme ?
Eh ! parlez, dépêchez, vite, promptement, tôt,
Sans rêver, veut-on dire ?

ALAIN & GEORGETTE.

Ah, ah !

GEORGETTE.

Le cœur me faut.

ALAIN.



S C E N E II.

ALLEN, GEORGETTA, ARNOLPH.

ALLEN.

A H! Sir, this time —

ARNOLPH.

Be quiet — Come hither both of ye: — that way,
that way. Come along, come along, I say.

GEORGETTA.

Ah! you frighten me! all my Blood runs cold!

ARNOLPH.

Is this the way you've obeyed me in my Absence? and
have you both betray'd me by Agreement?

GEORGETTA.

Oh! don't eat me, Sir, I beseech you.

ALLEN aside.

I'm certain some mad Dog has bit him.

ARNOLPH.

Ugh! I can't speak, I'm so ruffl'd: I'm choak'd with
desire to find out the Truth — Ye cursed Scoundrels, you've
permitted a Man to come then, have ye — What,
would you run away? — You must this Instant — if you
stir — I'll have you tell me. — Heh! Ay I'll have you
both — s'Death, whoever stirs I'll murder him —
How came that Man into my House? Heh! — speak,
make haste, quick, dispatch, in a Moment, without
considering: Will ye tell me?

ALLEN and GEORGETTA.

O! O!

GEORGETTA.

My Heart fails me.

ALLEN.

A L A I N.

Je meurs.

A R N O L P H E.

Je suis en eau : prenons un peu d'haleine :
 Il faut que je m'évente, & que je me promene.
 Aurois-je deviné, quand je l'ai vû petit,
 Qu'il croîtroit pour cela ! Ciel que mon cœur pâtit !
 Je pense qu'il vaut mieux que de sa propre bouche
 Je tire avec douceur l'affaire qui me touche.
 Tâchons à modérer notre ressentiment ;
 Patience, mon cœur, doucement, doucement.
 Levez-vous, & rentrant, faites qu'Agnès descende.
 Arrêtez. Sa surprise en deviendroit moins grande,
 Du chagrin qui me trouble, ils iroient l'avertir,
 Et moi-même je veux l'aller faire sortir.
 Que l'on m'attende ici.



S C E N E. III.

A L A I N, G E O R G E T T E.

G E O R G E T T E.

Mon Dieu, qu'il est terrible !
 Ses regards m'ont fait peur, mais une peur horrible,
 Et jamais je ne vis un plus hideux Chrétien.

A L A I N.

Ce Monsieur l'a fâché, je te le disois bien.

G E O R G E T T E.

Mais que diantre est-ce-là, qu'avec tant de rudesse
 Il nous fait au logis garder notre Maîtresse ?
 D'où vient qu'à tout le monde il veut tant la cacher,
 Et qu'il ne fauroit voir personne en approcher ?

A L A I N

ALLEN.

I'm dying.

ARNOLPH.

I'm all over in a Sweat: let me take a little Breath—
I must walk and cool myself— Could I have imagin'd,
when I saw him a little one, that he would grow up for
this! Heavens! what my Heart endures!— 'Twou'd be
better, I think, to draw from her own Mouth by kind
Usage an Account of what concerns me. Let me try to
moderate my Passion— Patience, my Heart, gently,
gently— Rise, get ye in, and bid *Agnes* come down—
Stay— they'll go tell her the Uneasiness I'm under, and
she'll be the less surpris'd— I'll fetch her out myself.
Wait here for me.



S C E N E III.

ALLEN, GEORGETTE.

GEORGETTA.

Lord, how terrible he is! his Looks frighten me horribly: and I never saw a more hideous Christian.

ALLEN.

That Gentleman has anger'd him I tell ye.

GEORGETTA.

But what the Deuce is the matter, that he makes us
keep in our Mistress with so much Strictnes? Why,
wou'd he hide her thus from all the World, and cannot
bear to see any body come near her?

A L A I N.

C'est que cette action le met en jalouſie.

G E O R G E T T E.

Mais d'où vient qu'il est pris de cette fantaisie?

A L A I N.

Cela vient — Cela vient, de ce qu'il est jaloux.

G E O R G E T T E.

Oui ; mais pourquoi l'est-il ? & pourquoi ce courroux ?

A L A I N.

C'est que la jalouſie — Entens-tu bien, Georgette,
Est une chose — là — qui fait qu'on s'inquiète —
Et qui chasse les gens d'autour d'une maison.Je m'en vais te bailler une comparaison,
Afin de concevoir la chose davantage.Di-moi, n'est-il pas vrai, quand tu tiens ton potage,
Que si quelque affamé venoit pour en manger,
Tu ferois en colère, & voudrois le charger ?

G E O R G E T T E.

Oui, je comprens cela.

A L A I N.

C'est justement tout comme.

La femme est en effet le potage de l'homme ;
Et quand un homme voit d'autres hommes par fois,
Qui veulent dans sa soupe aller tremper leurs doits,
Il en montre aussi-tôt une colère extrême.

G E O R G E T T E.

Oui : mais pourquoi chacun n'en fait-il pas de même ?
Et que nous en voyons qui paroissent joyeux,
Lorsque leurs femmes sont avec les beaux Monsieurs ?

A L A I N.

C'est que chacun n'a pas cette amitié gouluë,
Qui n'en veut que pour soi.

G E O R G E T T E.

Si je n'ai la berluë,

Je le vois qui revient.

A L A I N.

Tes yeux sont bons, c'est lui.

G E O R-

The SCHOOL for WIVES.

43

ALLE N.

'Tis because this Affair makes him jealous.

G E O R G E T T A.

But how comes this Fancy into his Head?

ALLE N.

It comes — it comes, because he's jealous.

G E O R G E T T A.

Ay ; but wherefore is he so ? and why this Passion?

ALLE N.

It's because Jealousy — d'ye understand me right, *Georgetta*, is a thing — which — makes People uneasy — and drives 'em all round the House. I'll give you a Comparison, that you may conceive it better. Now tell me the Truth, when you've got a Mifs of Porridge, if some greedy Gut should come to eat it from you, wou'dn't you fall in a Passion and be ready to beat him?

G E O R G E T T A.

Ay, I understand that.

ALLE N.

It's just in the same manner. Woman really is Man's Porridge : and when a Man sees other Folks endeavouring to dip their Fingers in his Porridge, he flies immediately into a violent Fury.

G E O R G E T T A.

Ay : but why doesn't every Body do so alike? Why see we some that appear pleas'd when their Wives are with fine Gentlemen ?

ALLE N.

Because every Body hasn't this gluttonous Love, that would keep all to itself.

G E O R G E T T A.

If I'm not dim-sighted, I see him coming.

ALLE N.

Your Eyes are good ; 'tis he.

C 2

G E O R .

GEORGETTE.

Voi comme il est chagrin.

ALAIN.

C'est qu'il a de l'ennui.



SCENE IV.

ARNOLPHE, AGNES, ALAIN,
GEORGETTE.

ARNOLPHE.

UN certain Grec disoit à l'Empereur Auguste,
 Comme une instruction utile, autant que juste,
 Que lors qu'une avanture en colère nous met,
 Nous devons, avant tout, dire notre Alphabet ;
 Afin que dans ce tems la bile se tempère,
 Et qu'on ne fasse rien que l'on ne doive faire.
 J'ai suivi sa leçon sur le sujet d'Agnès,
 Et je la fais venir dans ce lieu tout exprès,
 Sous prétexte d'y faire un tour de promenade,
 Afin que les soupçons de mon esprit malade
 Puissent sur le discours la mettre adroitemment,
 Et lui sondant le cœur s'éclaircir doucement,
 Venez, Agnès.

à Alain & Georgette.

Rentrez.



SCENE

The SCHOOL for WIVES. 45

GEORGETTA.

Look how melancholy he is.

ALLEN.

That's because he's vex'd.



S C E N E I V .

ARNOLPH, AGNES, ALLEN,
GEORGETTA.

ARNOLPH.

A Certain Greek told *Augustus* the Emperor, as a Maxim equally useful and reasonable, that when any Accident puts us in a Passion, we should, first of all, repeat the Alphabet; that in the mean while our Anger may abate, and we may do nothing which we ought not to do—This Advice I've follow'd in the Affair of *Agnes*; and I have brought her on purpose hither, under Pretence of walking, to the Intent, that the Suspicions of my disorder'd Mind may artfully bring this Discourse about, so as to dive into her Heart, and clear up the Matter gently.— Come *Agnes*.

[To Allen and Georgetta.

Get ye in.





SCENE V.

ARNOLPHE, AGNES.

ARNOLPHE.

L'A promenade est belle.

AGNES.

Fort belle.

ARNOLPHE.

Le beau jour !

AGNES.

Fort beau.

ARNOLPHE.

Quelle nouvelle ?

AGNES.

Le petit chat est mort.

ARNOLPHE.

C'est dommage : mais quoi ?

Nous sommes tous mortels, & chacun est pour soi.

Lorsque j'étois aux champs, n'a-t-il point fait de pluye ?

AGNES.

Non.

ARNOLPHE.

Vous ennuoit-il ?

AGNES.

Jamais je ne m'ennuye.

ARNOLPHE.

Qu'avez-vous fait encor ces neuf ou dix jours-ci ?

AGNES.

Six chemises, je pense, & six coëffes aussi.

AR-



S C E N E V.

ARNOLPH, AGNES.

ARNOLPH.

'T IS fine walking.

AGNES.

Very fine.

ARNOLPH.

What a charming Day!

AGNES.

Mighty charming.

ARNOLPH.

What News have ye?

AGNES.

The little Cat is dead.

ARNOLPH.

It's pity: But what? we're all mortal, and every one
for himself— Didn't it rain whilst I was in the Country?

AGNES.

No.

ARNOLPH.

Was you melancholy?

AGNES.

I never am melancholy.

ARNOLPH.

What have you been making here these nine or ten
Days?

AGNES.

Six Shirts, I think, and likewise six Caps.

ARNOLPHE ayant un peu rêvé.

Le monde, chere Agnès, est une étrange chose.

Voyez la médisance, & comme chacun cause.

Quelques voisins m'ont dit qu'un jeune homme inconnu

Etoit en mon absence à la maison venu ;

Que vous aviez souffert sa vûe & ses harangues :

Mais je n'ai point pris foi sur ces méchantes langues,

Et j'ai voulu gager que c'étoit faussement —

A G N E S.

Mon Dieu ne gagez pas, vous perdriez vraiment.

ARNOLPHE.

Quoi ! c'est la vérité qu'un homme —

A G N E S.

Chose sûre.

Il n'a presque bougé de chez nous, je vous jure.

ARNOLPHE à part.

Cet aveu qu'elle fait avec sincérité,

Me marque pour le moins son ingénuité.

Mais il me semble, Agnès, si ma mémoire est bonne :

Que j'avois défendu que vous visiez personne.

A G N E S.

Oui : mais quand je l'ai vû, vous ignoriez pourquoi,
Et vous en auriez fait, sans doute, autant que moi.

ARNOLPHE.

Peut-être : mais enfin, contez-moi cette histoire.

A G N E S.

Elle est fort étonnante & difficile à croire.

J'étois sur le balcon à travailler au frais,

Lorsque je vis passer sous les arbres d'auprès

Un jeune homme bien fait, qui rencontrant ma vûe,

D'une humble révérence aussitôt me saluë :

Moi, pour ne point manquer à la civilité,

Je fis la révérence aussi de mon côté.

Soudain il me refait une autre révérence :

Moi, j'en refais de même une autre en diligence ;

Et lui d'une troisième aussitôt repartant,

D'une

The SCHOOL for WIVES. 49

ARNOLPH, after considering a little.

The World is a strange thing, my dear *Agnes*. Observe the Scandal, and how every one prattles. Some o'the Neighbours have been telling me, that a young Man, a Stranger, came to my House, when I was gone, and that you permitted him to see and talk with you. But I gave no Credit to these slandering Tongues, and would have laid a Wager it was false —

AGNES.

Lord, don't lay, you'll certainly lose.

ARNOLPH.

What! is it true that a Man —

AGNES.

'Twas really so. He scarce stirr'd out of our House, I assure you.

ARNOLPH aside.

This sincere Declaration shews me her Ingenuity however — But, methinks, *Agnes*, if I remember right, I forbad your seeing any body.

AGNES.

Yes: But tho' I saw him, you don't know the Reason of it. You'd certainly have done so as well as I.

ARNOLPH.

That may be: but, in short, tell me how this Matter was.

AGNES.

It's very surprising and almost incredible — I was working out in the Balcony, when I saw a well-made young Man pass along under the Trees just by, who perceiving me look at him, immediately bow'd to me very respectfully: I, not to fail in Civility, return'd him a Curtsey. He presently bow'd to me again, I took care to make him another Curtsey; and he bowing to me

50 L'ECOLE DES FEMMES.

D'une troisième aussi j'y repars à l'instant.
Il passe, vient, repasse, & toujours de plus belle
Me fait à chaque fois révérence nouvelle :
Et moi, qui tous ces tours fixement regardois,
Nouvelle révérence aussi je lui rendois :
Tant, que si sur ce point la nuit ne fût venuë,
Toujours comme cela je me serois tenuë,
Ne voulant point céder ni recevoir l'ennui,
Qu'il me pût estimer moins civile que lui.

A R N O L P H E.

Fort bien.

A G N E S.

Le lendemain étant sur notre porte,
Une vieille m'aborde en parlant de la sorte :
Mon enfant, le bon Dieu puisse-t-il vous bénir,
Et dans tous vos attraits long-tems vous maintenir.
Il ne vous a pas faite une belle personne,
Afin de mal-user des choses qu'il vous donne ;
Et vous devez savoir que vous avez blessé
Un cœur, qui de s'en plaindre est aujourd'hui forcé.

A R N O L P H E à part.

Ah ! suppôt de Satan, exécrable damnée !

A G N E S.

Moi, j'ai blessé quelqu'un ? fis-je toute étonnée.
Oui, dit-elle, blessé, mais blessé tout de bon,
Et c'est l'homme qu'hier vous vîtes du balcon.
Helas ! qui pourroit, dis-je, en avoir été cause ?
Sur lui sans y penser, fis-je choir quelque chose ?
Non, dit-elle, vos yeux ont fait ce coup fatal,
Et c'est de leurs regards qu'est venu tout son mal.
Hé, mon Dieu ! ma surprise est, fis-je, sans seconde,
Mes yeux ont-ils du mal pour en donner au monde ?
Oui, fit-elle, vos yeux, pour causer le trépas,
Ma fille, ont un venin que vous ne favez pas.
En un mot, il languit le pauvre misérable ;
Et s'il faut, poursuivit la vieille charitable,

Que

a third time, I also instantly answer'd with a third Curtsey. He walk'd to and fro, making me every time the handsomest Bow that cou'd be, and I who look'd at him earnestly all the while, made him as many Curtseys: So that if Night had not come on, I should still have continued in that manner, being unwilling to give over, or to lie under the Dissatisfaction of having him believe me less complaisant than he.

ARNOLPHO.

Mighty well.

AGNES.

The Day after, being at our Door, an old Woman came and talked thus to me:— My Child, may good Heaven bles thee, and long preserve thee in all thy Beauty! It has not made thee such a lovely Creature, for thee to misemploy its Gifts; and thou shou'dst know, that thou hast wounded an Heart which now is forced to complain of it.

ARNOLPH.

Ah! Agent of the Devil! damn'd cursed Jade!

AGNES.

I! have I wounded any Body? answer'd I, quite astonish'd. Wounded! Ay, thou hast wounded him indeed, cries she; and it's the Gentleman thou sawest from the Balcony yesterday. Alas! says I, how could I possibly do it? Did I throw any thing down upon him carelessly? No, replies she, thine Eyes have given the fatal Stroke, and it's from their Glances all his Hurt proceeds. Good Lord! says I, I'm surpris'd the most that ever was, can my Eyes do People any harm? Ay, Daughter, cries she, thine Eyes have a deadly Poison in 'em, which thou dost not know of. In a word, the poor Wretch is languishing away, and if so be, continues the charitable old Woman, thy Cruelty refuses him Assistance,

he'll

52 L'ECOLE DES FEMMES.

Que votre cruauté lui refuse un secours,
C'est un homme à porter en terre dans deux jours.
Mon Dieu ! j'en aurois, dis-je, une douleur bien grande.
Mais pour le secourir, qu'est-ce qu'il me demande ?
Mon enfant, me dit-elle, il ne veut obtenir
Que le bien de vous voir & vous entretenir :
Vos yeux peuvent eux seuls empêcher sa ruine,
Et du mal qu'ils ont fait être la médecine.
Hélas ! volontiers, dis-je, & puisqu'il est ainsi,
Il peut tant qu'il voudra me venir voir ici.

A R N O L P H E, *à part.*

Ah ! sorcière maudite empoisonneuse d'âmes,
Puise l'Enfer payer tes charitables trames !

A G N E S.

Voilà comme il me vit, & reçut guérison.
Vous-même, à votre avis, n'ai-je pas eu raison ?
Et pouvois-je, après tout, avoir la conscience
De le laisser mourir faute d'une assistance ?
Moi qui compatis tant aux gens qu'on fait souffrir,
Et ne puis, sans pleurer, voir un poulet mourir.

A R N O L P H E *bas.*

Tout cela n'est parti que d'une ame innocente :
Et j'en dois accuser mon absence imprudente,
Qui sans guide a laissé cette bonté de mœurs,
Exposée aux aguets des rusés séducteurs.
Je crains que le pendant, dans ses vœux téméraires,
Un peu plus fort que jeu n'ait poussé les affaires.

A G N E S.

Qu'avez-vous ? vous grondez, ce me semble, un petit :
Est-ce que c'est mal fait ce que je vous ai dit ?

A R N O L P H E.

Non. Mais de cette vûë apprenez-moi les suites,
Et comme le jeune homme a passé ses visites.

A G N E S.

Hélas ! si vous faviez comme il étoit ravi ;
Comme il perdit son mal, si-tôt que je le vi ;
Le présent qu'il m'a fait d'une belle cassette,

Et

he'll be a dead Man in two Days time. Lord ! I shou'd be very sorry for't, says I ; but what Assistance does he require of me ? My Child, cries she, he only requests the Happiness of seeing thee and talking to thee : Thine Eyes alone are able to prevent his Ruin, and remedy the Mischief they have produc'd. Lack-a-day ! with all my Heart, says I, and since it is so, he may come to see me as often as he has a Mind to't.

ARNO LPH aside.

O cursed Sorceress ! Poisoner of Souls ! may Hell reward thy charitable Wiles !

AGNE S.

So he saw me and receiv'd a Cure — Don't you think yourself, now, that I had Reason for what I did ? and after all, cou'd I have the Conscience to let him die for want of Help ? I who am so full of Pity for those that suffer, that I can't see a Chicken die without weeping.

ARNO LPH, softly.

All this is only the Effect of an innocent Mind : and I must blame my own indiscreet Absence for it, which left this perfect Goodness expos'd to the Designs of artful Seducers, without any Adviser. I fear, the Rascal by his impudent Pretences, has carry'd the Matter somewhat beyond a Jest.

AGNE S.

What ails you ? methinks, you're a little out of Humour. Is it that I did amiss in what I told you ?

ARNO LPH.

No. But tell me what follow'd upon this Interview, and how the young Man behav'd in his Visits.

AGNE S.

Lack-a-day ! did you but know how he was transport-ed, how he lost his Illness as soon as I saw him, the Present he has made me of a fine Casket, and the

Moncy

Et l'argent qu'en ont eu notre Alain & Georgette ;
Vous l'aimeriez sans doute, & diriez comme nous.

ARNOLPHE.

Oui, mais que faisoit-il étant seul avec vous ?

AGNES.

Il disoit quil m'aimoit d'une amour sans seconde,
Et me disoit des mots les plus gentils du monde ;
Des choses que jamais rien ne peut égaler ;
Et dont, toutes les fois que je l'entends parler,
La douceur me chatoüille, & là dedans remuë
Certain je ne sais quoi, dont je suis toute émuë.

ARNOLPHE à part.

O fâcheux examen d'un mistère fatal,
Où l'examinateur souffre seul tout le mal ! [à Agnès.
Outre tous ces discours, toutes ces gentillesse,
Ne vous faisoit-il point aussi quelques caresses ?

AGNES.

Oh tant, il me prenoit & les mains & les bras,
Et de me les baiser il n'étoit jamais las.

ARNOLPHE.

Ne vous a-t-il point pris, Agnès, quelqu'autre chose ?
[La voyant interdite.

Ouf.

AGNES.

Eh, il m'a —

ARNOLPHE.

Quoi ?

AGNES.

Pris —

ARNOLPHE.

Euh ?

AGNES.

Le —

ARNOLPHE.

Plait-il ?

AG

The SCHOOL for WIVES. 55

Money our *Allen* and *Georgetta* have had of him, you'd certainly be in Love with him, and say as we do.

ARNOLPH.

Well, but what did he do when he was alone with you?

AGNES.

He said he lov'd me with a Paffion beyond comparison, and told me in the finest Language in the World, things that nothing ever can be equal to; the Agreeableness whereof delighted me every time I heard him speak, and rais'd within me, a certain I know not what Emotion, which entirely charm'd me.

ARNOLPH aside.

O tormenting Enquiry into a fatal Secret, where the Enquirer only suffers all the Pain! [To Agnes.] Besides all this talk, all these pretty ways, did n't he bestow some Kisses on you too?

AGNES.

Oh, to that Degree! — he took my Hands and Arms, and was never weary of kissing 'em.

ARNOLPH.

Did he take nothing else from you, *Agnes*? [Finding her silent.] Hah?

AGNES.

Why — he did —

ARNOLPH.

What?

AGNES.

Take —

ARNOLPH.

How?

AGNES.

The —

ARNOLPH.

What d'ye mean?

AG

56 L'ECOLE DES FEMMES.
A G N E S.

Et vous vous fâcherez peut-être contre moi.

Je n'ose.

A R N O L P H E.

Non.

A G N E S.

Si fait.

A R N O L P H E.

Mon Dieu ! non.

A G N E S.

Jurez donc votre foi.

A R N O L P H E.

Ma foi, soit.

A G N E S.

Il m'a pris — vous serez en colère.

A R N O L P H E.

Non.

A G N E S.

Si.

A R N O L P H E.

Non, non, non, non ! diantre que de mystère ?
Qu'est-ce qu'il vous a pris ?

A G N E S.

Il —

A R N O L P H E à part.

Je souffre en damné.

A G N E S.

Il m'a pris le ruban que vous m'aviez donné ;
A vous dire le vrai, je n'ai pû m'en défendre.

A R N O L P H E reprenant haleine.

Passe pour le ruban. Mais je voulois apprendre,
S'il ne vous a rien fait que vous baiser les bras.

A G N E S.

Comment ? est-ce qu'on fait d'autres choses ?

A R N O L P H E.

Non pas.

Mais pour guérir du mal qu'il dit qui le possède,

Naz.

The SCHOOL for WIVES.

57

AGNES.

I durst not tell you. For, may be, you'll be angry wi' me.

ARNOLPH.

No.

AGNES.

Yes but you will.

ARNOLPH.

Lord ! I won't.

AGNES.

Swear *Faith* then.

ARNOLPH.

Well, *Faith*.

AGNES.

He took ! — You'll be in a Passion.

ARNOLPH.

No.

AGNES.

Yes.

ARNOLPH.

No, no, no, no : — What the Deuce is this Secret ?
What did he take from you ?

AGNES.

He —

ARNOLPH aside.

I endure the pains of Hell.

AGNES.

He took away the Ribbon you gave me ; to tell you the Truth, I cou'd not help it.

ARNOLPH recovering himself.

No matter for the Ribbon. But I want to know whether he did nothing but kiss your Hands.

AGNES.

Why ! do People do other Things ?

ARNOLPH.

No, no, — but did n't he desire of you some other

Re-

58 L'ECOLE DES FEMMES.

N'a-t-il pas exigé de vous d'autre remède ?

A G N E S.

Non. Vous pouvez juger s'il en eût demandé,
Que pour le secourir j'aurois tout accordé.

A R N O L P H E.

Grace aux bontés du Ciel, j'en suis quitte à bon compte.
Si j'y retombe plus, je veux bien qu'on m'affronte.
Chut. De votre innocence, Agnès, c'est un effet,
Je ne vous en dis mot : ce qui s'est fait, est fait.
Je fais qu'en vous flatant le Galant ne désire
Que de vous abuser, & puis après s'en rire.

A G N E S.

Oh ! point. Il me l'a dit plus de vingt fois à moi.

A R N O L P H E.

Ah ! vous ne favez pas ce que c'est que sa foi.
Mais enfin, apprenez qu'accepter des cassettes,
Et de ces beaux blondins écouter les fornettes ;
Que se laisser par eux à force de langueur
Baiser ainsi les mains, & chatoüiller le cœur,
Est un péché mortel des plus gros qu'il se fasse.

A G N E S.

Un péché, dites-vous ? & la raison de grace ?

A R N O L P H E.

La raison ? la raison, est l'arrêt prononcé,
Que par ces actions le Ciel est courroucé.

A G N E S.

Courroucé ? mais pourquoi faut-il qu'il s'en courrouce ?
C'est une chose hélas ! si plaisante & si douce.
J'admire quelle joie on goûte à tout cela,
Et je ne savois point encor ces choses-là.

A R N O L P H E.

Oui, c'est un grand plaisir que toutes ces tendresses,
Ces propos si gentils, & ces douces caresses ;
Mais il faut les goûter en toute honnêteté,
Et qu'en se mariant le crime en soit ôté.

A G N E S.

N'est-ce plus un péché, lorsque l'on se marie ?

AR.

The SCHOOL for WIVES. 59

Remedy to cure the Disorder he said had seiz'd him.

AGNES.

No. You may imagine had he desir'd it, I shou'd have granted any thing to do him good.

ARNOLDH.

Heaven's Goodness be prais'd, I'm come cheaply off. If I fall into the like Mistake again, I'll consent to be ill us'd. — Stay, 'tis an Effect of your Innocence, *Agnes*: I'll say no more of it: What's done is done. I'm sensible that by flattering you the Spark only wants to impose upon you, and afterwards to laugh at you.

AGNES.

Oh, no ; he told me so above twenty times.

ARNOLDH.

Ah ! you don't know what kind of Conscience he has. But in short, I must tell you that to accept Caskets, and hearken to the idle Stories of these fluttering Fops, to permit 'em, because of their languishing Airs, to kiss your Hands and rejoice your Heart in this Manner, is a mortal Sin, the greatest that can be.

AGNES.

A Sin, d'ye say ! What's the Reason o' that, pray ?

ARNOLDH.

The Reason ? Why the Reason is, because it's declar'd that Heaven is offended at such Doings.

AGNES.

Offended ! But wherefore shou'd it be offended ? Lack-a-day ! 'tis so sweet, so pleasant ! I admire at the Delight one finds in't, and did n't know these Things before.

ARNOLDH.

Ay, there's a great deal of Pleasure in all these Tendernesses, these complaisant Discourses, these fond Embraces ; but they should be tasted in an honest manner, and the Sin shou'd be taken away by marrying.

AGNES.

Is it no more a Sin when a Body's marry'd ?

ARN.

60 L'ECOLE DES FEMMES.

ARNOLPHE.

Non.

AGNES.

Mariez-moi donc promptement, je vous prie.

ARNOLPHE.

Si vous le souhaitez, je le souhaite aussi,
Et pour vous marier on me revoit ici.

AGNES.

Est-il possible ?

ARNOLPHE.

Oui.

AGNES.

Que vous me ferez aise !

ARNOLPHE.

Oui, je ne doute point que l'himen ne vous plaise.

AGNES.

Vous nous voulez, nous deux ? —

ARNOLPHE.

Rien de plus assuré.

AGNES.

Que si cela se fait, je vous carresserai.

ARNOLPHE.

Hé, la chose sera de ma part réciproque.

AGNES.

Je ne reconnois point, pour moi, quand on se moque.

Parlez-vous tout de bon ?

ARNOLPHE.

Oui, vous le pourrez voir.

AGNES.

Nous ferons mariés ?

ARNOLPHE.

Oui.

AGNES.

Mais quand ?

ARNOLPHE.

Dès ce soir.

AG-

The SCHOOL for WIVES. 61

ARNOLPH.

No.

AGNES.

Then marry me out of hand, I pray.

ARNOLPH.

If you desire it, I desire it likewise, and came back on purpose to marry you.

AGNES.

Is that possible?

ARNOLPH.

Yes.

AGNES.

How glad you'll make me!

ARNOLPH.

Ay, I don't question but Matrimony will please you.

AGNES.

Will you have us two —

ARNOLPH.

Nothing more certain.

AGNES.

If it be so, I shall embrace you.

ARNOLPH.

And I shall do the same by you.

AGNES.

For my part, I don't understand when People are in jest. Do you speak seriously?

ARNOLPH.

Ay, you shall find I do.

AGNES.

We shall be marry'd then?

ARNOLPH.

Yes.

AGNES.

But when?

ARNOLPH.

This very Evening.

AG.

62 L'ECOLE DES FEMMES.

AGNES riant.

Dès ce soir ?

ARNOLPHE.

Dès ce soir. Cela vous fait donc rire ?

AGNES.

Oui.

ARNOLPHE.

Vous voir bien contente est ce que je désire.

AGNES.

Hélas ! que je vous ai grande obligation,
Et qu'avec lui j'aurai de satisfaction !

ARNOLPHE.

Avec qui ?

AGNES.

Avec — là.

ARNOLPHE.

Là — là n'est pas mon compte :

A choisir un mari, vous êtes un peu prompte.
C'est un autre en un mot que je vous tiens tout prêt,
Et quant au Monsieur, là, je prétens, s'il vous plaît,
Dût le mettre au tombeau le mal dont il vous berce,
Qu'avec lui désormais vous rompiez tout commerce ;
Que venant au logis, pour votre compliment,
Vous lui fermiez au nez la porte honnêtement ;
Et lui jettant, s'il heurte, un grès par là fenêtre,
L'obligiez tout de bon à ne plus y paroître.
M'entendez-vous, Agnès ? Moi, caché dans un coin,
De votre procédé je serai le témoin.

AGNES.

Las ! il est si bien fait ; c'est —

ARNOLPHE.

Ha ! que de langage !

AGNES.

Je n'aurai pas le cœur —

ARNOLPHE.

Point de bruit d'avantage,

Montez là-haut.

AG

AGNES laughing.

This very Evening ?

ARNOLPH.

This very Evening. Does it make you laugh then ?

AGNES.

Yes.

ARNOLPH.

It's my Desire to see you happy.

AGNES.

Lack-a-day ! how greatly I am oblig'd to you ! and what satisfaction shall I enjoy with him !

ARNOLPH.

With whom ?

AGNES.

With — him there.

ARNOLPH.

Him there — I make no Account of him there : You're a little forward, methinks, to choose an Husband. — In a word, it's another Body I've got ready for you ; and as for that Gentlemen there, I intend, by your Favour, (even tho' the Malady he amuses you with, shou'd be the Death of him,) that henceforward you shall break off all Acquaintance with him : That when he comes to the House, your Compliment shall be civilly to shut the Door upon him, and if he knocks, throw a Stone at him out o' the Window, and oblige him in good earnest to appear there no more. — D'ye understand me, Agnes ? I'll lie conceal'd in a Corner, and be witness of your Behaviour.

AGNES.

Alack ! he's so handsome, 'tis —

ARNOLPH.

Heh ! what a Speech !

AGNES.

I shan't ha' the Heart —

ARNOLPH.

No more disputing. Go up Stairs.

AG-

64 L'ECOLE DES FEMMES.

AGNES.

Mais, quoi ? voulez-vous —
ARNOLPHE.

C'est assez,
Je suis Maître, je parle, allez, obéissez.

Fin du Second Acte.



ACTE III. SCENE I.

ARNOLPHE, AGNES, ALAIN,
GEORGETTE.

ARNOLPHE.

O UI tout a bien été, ma joie est sans pareille,
Vous avez là suivi mes ordres à merveille,
Confondu de tout point le blondin séducteur;
Et voilà de quoi sert un sage directeur.
Votre innocence, Agnès, avoit été surprise:
Voyez, sans y penser, où vous vous étiez mise.
“ Vous enfilez tout droit, sans mon instruction,
“ Le grand chemin d'Enfer & de perdition.
“ De tous ces Damoiseaux on fait trop les coûtumes,
“ Ils ont de beaux canons, force rubans & plumes,
“ Grands cheveux, belles dents, & des propos fort doux:
“ Mais, comme je vous dis, la griffe est là-dessous.
“ Et ce sont vrais Satans, dont la gueule altérée
“ De l'honneur féminin cherche à faire curée:
Mais encore une fois, grâce au soin apporté,
Vous en êtes sortie avec honnêteté.

L'air

The School for Wives. 65

AGNES.

But what? Will you—

ARNOLPH.

'Tis enough I'm Master; I command, go you and obey.

The End of the Second Act.



A C T III. S C E N E I.

ARNOLPH, AGNES, ALLEN,
GEORGETTE.

ARNOLPH.

I Ndeed every thing has succeeded well, and I'm delighted extremely: You've follow'd my Directions to a Wonder, and put the insinuating Spark quite out of Countenance. This it is to have a discreet Adviser, — your Innocence, *Agnes*, had been insnar'd; and see what a Condition you'd ha' been in, before you was aware on't. You was running directly on in the high Road to Hell and Destruction, had not I set you right. One knows the Ways of all these Blades but too well; they've fine Stockings, Ribbons and Feathers in abundance, vast Wigs, good Teeth, and a smooth Tongue; but I assure you, there's a cloven Foot underneath, and they are Devils in reality, whose voracious Appetite endeavours to make a Prey of Female Honour. However, this time, thanks to the Care has been taken, you're escap'd with your Virtue. The

D

Air

66 L'ÉCOLE DES FEMMES.

L'air dont je vous ai vû lui jeter cette pierre,
Qui de tous ses desseins a mis l'espoir par terre,
Me confirme encor mieux à ne point différer
Les nôces, où je dis qu'il vous faut préparer.
Mais avant toute chose, il est bon de vous faire
Quelque petit discours, qui vous soit salutaire.
Un siége au frais ici. Vous si jamais en rien —

G E O R G E T T E.

De toutes vos leçons nous nous souviendrons bien,
Cet autre Monsieur-là nous en faisoit accroire :
Mais —

A L A I N.

S'il entre jamais, je veux jamais ne boire.
Aussi-bien est-ce un sot, il nous a l'autre fois
Donné deux écus d'or qui n'étoient point de poids.

A R N O L P H E.

Ayez donc pour souper tout ce que je désire,
Et pour notre contrat, comme je viens de dire,
Faites venir ici l'un ou l'autre au retour,
Le Notaire qui loge au coin de ce carfour.



S C E N E II.

A R N O L P H E, A G N E S.

A R N O L P H E *assis.*

Agnès, pour m'écouter, laissez-là votre ouvrage,
Levez un peu la tête, & tournez le visage :
Là, regardez-moi là, durant cet entretien ;
Et jusqu'au moindre mot, imprimez-le vous bien,
Je vous épouse, Agnès, & cent fois la journée
Vous devez benir l'heur de votre destinée,
Contempler la basseſſe où vous avez été,
Et dans le même tems admirer ma bonté,

Air wherewith I saw you fling that Stone at him, which has render'd all his Designs hopeless, makes me still more resolv'd not to delay the Nuptials, for which I told you to prepare your self. But it's proper, first of all, to have a little talk with you, that may be to your Advantage. — Bring out a Chair hither. — If you ever —

G E O R G E T T A.

We'll remember all your Instructions perfectly : T'other Gentleman there impos'd upon us : But —

A L L E N.

If ever he gets in any more, may I never drink again. Besides he's a Blockhead, he gave us two Crown Pieces t'other Day that were not weight.

A R N O L P H.

Get what I order'd for Supper, and as for our Contract which I spoke of, let one of you fetch the Notary hither, that lives at the Corner of the Market-place.



S C E N E II.

A R N O L P H, A G N E S.

A R N O L P H sitting.

PUT away your Work, Agnes, that you may hearken to me : Hold your Head up a little, and turn your Face : — There ; look at me so whilst I'm speaking, and be sure remember every titte of what I say. — Agnes, I intend to marry you, and you ought an hundred times a day to bless your Fate, to consider the humble Condition you was in, and at the same time admire my Goodness, which from the low Station of a poor Country-

68 L'ECOLE DES FEMMES.

Qui de ce vil état de pauvre villageoise,
 Vous fait monter au rang d'honorabile Bourgeoise ;
 Et jouir de la couche & des embrassemens,
 D'un homme qui fuiroit tous ces engagemens ;
 " Et dont à vingt partis, fort capables de plaire,
 " Le cœur a refusé l'honneur qu'il vous veut faire.
 " Vous devez toujours, dis-je, avoir devant les yeux
 " Le peu que vous étiez sans ce nœud glorieux,
 " Afin que cet objet d'autant mieux vous instruise,
 " A mériter l'état où je vous aurai misé ;
 " A toujours vous connoître, & faire qu'à jamais
 " Je puisse me louer de l'acte que je fais.
 Le mariage, Agnès, n'est pas un badinage,
 A d'austères devoirs le rang de femme engage,
 Et vous n'y montez pas, à ce que je prétens,
 Pour être libertine & prendre du bon tems.
 Votre sexe n'est là que pour la dépendance ;
 Du côté de la barbe est la toute-puissance :
 Bien qu'on soit deux moitiés de la société,
 Ces deux moitiés pourtant n'ont point d'égalité ;
 L'une est moitié suprême, & l'autre subalterne :
 L'une en tout est soumise à l'autre qui gouverne ;
 Et ce que le soldat dans son devoir instruit,
 Montre d'obéissance au Chef qui le conduit,
 Le valet à son Maître, un enfant à son Pere,
 A son Supérieur le moindre petit Frere,
 N'approche point encor de la docilité,
 Et de l'obéissance, & de l'humilité,
 Et du profond respect, où la femme doit être
 Pour son mari, son chef, son Seigneur, & son maître.
 Lorsqu'il jette sur elle un regard sérieux,
 Son devoir aussi-tôt est de baisser les yeux ;
 Et de n'oser jamais le regarder en face,
 Que quand d'un doux regard il lui veut faire grace.
 C'est ce qu'entendent mal les femmes d'aujourd'hui,
 Mais ne vous gâtez pas sur l'exemple d'autrui.
 Gardez-vous d'imiter ces coquettes vilaines,

Dont

Girl raises you to the honourable Rank of a Citizen's Wife, to enjoy both the Bed and the Embraces of a Man who has shun'd all such Engagements, and whose Heart has refus'd the Honour 't will do you, to twenty People very capable of pleasing. You ought, I say, continually to have in mind, how insignificant you wou'd be without this glorious Alliance, to the intent that consideration may the better teach you to deserve the Station I shall place you in, and make you always know your self, so that I may ne'er repent of what I do. Matrimony, *Agnes*, is not a trifling thing; severe Duties are requir'd of a Wife; and I don't design to exalt you to that Condition, for you to be a Libertine and take your Pleasure. Your Sex is meerly dependent in that State, all the Power is on the Husband's side; tho' they're two Parts of the same Body, yet those two Parts are by no means equal; one is the superior Part, and t'other is subordinate: the one is in all Cases subject to the other that governs; and that Obedience which the well-disciplin'd Soldier shews to his General, the Servant to his Master, a Child to his Father, or the lowest Monk to his Superior, comes even very short of the Tractableness, the Submission, the Humility, and the profound Respect which a Wife should have for her Husband, her Chief, her Lord and Master. When he beholds her in a serious Manner, she should turn her Eyes upon the Ground immediately, and ne'er presume to look him in the Face, until he favours her with a gracious Glance. This is what our Wives now-a-days little understand, but be not you corrupted by the Example of other People. Beware of imitating those vile Coquets, whose Pranks

Dont par toute la ville on chante les fredaines :
Et de vous laisser prendre aux assauts du Malin,
C'est-à-dire, d'ouïr aucun jeune blondin.

Songez qu'en vous faisant moitié de ma personne :
C'est mon honneur, Agnès, que je vous abandonne,
Que cet honneur est tendre, & se blesse de peu ;
Que sur un tel sujet il ne faut point de jeu,
Et qu'il est aux enfers des chaudières bouillantes,
Où l'on plonge à jamais les femmes mal vivantes,
Ce que je vous dis-là, ne sont pas des chansons,
Et vous devez du cœur dévorer ces leçons.

Si votre ame les suit, & fuit d'être coquette,
Elle sera toujours comme un lis blanche & nette ;
Mais, s'il faut qu'à l'honneur elle fasse un faux-bond,
Elle deviendra lors noire comme un charbon.

Vous paroîtrez à tous un objet effroyable,
Et vous irez un jour, vrai partage du diable,
Bouillir dans les enfers à toute éternité,
Dont vous veuille garder la céleste bonté.
Faites la révérence. Ainsi qu'une Novice
Par cœur dans le Couvent doit savoir son office,
Entrant au mariage il en faut faire autant :
Et voici dans ma poche un écrit important
Qui vous enseignera l'office de la femme.
J'en ignore l'auteur : mais c'est quelque bonne ame ;
Et je veux que ce soit votre unique entretien.

[Il se lève.]

Tenez : voyons un peu si vous le lirez bien.

AGNES lit.



Les

are talk'd of all the City over, and don't let the Devil tempt you, that is to say, hearken to no young Coxcomb. Consider, *Agnes*, that by making you Part of my self, I give you up my Honour, which Honour is tender, and offended at a little matter ; that there's no trifling on such an Occasion as this, and that in Hell there are boiling Cauldrons wherein Wives that live wickedly are plung'd for ever and ever. I'm not telling you a pack of Stories, and these Lessons should be imprinted in your Heart. If you practise 'em sincerely, and avoid being a Coquet, your Soul will be always as white and spotless as a Lily, but if you forfeit your Honour, 'twill become as black as a Cole, you'll seem an hideous Creature to every Body, and in time you'll be the Devil's Property, and boil in Hell to all Eternity, from which may Heaven's Goodness preserve you. — Make a Curtsy. — As a Probationer in a Convent must know her Duty by Heart, so she that marries should do the very same : and I've a Writing of great importance in my Pocket, which will teach you the Duty of a Wife. I don't know the Author of it, but it's some good Body, and I'd have this be your only study. [*He gets up.*] Hold : Let's see if you can read it easily.

AGNES reads.





Les MAXIMES du MARIAGE, ou
les devoirs de la Femme mariée, avec
son Exercice journalier.

I. MAXIME.

CElle qu'un lien honnête,
Fait entrer au lit d'autrui,
Doit se mettre dans la tête,
Malgré le train d'aujourd'hui,
Que l'homme qui la prend, ne la prend que pour lui.

ARNOLPHÉ.

Je vous expliquerai ce que cela veut dire ;
Mais pour l'heure présente il ne faut rien que lire.

AGNES poursuit.

II. MAXIME.

“ Elle ne se doit parer,
“ Qu'autant que peut désirer
“ Le mari qui la possède.
“ C'est lui que touche seul le soin de sa beauté ;
“ Et pour rien doit être compté,
“ Que les autres la trouvent laide.

III. MAXIME.

“ Loin ces études d'œillades,
“ Ces eaux, ces blancs, ces pommades,
“ Et mille ingrédiens qui font des teins fleuris.
“ A l'honneur tous les jours ce sont drogues mortelles,
“ Et les soins de paroître belles
“ Se prennent peu pour les maris.

IV. MAXIME.

“ Sous sa coiffe en sortant, comme l'honneur l'ordonne,
“ Il faut que de ses yeux elle étouffe les coups ;
“ Car pour bien plaire à son époux,
“ Elle ne doit plaire à personne.

V.



The MAXIMS of WEDLOCK, or the Duties of a Married Woman ; together with her daily Exercise.

I. MAXIM.

SHE that enters into the State of Matrimony, ought to remember, notwithstanding the Fashion now-a-days, that the Man who marries her, does not marry her for any Body but himself.

ARNOLPH.

I shall explain to you what that means ; but for the present let us only read.

AGNES goes on.

II. MAXIM.

She ought not to dress her self, but according to her Husband's liking. The Care of her Beauty is what concerns him only, and she should not regard tho' other People think her homely.

III. MAXIM.

Far be from her the Study of Ogling, Beauty-washes, Paints, Pomatum, and a thousand Ingredients that set the Complexion off. These are always mortal Poisons to Honour, and the Pains bestow'd to appear handsome, are seldom for the Husband's sake.

IV. MAXIM.

When she goes abroad, she ought, as Honour requires, to prevent the Wounds her Eyes might give, by concealing them under her Hood : for in order to please her Husband perfectly, she should please no body else.

V. MAXIME.

*Hors ceux dont au mari la visite se rend,
La bonne règle défend
De recevoir aucune ame ;
Ceux qui, de galante humeur,
N'ont affaire qu'à Madame,
N'accordent pas Monsieur.*

VI. MAXIME.

*Il faut des présens des hommes
Qu'elle se défende bien ;
Car dans le siècle où nous sommes,
On ne donne rien pour rien.*

VII. MAXIME.

*" Dans ses meubles, dût-elle en avoir de l'ennui,
" Il ne faut écritoire, ancre, papier, ni plumes ;
" Le mari doit, dans les bonnes coutumes,
" Ecrire tout ce qui s'écrit chez lui.*

VIII. MAXIME.

*" Ces sociétés dérégées,
" Qu'on nomme belles assemblées,
" Des femmes tous les jours corrompent les esprits,
" En bonne Politique on les doit interdire ;
" Car c'est là que l'on conspire
" Contre les pauvres maris.*

IX. MAXIME.

*Toute femme qui veut à l'honneur se vouer,
Doit se défendre de jouer,
Comme d'une chose funeste :
Car le jeu fort décevant,
Pousse une femme souvent
A jouer de tout son reste.*

X. MAXIME.

*" Des promenades du temps,
" Ou repas qu'on donne aux champs,
" Il ne faut point qu'elle essaye.
" Selon les prudens cerveaux,
" Le mari dans ces cadeaux
" Est toujours celui qui paye.*

V. M A X I M.

Except such Folks as pay Visits to her Husband, Decency forbids her receiving any Friend whatever; those People of Gallantry that have no Busines\$ but with the Wife, are not at all agreeable to the Husband.

VI. M A X I M.

She must refuse all Presents from Men, for in the Age we live, People give nothing for nothing.

VII. M A X I M.

Amongst her Moveables, should she be displeased at it, there must neither be Scrutoir, Ink, Paper, nor Pens. The Husband, according to good Custom, shou'd write all that is written in his Family.

VIII. M A X I M.

Those disorderly Societies call'd Assemblies, which always corrupt the Minds of Women, ought in good Policy to be forbidden them; for there it is they contrive their Plots against poor Husbands.

IX. M A X I M.

Every Woman that would preserve her Honour, ought to refrain from Gaming as a terrible thing; for Play is very bewitching, and often drives a Woman to venture all she has.

X. M A X I M.

Publick Walks she must not come into, nor accept of Treats in the Country; for the Wise are of Opinion, 'tis the Husband always pays for such Entertainments.

XI. MAXIME.

ARNOLPHE.

Vous acheverez seule, & pas à pas tantôt
 Je vous expliquerai ces choses comme il faut.
 Je me suis souvenu d'une petite affaire :
 Je n'ai qu'un mot à dire, & ne tarderai guère ;
 Rentrez, & conservez ce livre chèrement.
 Si le Notaire vient, qu'il m'atteade un moment.



SCENE III.

ARNOLPHE.

JE ne puis faire mieux que d'en faire ma femme.
 Ainsi que je voudrai, je tournerai cette ame,
 Comme un morceau de cire entre mes mains elle est,
 Et je lui puis donner la forme qui me plaît.
 " Il s'en est peu falu que durant mon absence,
 " On ne m'ait attrapé par son trop d'innocence ;
 " Mais il vaut beaucoup mieux, à dire vérité,
 " Que la femme qu'on a péche de ce côté.
 " De ces sortes d'erreurs le remède est facile,
 " Toute personne simple aux leçons est docile ;
 " Et si du bon chemin on l'a fait écarter,
 " Deux mots incontinent l'y peuvent rejeter.
 Mais une femme habile est bien une autre bête,
 Notre sort ne dépend que de sa seule tête :
 " De ce qu'elle s'y met, rien ne la fait gauchir.
 " Et nos enseignemens ne font là que blanchir,
 " Son bel esprit lui fert à railler nos maximes,
 " A se faire souvent des vertus de ses crimes,
 " Et trouver, pour venir à ses coupables fins,
 " Des détours à dupper l'adresse des plus fins.
 " Pour se parer du coup en vain on se fatigue,

" Une

ARNOLPH.

You shall make an end on't by your self, and by
and by I'll explain these Matters to you as they shou'd
be Line by Line. I have a little Affair come into my
Head, 'tis only to speak a Word, and I shan't stay at
all.— Go in, and take a special Care of that Book.—
If the Notary comes, let him wait for me a little.



S C E N E III.

ARNOLPH.

I Can't do better than to make her my Wife. I shall
be able to manage her just as I've a mind. She's
in my Hands exactly like a piece of Wax, and I may
give her what form I please. In my absence I very nar-
rowly escap'd being chous'd, thro' her over Innocence;
but to say the truth, One's Wife's Failings had much
better be from that Cause; for such sort of Mistakes are
easily amended. All silly People are atttentive to ad-
vice, and if they're led out o' the right Way, a Word or
two will bring them into it again immediately. But a
witty Wife is quite another kind of Creature; our Fate
depends on her Judgment only; nothing can prevent her
doing what she has a Fancy to, and our Advice is no
other than washing the Blackamore white! Her Wit
enables her to ridicule our Maxims, to make Virtues
of her Faults, and find out Ways of deceiving the most
dext'rous, in order to bring about her wicked Purposes.
We labour in vain to turn aside the Blow; a Woman of

Wit

“ Une femme d'esprit est un diable en intrigue ;
 Et dès que son caprice a prononcé tout bas
 L'arrêt de notre honneur, il faut passer le pas.
 Beaucoup d'honnêtes gens en pourroient bien que dire.
 Enfin mon étourdi n'aura pas lieu d'en rire.
 Par son trop de caquet il a ce qu'il lui faut,
 Voilà de nos François l'ordinaire défaut.
 Dans la possession d'une bonne fortune,
 Le secret est toujours ce qui les importune,
 Et la vanité folle a pour eux tant d'appas,
 Qu'ils se pendroient plutôt que de ne causer pas.
 O que les femmes sont du Diable bien tentées,
 Lorsqu'elles vont choisir ces têtes éventées !
 Et que — Mais le voici : cachons-nous toujours bien,
 Et découvrons un peu quel chagrin est le sien.



SCENE IV.

HORACE, ARNOLPHE.

HORACE.

JE reviens de chez vous, & le destin me montre
 Qu'il n'a pas résolu que je vous y rencontre.
 Mais j'irai tant de fois, qu'enfin quelque moment —

ARNOLPHE.

Hé mon Dieu, n'entrons point dans ce vain compliment.
 Rien ne me fâche tant que ces cérémonies,
 Et si l'on m'en croyoit, elle seroient bannies.
 C'est un maudit usage, & la plûpart des gens
 Y perdent sottement les deux tiers de leur tems.
 Mettons donc, sans façon. Hé bien vos amourettes,
 Puis-je, Seigneur Horace, apprendre où vous en êtes ?
 J'étois tantôt distract par quelque vision ;
 Mais depuis là-dessus j'ai fait réflexion ;

De

Wit is a Devil at Intrigue, and after her Caprice has silently pass'd Sentence on our Honour, it must be submitted to. A great many honest People are able to declare as much. — But my Blunderbuss shall find no Cause to laugh; he has met with what he deserves for tattling. — This is the common Fault of our Frenchmen, in the Possession of good Fortune they are never easy, while it's a Secret, and so dear to 'em is this senseless Vanity, that they would rather lose their Happiness than not talk of it. — Sure the Devil must be very strong in Women when they choose such Rattle Pates! and — But here he comes: let me be upon my Guard, and find out how much he's mortify'd.



S C E N E IV.

H O R A C E , A R N O L P H .

HORACE.

I'M just come from your House, where Fate seems resolv'd I should never meet with you; but I'll go so often, that some Moment at last shall —

ARNOLPH.

Good Lord! don't let us enter upon these useless Compliments; nothing is so tiresome to me as Ceremony, and could I prevail, it shou'd be intirely banish'd. It's a wretched Custom, wherein most People waste two parts in three of their time. Let's leave it off then without any more ado. — Well, as to your Love-Affair, Mr. *Horace*, may I be inform'd how you go on in't? I was taken off before by some Business that came in my Head, but I've been considering of it since:

80 L'ECOLE DES FEMMES.

De vos premiers progrès j'admire la vitesse,
Et dans l'événement mon ame s'intéresse.

HORACE.

Ma foi, depuis qu'à vous s'est découvert mon cœur,
Il est à mon amour arrivé du malheur.

ARNOLPHE.

Ho, ho ! comment cela ?

HORACE.

La fortune cruelle,
A ramené des champs le patron de la Belle.

ARNOLPHE.

Quel malheur !

HORACE.

Et de plus, à mon très-grand regret,
Il a scû de nous deux le commerce secret.

ARNOLPHE.

D'où diantre a-t-il si-tôt appris cette avanture ?

HORACE.

Je ne fais : mais enfin c'est une chose sûre.
Je pensois aller rendre, à mon heure, à peu près,
Ma petite visite à ses jeunes attraits,
Lorsque changeant pour moi de ton & de visage,
Et servante & valet m'ont bouché le passage.
Et d'un, *Retirez-vous, vous nous importunez,*
M'ont assez rudement fermé la porte au nez.

ARNOLPHE.

La porte au nez !

HORACE.

Au nez.

ARNOLPHE.

La chose est un peu forte.

HORACE.

J'ai voulu leur parler au travers de la porte ;
Mais à tous mes propos ce qu'ils ont répondu,
C'est, *Vous n'entrerez point, Monsieur l'a défendu.*

ARNOLPHE.

Ils n'ont donc point ouvert ?

HO-

since: I admire the quick Progresis you've made at the Beginning, and am solicitous for the Event.

HORACE.

Troth, since I laid open my Heart to you, my Paf-
sion has been unfortunate.

ARNOLPH.

Ay! how so?

HORACE.

Cruel Fortune has brought my Fair One's Master
back again out o' the Country.

ARNOLPH.

What a Misfortune!

HORACE.

And besides, to my very great sorrow, he knows what
has pass'd in private between us two.

ARNOLPH.

How the Deuce cou'd he learn this Affair so soon?

HORACE.

That I can't tell: But it is certainly so. I intended
at my usual Hour to go pay a short Visit to this charm-
ing Girl, when the Man and Maid both with a Voice
and Countenance alter'd from what they us'd to be,
oppos'd my Entrance, and shut the Door to my Face
with a *Get you gone, you're troublesome.*

ARNOLPH.

The Door to your Face!

HORACE.

To my Face..

ARNOLPH.

That's a little hard.

HORACE.

I wou'd have talk'd to 'em thro' the Door, but to
all that I could say their Answer was, *You shan't come
in, my Master has forbid it.*

ARNOLPH.

Did n't they open the Door then?

HO.

82 L'ECOLE DES FEMMES.

HORACE.

Non. Et de la fenêtre
Agnès m'a confirmé le retour de ce Maître,
En me chassant de là d'un ton plein de fierté,
Accompagné d'un grès que sa main a jetté.

ARNOLPHE.

Comment d'un grès?

HORACE.

D'un grès de taille non petite,
Dont on a par ses mains régale ma visite.

ARNOLPHE.

Diantre! ce ne sont pas des prunes que cela:
Et je trouve fâcheux l'état où vous voilà.

HORACE.

Il est vrai, je suis mal par ce retour funeste.

ARNOLPHE.

Certes j'en suis fâché pour vous, je vous proteste.

HORACE.

Cet homme me rompt tout.

ARNOLPHE.

Oui, mais cela n'est rien,
Et de vous racrocher vous trouverez moyen?

HORACE.

Il faut bien essayer par quelque intelligence,
De vaincre du jaloux l'exacte vigilance.

ARNOLPHE.

Cela vous est facile, & la fille, après tout,
Vous aime.

HORACE.

Affûrément.

ARNOLPHE.

Vous en viendrez à bout.

HORACE.

Je l'espère.

ARNOLPHE.

Le grès vous a mis en déroute,
Mais cela ne doit pas vous étonner.

HO-

HORACE.

No. — And *Agnes* confirm'd her Master's Return to me from the Window, by bidding me be gone in a very angry Tone, and flinging a Stone at me.

ARNOLPH.

How! a Stone?

HORACE.

A Stone that was none of the least neither, by which with her own Hands she repaid my Visit.

ARNOLPH.

The Devil! This is no trifling thing: Your Affair, I think, is in a sad Condition.

HORACE.

Very true, I'm in a bad way by this unlucky Return of his.

ARNOLPH.

Really I'm sorry for you, I protest I am.

HORACE.

This Man breaks all my Measures.

ARNOLPH.

Ay, but that's nothing; you'll find a way of setting your self to rights again.

HORACE.

I must endeavour to gain some Intelligence, and dis- appoint the strict Vigilance of this jealous Fellow.

ARNOLPH.

You'll easily do that, for when all's done, the Girl loves you.

HORACE.

Without doubt she does.

ARNOLPH.

You'll bring Matters to bear.

HORACE.

I hope so.

ARNOLPH.

That Stone has perplex'd you, but you shou'd not wonder at it.

HO-

HORACE.

Sans doute,

Et j'ai compris d'abord que mon homme étoit là,
 Qui sans se faire voir conduisoit tout cela.
 Mais ce qui m'a surpris, & qui va vous surprendre,
 C'est un autre incident que vous allez entendre,
 Un trait hardi qu'a fait cette jeune beauté,
 Et qu'on n'attendroit point de sa simplicité.
 Il le faut avouer, l'amour est un grand maître.
 Ce qu'on ne fut jamais il nous enseigne à l'être,
 Et souvent de nos moeurs l'absolu changement
 Devient par ses leçons l'ouvrage d'un moment.
 De la nature en nous il force les obstacles,
 Et ses effets soudains ont de l'air des miracles.
 D'un avare à l'instant il fait un libéral ;
 Un vaillant d'un poltron ; un civil d'un brutal ;
 Il rend agile à tout l'ame la plus pesante,
 Et donne de l'esprit à la plus innocente.
 Oui, ce dernier miracle éclate dans Agnès,
 Car tranchant avec moi par ces termes exprès ;
Retirez-vous, mon ame aux visites renoncée ;
Je fais tous vos discours, & voilà ma réponse.
 Cette pierre ou ce grès dont vous vous étonnez,
 Avec un mot de lettre est tombée à mes pieds :
 Et j'admire de voir cette lettre ajustée,
 Avec le sens des mots, & la pierre jettée.
 D'une telle action n'êtes-vous pas surpris,
 L'Amour fait-il pas l'art d'aiguiser les esprits ?
 Et peut-on me nier que ses flâmes puissantes,
 Ne fassent dans un cœur des choses étonnantes ?
 Que dites-vous du tour, & de ce mot d'écrit ?
 Euh ! n'admiriez-vous point cette adresse d'esprit ?
 Trouvez-vous pas plaisir de voir quel personnage,
 A joué mon jaloux dans tout ce badinage ?
 Dites—

ARNOLPHE.

Oui fort plaisant.

HO-

That's certain, for I presently found out that my Rival was there, and manag'd the whole Affair without being seen in't. But what surpris'd me, and you will wonder at, was another Accident I'm going to tell you of, a bold Stroke of the lovely Girl, which one wou'dn't have expected from her Simplicity. It must be confess'd, Love is a skilful Master: he teaches us to be what we never were before, and oftentimes an intire Alteration in our Manners becomes by his Lessons only a Moment's Work. He breaks thro' the Obstacles of Nature in us, and his sudden Effects have the Appearance of Miracles. In an Instant he makes a Miser covetous, a Coward courageous, a Churl obliging; he renders the dullest Capacity fit for every thing, and gives Wit to the most ignorant— This last Miracle is, indeed, remarkable in *Agnes*, for snapping me up in these very Words; *Get you gone, I'm resolv'd ne'er to receive your Visits; I know all you have to say, and there's my Answer.* This Stone, at which you'd wonder, fell down with a Letter at my Feet: and what I admire, is to find this Letter adapted exactly to the meaning of her Words, and the Stone she threw. Are not you amaz'd at such an Action as this? Doesn't Love know the Art of quick'ning the Understanding? And can it be deny'd that his powerful Flames have astonishing Effects upon the Mind? What d'ye say to all this? What think you of the Letter? Heh! don't you admire this cunning Contrivance? Isn't it comical to observe what a Part my jealous Rival has been acting with all this Foolery? Tell me—

ARNOLPH.

Ay, very comical.

HO.

86 L'ECOLE DES FEMMES.

HORACE.

Arnolphe rit d'un air forcé.

Riez-en donc un peu.

Cet homme gendarmé d'abord contre mon feu,
Qui chez lui se retranche, & de grès fait parade,
Comme si j'y voulois entrer par escalade,
Qui pour me repousser dans son bizarre effroi,
Anime du dedans tous ses gens contre moi,
Et qu'abuse à ses yeux par sa machine même,
Celle qu'il veut tenir dans l'ignorance extrême;
Pour moi, je vous l'avouë, encor que son retour
En un grand embarras jette ici mon amour;
Je tiens cela plaifiant autant qu'on fauroit dire,
Je ne puis y songer sans de bon cœur en rire;
Et vous n'en riez pas assez à mon avis.

A R N O L P H E *avec un ris forcé.*

Pardonnez-moi, j'en ris tout autant que je puis.

HORACE.

Mais il faut qu'en ami je vous montre sa lettre.
Tout ce que son cœur sent, sa main a su l'y mettre:
Mais en termes touchans, & tous pleins de bonté,
De tendresse innocente, & d'ingénuité.
De la manière enfin que la pure nature
Exprime de l'amour la première blessure.

A R N O L P H E *bas.*

Voilà, friponne, à quoi l'écriture te sert,
Et contre mon dessein l'art t'en fut découvert.

HORACE *lit.*

J'E veux vous écrire, & je suis bien en peine par où
je m'y prendrai. J'ai des pensées que je desirerois que
vous suffisez: mais je ne sais comment faire pour vous les
dire, & je me défie de mes paroles. Comme je commence
à connoître qu'on m'a toujours tenuë dans l'ignorance,
j'ai peur de mettre quelque chose qui ne soit pas bien, &
d'en dire plus que je ne devrois. En vérité je ne sais
ce que vous m'avez fait; mais je sens que je suis fâchée

à

HORACE.

[Arnolph forces a Laugh.]

Laugh at it a little then— This military Man, who fortifies himself in his own House against my Passion, and seems provided with Stones, as tho' I meant to enter by Storm, who in a whimsical Fright encourages all his Servants to drive me away, is impos'd upon before his Face, even by his own Instrument, by her whom he would keep in the utmost Ignorance— I own, for my part, tho' his Return has thrown my Affair under a very great difficulty, I think 'tis so exceeding comical, that I can't forbear laughing whene'er it comes into my Head, and methinks you don't laugh at it enough.

ARNOLPH with a forc'd Laugh.

I beg your pardon, I laugh at it as much as I'm able.

HORACE.

But I must shew you her Letter as a Friend— All that her Heart felt, her Hand has there writ down: but in Terms so affecting, so perfectly full of Goodness, of innocent Tenderness and Sincerity! in short, in the very manner that pure Nature expresses the first Wound Love gives.

ARNOLPH, softly.

This is the Consequence of your Writing, you Slut; 'twas contrary to my Intention that you was taught it.

HORACE reads.

I've a mind to write to you, but I'm at a Loss where I shall begin. I have some Thoughts which I'm desirous you should be acquainted with; but I don't know how to tell 'em you, and distrust my want of Words. As I begin to understand that I've always been kept in Ignorance, I'm afraid of writing something that would be wrong, or saying more than I shou'd do. In troth, I can't tell what you've done to me; but I find that I'm ready

to

38 L'ECOLE DES FEMMES.

à mourir de ce qu'on me fait faire contre vous, que j'aurai toutes les peines du monde à me passer de vous, & que je serois bien aise d'être à vous. Peut-être qu'il y a du mal à dire cela, mais enfin je ne puis m'empêcher de le dire, & je voudrois que cela se pût faire, sans qu'il y en eût. On me dit fort, que tous les jeunes hommes sont des trompeurs, qu'il ne les faut point écouter ; & que tout ce que vous me dites, n'est que pour m'abuser : mais je vous assure, que je n'ai pu encore me figurer cela de vous, & je suis si touchée de vos paroles, que je ne saurois croire qu'elles soient menteuses. Dites-moi franchement ce qui en est : car enfin, comme je suis sans malice, vous auriez le plus grand tort du monde, si vous me trompiez ; & je pense que j'en mourrois de déplaisir.

A R N O L P H E.

Hom chienne !

H O R A C E.

Qu'avez-vous ?

A R N O L P H E.

Moi ? rien ; c'est que je touffe.

H O R A C E.

Avez-vous jamais vu d'expression plus douce ?
Malgré les soins maudits d'un injuste pouvoir,
Un plus beau naturel se peut-il faire voir ?
Et n'est-ce pas sans doute un crime punissable,
De gâter méchamment ce fond d'ame admirable ?
D'avoir dans l'ignorance & la stupidité,
Voulu de cet esprit étouffer la clarté ?
L'Amour a commencé d'en déchirer le voile,
Et si par la faveur de quelque bonne étoile,
Je puis, comme j'espère, à ce franc animal,
Ce traître, ce boureau, ce faquin, ce brutal —

A R N O L P H E.

Adieu.

H O R A C E.

Comment si vite ?

A R.

The SCHOOL for WIVES. 89

to die with Vexation for what I'm forc'd to do against you, that 'twou'd give me all the Uneasiness in the World to lose you, and that I should be mighty glad to be yours. There's harm, perhaps, in saying so, but really I can't forbear, tho' I wish it could have been brought about, without my doing it. I'm told, for certain, that all young Men are false, that what they say must not be minded, and that every thing you tell me, is only to deceive me: But I assure you, I can't yet imagine that of you, and I'm so affected by your Words, that I don't know how to believe they're Lies. Tell me generously, if they be: for as I'm without any ill Design, you'd do the greatest Injury in the World should you deceive me, and I believe I shou'd die with the Vexation of it.

ARNOLPH.

Bitch!

HORACE.

What d'ye say?

ARNOLPH.

I? Nothing—I only cough'd.

HORACE.

Did you ever see Expressions more tender? In spite of all the cursed Endeavours of unreasonable Power, is it possible to find a better natural Capacity? and isn't it certainly a mortal Sin wickedly to spoil such an admirable Genius? to be desirous of obscuring the Brightness of such a Mind in Ignorance and Stupidity? But Love has begun to pull the Mask off; and if by the Favour of some lucky Star I can be able to deal with this mere Animal, this Traitor, this Hang-dog, this Scoundrel, this Brute—

ARNOLPH.

Good b'y t'ye.

HORACE.

Why in such an hurry?

E

AR-

90 L'ECOLE DES FEMMES.

ARNOLPHE.

Il m'est dans la pensée

Venu tout maintenant une affaire pressée.

HORACE.

Mais ne sauriez-vous point, comme on la tient de près ;
Qui dans cette maison pourroit avoir accès ?

J'en use sans scrupule, & ce n'est pas merveille,
Qu'on se puisse entre amis servir à la pareille.

Je n'ai plus là-dedans que gens pour m'observer ;
Et servante & valet, que je viens de trouver,
N'ont jamais, de quelque air que je m'y sois pû prendre,
Adouci leur rudeesse à me vouloir entendre.

J'avois pour de tels coups certaine vieille en main,
D'un génie, à vrai dire, au-dessus de l'humain.

Elle m'a dans l'abord servi de bonne sorte :

Mais depuis quatre jours la pauvre femme est morte.
Ne me pourriez vous point ouvrir quelque moyen ?

ARNOLPHE.

Non vraiment, & sans moi vous en trouverez bien.

HORACE.

Adieu donc. Vous voyez ce que je vous confie.



S C E N E V.

ARNOLPHE.

C Omme il faut devant lui que je me mortifie,
Quelle peine à cacher mon déplaisir cuisant !

Quoi ! pour une innocente, un esprit si présent ?
Elle a feint d'être telle à mes yeux, la traîtresse ;
Ou le diable à son ame a soufflé cette adresse.

“ Enfin me voilà mort par ce funeste écrit.
“ Je vois qu'il a, le traître, empaumé son esprit,
“ Qu'à ma suppression il s'est ancré chez elle ;

“ Et

The SCHOOL for WIVES. 91

ARNOLPH.

An urgent Affair is come into my Head this Instant.

HORACE.

But don't you know any Body, (as you live near at hand) that cou'd get Admittance into this House? I make free with you, and 'tis not unusual for Friends to serve one another on these Occasions. At present I've no body in it but People to watch me; the Man and Maid both, as I found just now, notwithstanding all that I could do, would not be so civil as to hear me. I had a certain old Woman in my Interest for some time, of a Genius, to say the Truth, more than humane. She did me great Service at the Beginning: but the poor Woman has been dead these four Days—Can't you put me in some way?

ARNOLPH.

No, really— You'll find out some without me.

HORACE.

Farewel then. You see what Confidence I put in you.



S C E N E V.

ARNOLPH.

How I'm oblig'd to mortify my self before him! What a Pain it is to conceal my tormenting Anguish!— What! a Simpleton have so much ready Wit! Such the Traitors has pretended to be in my Sight— Where the Devil has her Soul fuck'd in this Subtlety? — After all, that fatal Letter is the Death o'me. I find the Rascal has corrupted her Mind, and by displacing me has fix'd himself there: This gives

" Et c'est mon désespoir, & ma peine mortelle.
 " Je souffre doublement dans le vol de son cœur,
 " Et l'amour y pâtit aussi-bien que l'honneur.
 " J'enrage de trouver cette place usurpée,
 " Et j'enrage de voir ma prudence trompée.
 " Je fais que pour punir son amour libertin,
 " Je n'ai qu'à laisser faire à son mauvais destin,
 " Que je serai vengé d'elle par elle-même :
 " Mais il est bien fâcheux de perdre ce qu'on aime.
 Ciel ! puisque pour un choix j'ai tant philosophé,
 Faut-il de ses appas m'etre si fort coëffé ?
 Elle n'a ni parens, ni support, ni richesse,
 Elle trahit mes soins, mes bontés, ma tendresse,
 Et cependant je l'aime, après ce lâche tour,
 Jusqu'à ne m'e pouvoir passer de cet amour.
 Sot, n'as-tu point de honte ? Ah, je crève, j'enrage,
 Et je souffleterois mille fois mon visage.
 Je veux entrer un peu : mais seulement pour voir
 Quelle est sa contenance après un trait si noir.
 Ciel ! faites que mon front soit exempt de disgrâce ;
 Ou bien s'il est écrit, qu'il faille que j'y passe,
 Donnez-moi tout au moins pour de tels accidens,
 La constance qu'on voit à de certaines gens.

Fin du troisième Acte.



ACTE

me Despair, and mortal Pain. I suffer doubly by being robbed of her Heart, for thereby Love is injur'd as well as Honour. It makes me mad to find my Place usurp'd, and it mads me also to see my prudent Measures defeated. I'm sensible that to punish her guilty Passion, I need only leave her to her evil Destiny, and that she herself would revenge me upon herself: but it's very grievous to lose the thing one loves. Heavens! after making use of so much Philosophy in my Choice, why must I be so mightily bewitched by her Charms? She has neither Parents, Friends, nor Money; she abuses my Cares, my Favours, my Tenderness: and yet I love her, even after this base Affair, so much that I'm unable to throw off this Fondness—Fool! hast thou no Shame?—Oh I burst! I rave! and I cou'd box my self a thousand times—I'll step in a little, but only to see how she looks after so vile an Action—Heaven grant that my Brows may be free from Dishonour! but if 'tis decreed that I must suffer it, bestow upon me, at least, that Fortitude which some People are endow'd with, to bear such Accidents!

The End of the Third Act.





ACTE IV. SCENE I.

ARNOLPHE.

J'Ai peine, ja l'avouë, à demeurer en place,
 Et de mille soucis mon esprit s'embarrasse,
 Pour pouvoir mettre un ordre & dedans & dehors,
 Qui du godelureau rompe tous les efforts.
 De quel œil la traîtresse a soutenu ma vûë !
 De tout ce qu'elle a fait elle n'est point émûë,
 Et bien qu'elle me mette à deux doigts du trépas,
 On diroit à la voir qu'elle n'y touche pas.
 Plus en la regardant je la voyois tranquille,
 Plus je sentois en moi s'échauffer une bile ;
 Et ces bouillans transports dont s'enflammoit mon cœur,
 Y sembloient redoubler mon amoureuse ardeur,
 J'étois aigri, fâché, désespéré contr'elle,
 Et cependant jamais je ne la vis si belle ;
 Jamais ses yeux aux miens n'ont paru si perçans,
 Jamais je n'eus pour eux des désirs si pressans,
 Et je sens là dedans qu'il faudra que je crève,
 Si de mon triste sort la disgrâce s'achève.
 Quoi ? j'aurai dirigé son éducation,
 Avec tant de tendresse & de précaution ?
 Je l'aurai fait passer chez moi dès son enfance ?
 Et j'en aurai chéri la plus tendre espérance ?
 Mon cœur aura bâti sur ses attractions naissans ;
 Et crû la mitonner pour moi durant treize ans ;
 Afin qu'un jeune fou, dont elle s'amourache,
 Me la vienne enlever jusques sur la moustache,

Lorf-



ACT IV. SCENE I.

ARNOLPH.

I Can't be easy, I must confess, in any Place ; for my Mind is under a thousand Perplexities, how to manage things both within Doors and without, so as to disappoint the Projects of this Coxcomb. With what an Assurance the Traitress bore the Sight o' me ! She's not at all concern'd at what she has done ; and tho' she has brought me within an Inch of the Grave, one would fwear, to look at her, that she had not the least Hand in't. The more she appear'd compos'd, when I beheld her, the more enrag'd I found my self, and those boiling Transports which inflam'd my Heart, seem'd only to redouble my ardent Passion. I was provok'd, vex'd, incens'd against her, and yet I never saw her look so handsome ; her Eyes, methought, never were before so piercing, never did they before inspire me with such violent Desires ; and I perceive 'twould kill me, shou'd my evil Destiny bring this Disgrace upon me — What ? Have I brought her up with so much Tenderness and Precaution ? Have I taken her to me from her Infancy ? Have I indulg'd that dearest Hope my Heart had fixt upon her budding Beauties ? And during thirteen Years have I fondled her to be my own, as I imagin'd, for a young Fool, whom she's in love with, to come and run away with her before my Face, and that, even when

96 L'ÉCOLE DES FEMMES.

Lorsqu'elle est avec moi mariée à demi?
Non parbleu, non parbleu, petit sot mon ami:
Vous aurez beau tourner, ou j'y perdrai mes peines,
Où je rendrai, ma foi, vos espérances vaines,
Et de moi tout-à-fait vous ne vous rirez point.



S C E N E II.

Le NOTAIRE, ARNOLPHE.

Le NOTAIRE.

A H, le voilà ! Bon jour : me voici tout à point,
Pour dresser le contrat que vous souhaitez faire.

ARNOLPHE *sans le voir.*

Comment faire ?

Le NOTAIRE.

Il le faut dans la forme ordinaire.

ARNOLPHE *sans le voir.*

A mes précautions je veux songer de près.

Le NOTAIRE.

Je ne passerai rien contre vos intérêts.

ARNOLPHE *sans le voir.*

Il se faut garantir de toutes les surprises.

Le NOTAIRE.

Suffit qu'entre mes mains vos affaires soient mises,

Il ne vous faudra point, de peur d'être décû,

Quittancer le contrat, que vous n'ayez reçû.

ARNOLPHE *sans le voir.*

J'ai peur si je vais faire éclater quelque chose,

Que de cet incident par la ville on ne cause.

Le NOTAIRE.

Et bien il est aisé d'empêcher cet éclat,

Et l'on peut en secret faire notre contrat.

AR-

she's half marry'd to me? No, before *George*, my foolish young Friend; before *George*, no: You must be a cunning Fellow to overturn my Scheme, or else, by my Faith, I shall render all your Hopes abortive, and you'll find no cause to laugh at me.



S C E N E II.

The NOTARY, ARNOLPH.

The NOTARY.

O there he is! — Good morrow to'ye: — I'm ready to draw up the Contract as you desire.

ARNOLPH not seeing him.

How must it be done?

The NOTARY.

It must be in the usual Form.

ARNOLPH not seeing him.

I'll use the utmost Precaution possible.

The NOTARY.

I'll do nothing contrary to your Interest.

ARNOLPH not seeing him.

I must guard against any Surprise.

The NOTARY.

"Tis enough that your Affairs are put into my Hands.— you must by no means sign the Contract before you receive the Portion, for fear of being cheated.

ARNOLPH not seeing him.

I'm afraid, should I make any Discovery, 'twould become a publick Town-talk.

The NOTARY.

But it is mighty easy to prevent a Discovery: your Contract may be transacted privately.

ARNOLPHE *sans le voir.*

Mais comment faudra-t-il qu'avec elle j'en sorte ?

Le NOTAIRE.

Le douaire se règle au bien qu'on vous apporte.

ARNOLPHE *sans le voir.*

Je l'aime ; & cet amour est mon grand embarras.

Le NOTAIRE.

On peut avantagez une femme en ce cas.

ARNOLPHE *sans le voir*

Quel traitement lui faire en pareille avanture.

Le NOTAIRE.

L'ordre est que le futur doit douer la future

Du tiers du dot qu'elle a : mais cet ordre n'est rien ;
Et l'on va plus avant lorsque l'on le veut bien.

ARNOLPHE *sans le voir.*

Si ————— appercevant le Notaire.

Le NOTAIRE.

Pour le préciput, il les regarde ensemble.

Je dis que le futur peut comme bon lui semble
Douer la future.

ARNOLPHE *l'ayant apperçu.*

Euh !

Le NOTAIRE.

Il peut l'avantagez

Lorsqu'il l'aime beaucoup, & qu'il veut l'obliger,
Et cela par douaire, ou préfix qu'on appelle,
Qui demeure perdu par le trépas d'icelle ;
Ou sans retour, qui va de ladite à ses hoirs,
Ou coutumier, selon les différens vouloirs,
Ou par donation dans le contrat formelle,
Qu'on fait ou pure ou simple, ou qu'on fait mutuelle.
Pourquoi hauffer le dos ? est-ce qu'on parle en fat,
Et que l'on ne fait pas les formes d'un contrat ?
Qui me les apprendra ? personne, je présume.

Sais-je

The SCHOOL for WIVES. 99

ARNOLPH not seeing him.

But how shall I settle the Point with her?

The NOTARY.

The Jointure should be in proportion to the Fortune she brings you.

ARNOLPH not seeing him.

I love her, and that Love is the great Difficulty I labour under.

The NOTARY.

In that Case the Wife may have so much the more.

ARNOLPH not seeing him.

How to behave to her on such an Occasion?

The NOTARY.

The Law says, the Husband that is to be shall settle upon the Wife that is to be the third part of her Portion; but the Law signifies nothing at all, you may do a great deal more than that if you've a mind to it.

ARNOLPH not seeing him.

If —— perceiving the Notary.

The NOTARY.

As for the Presents to be made, let them agree together — I say the Husband that is to be may jointure the Wife that is to be just as he thinks fit.

ARNOLPH having seen him.

Heh!

The NOTARY.

He may give her so much the more, if he has a great deal of Affection for her, and is desirous to oblige her, and that by way of Jointure or Settlement as they call it, to be lost, and go away intirely to the right Heirs of the said Wife that is to be upon her Decease; or else according to the Statute, as People have a mind; or as a Gift, by a Deed in Form which may be made either single or mutual. — Wherefore do you shrug? talk I like a Fool, or don't I understand the Manner of a Contract? Who is it can teach me? — No-body, I presume — Don't I know, that when they are marry'd, they

100 L'ECOLE DES FEMMES.

Sais-je pas qu'étant joints, on est, par la Coutume,
Communs en meubles, biens, immeubles & conquêts,
A moins que par un acte on y renonce exprès?
Sais-je pas que le tiers du bien de la future
Entre en communauté, pour —

A R N O L P H E.

Oui, c'est chose sûre,

Vous savez tout cela : mais qui vous en dit mot ?

Le N O T A I R E.

Vous qui me prétendez faire passer pour fôt,
En me haussant l'épaule, & faisant la grimace.

A R N O L P H E.

La peste soit fait l'homme, & sa chienne de face.
Adieu : c'est le moyen de vous faire finir.

Le N O T A I R E.

Pour dresser un contrat m'a t-on pas fait venir ?

A R N O L P H E.

Oui, je vous ai mandé : mais la chose est remise,
Et l'on vous mandera quand l'heure sera prise.

Voyez quel diable d'homme avec son entretien !

Le N O T A I R E.

Je pense qu'il en tient, & je crois penser bien.



S C E N E III.

Le NOTAIRE, ALAIN, GEORGETTE.

Le N O T A I R E.

M 'Etes-vous pas venu querir pour votre Maître ?
ALAIN.

Oui..

Le N O T A I R E.

J'ignore pour qui vous le pouvez connoître :
Mais allez de ma part lui dire de ce pas,
Que c'est un fou sieffé.

GEOR-

The SCHOOL for WIVES. 101

they have in Law, an equal Right to all Moveables, Moneys, Immoveables and Acquisitions, unless they give it up by an Act of Renunciation? Don't I know that a third part of the Portion of the Wife that is to be, becomes in common, for —

ARNOLPH.

Ay, to be sure you know all this; but who says one Word t' ye about it?

The NOTARY.

You, who seem to take me for a Fool, by shrugging up your Shoulders, and making Faces at me.

ARNOLPH.

Plague take the Fellow with his Dog's Face. — Fare you well: that's the way to get rid of you.

The NOTARY.

Was not I fetch'd hither to draw up a Contract?

ARNOLPH.

Yes, I sent for you; but the Affair is put off, and I'll send for you again when the time is fixt. — What a Devil of a Fellow this is with his Jabbering!

The NOTARY.

I think he's mad, and I believe I think right too.



S C E N E III.

The NOTARY, ALLEN, GEORGETTA.

The NOTARY.

DID not you come to fetch me to your Master?

ALLEN.

Yes.

The NOTARY.

I don't know what you may take him for, but go and tell him from me, that he's an arrant Fool.

GEOR-

G E O R G E T T E.

Nous n'y manquerons pas.



S C E N E IV.

A L A I N, G E O R G E T T E,
A R N O L P H E.

A L A I N.

M^{onsieur} — A R N O L P H E.Approchez-vous, vous êtes mes fidèles,
Mes bons, mes vrais amis, & j'en fais des nouvelles.

A L A I N.

Le Notaire —

A R N O L P H E.

Laifsons, c'est pour quelque autre jour.
On veut à mon honneur jouer d'un mauvais tour :
Et quel affront pour vous, mes enfans, pourroit-c'-être,
Si l'on avoit ôté l'honneur à votre Maître ?Vous n'oseriez après paroître en nul endroit,
Et chacun vous voyant vous montreroit au doigt,
Donc puisqu'autant que moi l'affaire vous regarde,
Il faut de votre part faire une telle garde,
Que ce galant ne puisse en aucune façon —

G E O R G E T T E.

Vous nous avez tantôt montré notre leçon.

A R N O L P H E.

Mais à ses beaux discours, gardez bien de vous rendre.

A L A I N.

Oh ! vraiment —

G E O R G E T T E.

Nous savons comme il faut s'en défendre.

We won't fail to do it.



SCENE IV.

ALLEN, GEORGETTA,
ARNOLPH.

ALLEN.

SIR. —

ARNOLPH.

Come hither, you are my faithful, my good, my real Friends, and I've some News for you.

ALLEN.

The Notary —

ARNOLPH.

No matter for him till some other time. — a wicked Design is contriv'd against my Honour ; and what a Disgrace would it be for you, Children, to have your Master's Honour taken from him? After that you'd not dare appear in any place, for whoever sees you would point at you. Therefore, since the Affair concerns you as much as me, you must take such Care, for your part, that this Spark may not in any manner —

GEORGETTA.

You've taught us our Lesson already.

ARNOLPH.

But beware of listening to his fair Speeches.

ALLEN.

O ! to be sure.

GEORGETTA.

We know how to deny him.

AR-

104 L'ECOLE DES FEMMES.

ARNOLPHE.

S'il venoit doucement : Alain, mon pauvre cœur,
Par un peu de secours soulage ma langueur..

ALAIN.

Vous êtes un sot.

ARNOLPHE.

Bon. à Georgette. Georgette ma mignonne,
Tu me parois si douce, & si bonne personne.

GEORGETTE.

Vous êtes un nigaut.

ARNOLPHE.

Bon. à Alain. Quel mal trouves-tu
Dans un dessein honnête, & tout plein de vertu?

ALAIN.

Vous êtes un fripon.

ARNOLPHE.

Fort bien. [à Georgette.] Ma mort est sûre,
Si tu ne prends pitié des peines que j'endure.

GEORGETTE.

Vous êtes un benêt, un impudent.

ARNOLPHE.

Fort bien.

Je ne suis pas un homme à vouloir rien pour rien.
Je fais quand on me fert en garder la mémoire :
Cependant par avance, Alain, voilà pour boire,
Et voilà pour t'avoir, Georgette, un cotillon.

[Ils tendent tous deux la main & prennent l'argent.
Ce n'est de mes bienfaits qu'un simple échantillon.
Toute la courtoisie, enfin, dont je vous presse,
C'est que je puisse voir votre belle Maîtresse.

GEORGETTE le pouffant..

A d'autres.

ARNOLPHE.

Bon cela.

ALAIN le pouffant..

Hors d'ici.

A R.

The SCHOOL for WIVES. 105

ARNOLPH.

Suppose he should come now in a wheeling Manner ;
Allen, my dear Heart, cheer up my drooping Spirits by
a little of your Assistance.

ALLEN.

You're a Fool.

ARNOLPH.

Right. [To Georgette.] Georgette, my Pretty Face,
you seem so sweet-temper'd, and so good a Body.

GEOGETTE.

You're an Oaf.

ARNOLPH.

Right. [To Allen.] What harm is there, d'ye think,
in an honest and virtuous Design ?

ALLEN.

You're a Rogue.

ARNOLPH.

Mighty well. [To Georgetta.] I shall certainly die,
if you take no pity on the Pains I suffer.

GEOGETTA.

You're a saucy Blockhead.

ARNOLPH.

Very good. I'm not a Person that desires something
for nothing ; I know how to remember Services that are
done me : However, Allen, there's somewhat to make
you drink beforehand ; and there's to buy you an Un-
der-petticoat, Georgetta. [Both hold out their Hands
and take the Money.] This is only an Earnest of my
Kindness ; and all the Favour I request of you, is only
to let me see your pretty Mistress.

GEOGETTA pushing him.

Apply to somebody else.

ARNOLPH.

That's good.

ALLEN pushing him.

Get you away.

MR-

106 L'ECOLE DES FEMMES.

ARNOLPHE.

Bon.

GEORGETTE *le pouffant.*

Mais tôt.

ARNOLPHE.

Bon. Hola, c'est assez.

GEORGETTE.

Fais je pas comme il faut?

ALAÏN.

Est-ce de la façon que vous voulez l'entendre?

ARNOLPHE.

Oui, fort bien; hors l'argent qu'il ne faloit pas prendre..

GEORGETTE,

Nous ne nous sommes pas souvenus de ce point.

ALAÏN.

Voulez-vous qu'à l'instant nous recommencions?

ARNOLPHE.

Point.

Suffit, rentrez tous deux.

ALAÏN.

Vous n'avez rien qu'à dire.

ARNOLPHE.

Non, vous dis-je, rentrez, puisque je le désire.

Je vous laisse l'argent; allez je vous rejoins,

Ayez bien l'œil à tout, & secondez mes soins.



SCENE

The SCHOOL for WIVES. 107

ARNOLPH.

Right.

GEORGETTA pushing him.

This Moment.

ARNOLPH.

Very well. — Hold, enough.

GEORGETTA.

Don't I do right?

ALLEN.

Is this the way you'd have us behave to him?

ARNOLPH.

Yes, it's mighty well, except as to the Money, which
you must n't take.

GEORGETTA.

We did n't think o' that.

ALLEN.

Wou'd you have us begin again just now?

ARNOLPH.

No ; 'tis enough, go in both of you.

ALLEN.

You need only say so.

ARNOLPH.

No, I tell you, go in when I desire you. You may
keep the Money ; go, I'll come to you again ; have an
Eye to every thing, and help me in what I have at Heart.



SCENE



SCENE V.

ARNOLPHE.

JE veux pour espion qui soit d'exacte vûë,
 Prendre le Savetier du coin de notre ruë.
 Dans la maison toujours je prétends la tenir,
 Y faire bonne garde, & sur tout en bannir
 Vendueuses de ruban, Perruquieres, Coëffeuses,
 Faiseuses de mouchoirs, Gantières, Revendeuses,
 Tous ces gens qui sous main travaillent chaque jour
 A faire réussir les mystères d'amour.
 Enfin j'ai vû le monde, & j'en sais les finesseſſ,
 Il faudra que mon homme ait de grandes adreſſes,
 Si message ou poulet de sa part peut entrer.



SCENE VI.

HORACE, ARNOLPHE.

HORACE.

LA place m'est heureuse à vous y rencontrr.
 Je viens de l'échapper bien belle; je vous jure.
 Au sortir d'avec vous, sans pré voir l'avanture,
 Seule dans ce balcon j'ai vû paroître Agnès,
 Qui des arbres prochains prenoit un peu le frais.
 Après m'avoir fait signe, elle a sû faire en forte,
 Descendant au jardin, de m'en ouvrir la porte :
 Mais à peine tous deux dans sa chambre étions-nous,
 Qu'elle à sur les degrés entendu son jaloux;

Et



SCENE V.

ARNOLPH.

I'LL get the Cobler at the Corner of our Street to be a Spy for me, and I design to have him in the House constantly upon the Watch, to keep from thence in particular your Sellers of Ribbons, Tire-women, Milliners, Handkerchief-makers, Glove-washers, and Fribery-women, all those Gentry who make it their Busines underhand to bring People together. In short, I've seen the World, and understand the Tricks of it, and my Spark shall be mighty cunning to get admittance for either Letter or Message.



SCENE VI.

HORACE, ARNOLPH.

HORACE.

IT's happy for me to meet you here; I had a very fair Escape e'en now, I assure you. As I went from you, I saw *Agnes* unexpectedly in the Balcony all alone, enjoying the cool Breezes from the Trees just by. After having made me a Sign, she found means some way or other to get down into the Garden, and open me the Door. But we were scarce both of us in her Chamber, before she heard her Jealous-pate upon the Stairs;

Et tout ce qu'elle a pû, dans un tel accessoire,
 C'est de me renfermer dans une grande armoire.
 Il est entré d'abord, je ne le voyois pas,
 Mais je l'oyois marcher, sans rien dire, à grands pas ;
 Poussant de temps en temps des soupirs pitoyables,
 Et donnant quelquefois de grands coups sur les tables,
 Frappant un petit chien qui pour lui s'émouvoit,
 Et jettant brusquement les hardes qu'il trouvoit ;
 Il a même cassé, d'une main mutinée,
 Des vases dont la belle ornoit sa cheminée.
 Et sans doute il faut bien qu'à ce becque cornu,
 Du trait qu'elle a joüé quelque jour soit venu.
 Enfin après vingt tours ayant de la manière,
 Sur ce qui n'en peut mais déchargea sa colère,
 Mon jaloux inquiet sans dire son ennui,
 Est sorti de la chambre, & moi de mon étui ;
 Nous n'avons point voulu, de peur du personnage,
 Risquer à nous tenir ensemble davantage,
 C'étoit trop hazarder : mais je dois cette nuit :
 Dans sa chambre un peu tard m'introduire sans bruit :
 En toussant par trois fois je me ferai connoître,
 Et je dois au signal voir ouvrir la fenêtre,
 Dont avec une échelle, & seconde d'Agnès,
 Mon amour tâchera de me gagner l'accès.
 Comme à mon seul ami, je veux bien vous l'apprendre,
 L'allégresse du cœur s'augmente à la répandre,
 Et goûtât-on cent fois un bonheur tout parfait,
 On n'en est pas content si quelqu'un ne le fait.
 Vous prendrez part, je penfe, à l'heure de mes affaires.
 Adieu, je vais songer aux choses nécessaires.

Stairs ; and all she possibly could do at such a pinch, was to lock me up in a large Press for Clothes. He came into the Room immediately : I did n't see him, but I heard him walk to and fro' at a great rate, without speaking a Word, but sighing grievously now and then, and sometimes giving great Thumps upon the Table, striking a little Dog that bark'd at him, and flinging about in a mad manner whatever came in his way ; he broke in his Passion the very Flower-Pots with which the Fair one had set out her Chimney ; and without doubt the Prank she has play'd must have come to the Ear of this Cuckold in Embrio. At last, after having by twenty such Tricks discharg'd his Fury, on things that could not help it, my jealous restless Gentleman without saying what disturb'd him, left the Chamber, and I my Press. We were unwilling to venture staying together any longer, for fear of somebody ; 'twou'd have been running too great a Risque : But to Night when it's late, I'm to get into her Chamber without making any Noise ; the Sign for her to know me is to be three Hems, and then the Window will be open'd, at which by a Ladder and the Assistance of *Agnes*, Love will try to gain Admittance for me. This I tell to you as my only Friend : Joy increases by being reveal'd ; and should one taste the utmost Happiness an hundred times over, 'twou'd not be satisfactory unless 'twere known by somebody. You'll take part, I believe, in the Success of my Affairs. Adieu, I'm going to take care of what is necessary.





SCENE VII.

ARNOLPHE.

Q Uoi l'astre qui s'obstine à me désespérer,
 Ne me donnera pas le tems de respirer ;
 Coup sur coup je verrai par leur intelligence,
 De mes soins vigilans confondre la prudence ?
 " Et je serai la duppe, en ma maturité,
 " D'une jeune innocente, & d'un jeune éventé ?
 " En sage Philosophe on m'a vû vingt années,
 " Contempler des maris les tristes destinées,
 " Et m'instruire avec soin de tous les accidens,
 " Qui font dans le malheur tomber les plus prudens.
 " Des disgraces d'autrui profitant dans mon ame,
 " J'ai cherché les moyens, voulant prendre une femme,
 " De pouvoir garantir mon front de tous affronts,
 " Et le tirer de pair d'avec les autres fronts :
 " Pour ce noble dessein j'ai crû mettre en pratique,
 " Tout ce que peut trouver l'humaine politique,
 " Et comme si du sort il étoit arrêté,
 " Que nul homme ici bas n'en feroit exempté,
 " Après l'expérience, & toutes les lumières,
 " Que j'ai pû m'acquerir sur de telles matières,
 " Après vingt ans plus, de méditation,
 " Pour me conduire en tout avec précaution,
 " De tant d'autres maris j'aurois quitté la trace,
 " Pour me trouver après dans la même disgrâce ?
 Ah ! bourreau de destin, vous en aurez menti ;
 De l'objet qu'on poursuit, je suis encor nanti.
 Si son cœur m'est volé par ce blondin funeste,
 J'empêcherai du moins qu'on s'empare du reste,
 Et cette nuit qu'on prend pour ce galant exploit,



S C E N E VII.

ARNOLPH.

What, will my persecuting Stars allow me no time to breathe? Blow after Blow! Am I fated by them to find all my Wisdom and Vigilance defeated? And shall I in the Meridian of my Life be made a Fool of by a simple Girl, and a shatterbrain'd young Fellow? For twenty Years past, like a discreet Philosopher, I've been contemplating the unhappy Destiny of marry'd Men, and have carefully inform'd my self of all the Accidents which plunge the most prudent into Misfortune: Pondering in my own Mind, and profiting by the Disgraces of others, (it being my Intent to marry) I have endeavour'd to find the way of securing my Forehead from all Affronts, and becoming like other Husbands. For this noble Purpose I imagin'd I had put in practice whatever human Policy could invent, but as if it was decreed by Fate that no Man on Earth should be exempted from it, after all the Light and Experience that I could possibly gain in these Matters, after more than twenty Years studying how to conduct my self warily thro' the whole Affair, have I acted contrary to the Practice of so many Husbands, to find my self involv'd in the very same Disgrace at last? Ah! cruel Destiny, thou art a Liar! I'm still in Possession of the desir'd Object; and if her Heart is stolen from me by this unlucky Spark, I'll prevent him however from seizing any thing else, and to-night, which they intend for this Piece of Gallan-

F

try,

114 L'ECOLE DES FEMMES.

Ne se passera pas si doucement qu'on croit.
Ce m'est quelque plaisir, parmi tant de tristesse,
Que l'on me donne avis du piège qu'on me dresse,
Et que cet étourdi qui veut m'être fatal,
Fasse son confident de son propre rival.



SCENE VIII.

CHRISALDE, ARNOLPHE.

CHRISALDE.

HÉ bien souperons-nous avant la promenade ?
ARNOLPHE.

Non, je jeûne ce soir.

CHRISALDE.

D'où vient cette boutade ?

ARNOLPHE.

De grâce excusez-moi, j'ai quelqu'autre embarras.

CHRISALDE.

Votre himen résolu ne se fera-t-il pas ?

ARNOLPHE.

C'est trop s'inquiéter des affaires des autres.

CHRISALDE.

Ho, ho, si brusquement ! quels chagrin sont les vôtres ?

Seroit-il point, compere, à votre passion,

Arrivé quelque peu de tribulation ?

Je le jurerois presque à voir votre visage.

ARNOLPHE.

Quoi qu'il m'arrive, au moins, aurai-je l'avantage,

De ne pas ressembler à de certaines gens,

Qui souffrent doucement l'approche des galans.

CHRISALDE.

C'est un étrange fait qu'avec tant de lumières,

Vous vous effarouchiez toujours sur ces matières;

Qu'en

The SCHOOL for WIVES. 115

try, shall not be spent so agreeably as they imagine. It's some Pleasure to me, amidst so much Uneasiness, that I've notice of the Snare prepar'd for me, and that this Blunderhead who would be fatal to me, makes his own Rival his Confident.



S C E N E VIII.

CHRISALDUS, ARNOLPH.

CHRISALDUS.

Well, shall we sup before our Walk?

ARNOLPH.

No, I fast to-night.

CHRISALDUS.

Whence comes this Whim?

ARNOLPH.

Pray now excuse me, I've something else that hinders me.

CHRISALDUS.

Is n't the Wedding you resolv'd upon to be perform'd?

ARNOLPH.

That's troubling your self too much with other People's Business.

CHRISALDUS.

O ho, so snappish! What is't disturbs you? Have you met with any little misfortune in Love, my Friend? By your Countenance I'd almost swear you have.

ARNOLPH.

Let what will befall me, I shall at least have the Advantage of being unlike certain People, who quietly suffer Gallants to make their Visits.

CHRISALDUS.

It's a strange thing, that with so much Knowledge, you should always be frighten'd at these matters; that

Qu'en cela vous mettiez le souverain bon-heur,
 Et ne conceviez point au monde d'autre honneur,
 Estre avare, brutal, fourbe, méchant & lâche,
 N'est rien à votre avis auprès de cette tache,
 Et de quelque façon qu'on puisse avoir vécu,
 On est homme d'honneur quand on n'est point cocu.
 A le bien prendre, au fonds, pourquoi voulez-vous croire,
 Que de ce cas fortuit dépende notre gloire ?
 Et qu'une ame bien née ait à se reprocher,
 L'injustice d'un mal qu'on ne peut empêcher ?
 Pourquoi voulez-vous, dis-je, en prenant une femme,
 Qu'on soit digne à son choix de louange & de blâme,
 Et qu'on s'aille former un monstre plein d'effroi,
 De l'affront que nous fait son manquement de foi ?
 Mettez-vous dans l'esprit qu'on peut du cocuage,
 Se faire en galant homme une plus douce image ;
 Que des coups du hazard aucun n'étant garant,
 Cet accident de soi doit être indifférent ;
 Et qu'enfin tout le mal, quoique le monde glose,
 N'est que dans la façon de recevoir la chose.
 Et pour se bien conduire en ces difficultés,
 Il y faut comme en tout fuir les extrémités ;
 N'imiter pas ces gens un peu trop débonnaires,
 Qui tirent vanité de ces sortes d'affaires ;
 De leurs femmes toujouors vont citant les galans,
 En font par tout l'éloge, & prônent leurs talens ;
 Témoignent avec eux d'étroites sympathies ;
 Sont de tous leurs cadeaux, de toutes leurs parties,
 Et font qu'avec raison les gens sont étonnés,
 De voir leur hardiesse à montrer là leur nés ;
 Ce procédé, sans doute, est tout-à-fait blâmable :
 Mais l'autre extrémité n'est pas moins condamnable.
 Si je n'approuve pas ces amis des galans,
 Je ne suis pas aussi pour ces gens turbulens,
 D'ont l'imprudent chagrin qui tempête & qui gronde,
 Attire, au bruit qu'il fait, les yeux de tout le monde,
 Et qui par cet éclat semblent ne pas vouloir

Qu'au-

herein you should place your sovereign Happiness, and imagine no other kind of Honour in the World : To be a Miser, a Brute, a Villain, a Bully, and Coward is nothing in your Opinion, compar'd with that Blur ; and in whatsoever manner a Man may have lived, he is a Man of Honour if he's not a Cuckold. To come closer to the purpose, why will you suppose that all our Glory depends on such an Accident ? And that a Virtuous Mind has reason to condemn it self for the Injustice of a Vicious one which it could not help ? Why will you, I say, imagine that in taking a Wife one deserves either Praise or Blame for the Choice one makes, and form a most horrible Monster of the Affront that is done one by her Falsehood ? Be perswaded that a Man of Honour may have a less frightful Notion of Cuckoldom ; that none being secure from the Strokes of Fortune, this Accident should be thought in it self indifferent ; and in short, that all the harm of it, let the World pretend what it will, lies only in the manner of our bearing it. To behave well under these Difficulties, one must, as well as in all others, avoid Extremes ; not be like those over-good-natur'd People, who, proud of such Affairs, are inviting their Wives Gallants continually, praising 'em in all Places, and crying up their good Qualities ; who appear exactly of their Humour, come to all their Treats and Meetings, and give every body Reason to wonder at their having the Assurance to shew their Faces there. This way of acting is certainly highly blameable, but 'tother Extreme is no less to be condemned. As I don't approve of such as make a Friendship with their Wives humble Servants, I am no more for those violent People whose indiscreet Resentment full of Rage and Fury, draws the Eyes of all the World upon them by its Noise, and who, by the Busle they make, appear unwilling that any Body

118 L'ECOLE DES FEMMES.

Qu'aucun puisse ignorer ce qu'ils peuvent avoir.
Entre ces deux partis, il en est un honnête,
Où dans l'occasion l'homme prudent s'arrête ;
Et quand on le fait prendre, on n'a point à rougir
Du pis dont une femme avec nous puisse agir.
Quoi qu'on en puisse dire, enfin, le cocuage
Sous des traits moins affreux aisément s'envilage :
Et, comme je vous dis, toute l'habileté
Ne va qu'à le savoir tourner du bon côté.

A R N O L P H E.

Après ce beau discours, toute la confrérie
Doit un remercîment à votre Seigneurie.
Et quiconque voudra vous entendre parler,
Montrera de la joie à s'y voir enroller.

C H R I S A L D E.

Je ne dis pas cela, car c'est ce que je blâme :
Mais comme c'est le sort qui nous donne une femme,
Je dis que l'on doit faire ainsi qu'au jeu de dez,
Où, s'il ne vous vient pas ce que vous demandez,
Il vous faut jouér d'adresse, & d'une ame réduite,
Corriger le hazard par la bonne conduite.

A R N O L P H E.

C'est-à-dire dormir & manger toujours bien,
Et se persuader que tout cela n'est rien.

C H R I S A L D E.

Vous pensez vous moquer : mais à ne vous rien feindre,
Dans le monde je vois cent choses plus à craindre,
Et dont je me ferois un bien plus grand malheur,
Que de cet accident qui vous fait tant de peur.
Pensez-vous qu'à choisir de deux choses prescrites,
Je n'aimasse pas mieux être ce que vous dites,
Que de me voir mari de ces femmes de bien,
Dont la mauvaise humeur fait un procès sur rien :
Ces dragons de vertu, ces honnêtes diablesSES,
Se retranchant toujours sur leurs sages prouësses,
Qui pour un petit tort qu'elles ne nous font pas,
Prènnent droit de traiter les gens du haut en bas,

Et

should be ignorant what they are. There's a Medium between these two Extremes, where a wise Man stops upon such an Occasion : When a Body knows how to take it, there's no Cause to be ashame'd for the worst a Wife can do. In short, whatever People say of it, Cuckoldom may be easily made to appear less frightful, and as I told you before, all the Dexterity lies in knowing how to turn the fair side outwards.

A R N O L P H.

After this fine Harangue, the whole Fraternity ought to thank your Worship, and any body that hears you speak must rejoice to find himself enroll'd amongst the Number.

C H R I S A L D U S.

I don't say that, for 'tis what I blame: but as a Wife is the Gift of Fortune, one shou'd do, I say, as at Dice, where if what you expect don't come up, you must make use of Dexterity and Temper to amend your Luck by good Management.

A R N O L P H.

That is to say, always eat and sleep quietly, and perswade yourself it signifies just nothing.

C H R I S A L D U S.

You think to make a Jeft on't : but to deal sincerely with you, I know an hundred things in the World that are to be dreaded more, and which I should think a much greater Misfortune than the Accident you're so terribly afraid of. Do you imagine, was I forc'd to make my Choice, that I shou'dn't rather like to be what you say, than to be marry'd to one of those good Women whose Perverseness makes a Quarrel out of nothing : Those Dragons of Vertue, those honest She-devils, who pique themselves continually upon their wise Conduct, who, because they don't do us a slight Injury, take upon 'em to behave

F 4 haughtily,

120 L'ECOLE DES FEMMES.

Et veulent, sur le pied de nous être fidelles,
Que nous soyons tenus à tout endurer d'elles ?
Encor un coup, compere, apprenez qu'en effet,
Le Cocuage n'est que ce que l'on le fait,
Qu'on peut le souhaiter pour de certaines causes,
Et qu'il a ses plaisirs comme les autres choses.

A R N O L P H E.

Si vous êtes d'humeur à vous en contenter,
Quant à moi ce n'est pas la mienne d'en tâter ;
Et plutôt que subir une telle avanture —

C H R I S A L D E.

Mon Dieu, ne jurez point de peur d'être parjure.
Si le fort l'a réglé, vos soins font superflus,
Et l'on ne prendra pas votre avis là-dessus.

A R N O L P H E.

Moi, je ferois cocu ?

C H R I S A L D E.

Vous voilà bien malade.

Mille gens le font bien, fans vous faire bravade,
Qui de mine, de cœur, de biens, & de maison,
Ne feroient avec vous nulle comparaison.

A R N O L P H E.

Et moi, je n'en voudrois avec eux faire aucune.
Mais cette raillerie en un mot m'importe :
Brisons là, s'il vous plaît.

C H R I S A L D E.

Vous êtes en courroux.

Nous en faurons la cause : Adieu, souvenez-vous,
Quoique sur ce sujet votre honneur vous inspire,
Que c'est être à demi ce que l'on vient de dire,
Que de vouloir jurer qu'on ne le fera pas.

A R N O L P H E.

Moi, je le jure encore, & je vais de ce pas
Contre cet accident trouver un bon remède.

S C E N E

haughtily, and expect for their being true to us, that we shou'd bear every thing from 'em. Once more, Friend, let me tell you, that Cuckoldom is really nothing but what one makes it, that it may be even wish'd for on some Accounts, and that it has its Conveniencies, as well as other things.

AR NOLPH.

If you're of a Temper to be contented under it, I've no mind to try it for my part, and rather than submit to such a thing—

CHRISALDUS.

Lord! don't swear for fear of being perjur'd. If Fate ordains it so, your Precautions are all to no purpose; your Advice will not be taken about the Matter.

AR NOLPH.

Shall I be a Cuckold?

CHRISALDUS.

That disturbs you grievously. Indeed a thousand People are so, without Disparagement to you, who for Person, Courage, Wealth, and Family, would think it an Affront to be compar'd with you.

AR NOLPH.

For my part, I shall make no Comparisons with 'em. But, in one word, this Raillery is troublesome; let's ha' done with it, if you please.

CHRISALDUS.

You're in a Passion, which we shall learn the Reason of— Fare you well: but, remember, whatever your Honour may make you imagine as to this Affair, that it is being half what we were talking of, to swear you will not be so.

AR NOLPH.

Again, I swear it, and am going this Instant to find out a good Remedy against that Accident.



SCENE IX.

**ARNOLPHE, ALAIN,
GEORGETTE.**

ARNOLPHE.

MES amis, c'est ici que j'implore votre aide.
Je suis édifié de votre affection ;
Mais il faut qu'elle éclatte en cette occasion ;
Et si vous m'y servez selon ma confiance,
Vous êtes assurés de votre récompense.
L'homme que vous savez, n'en faites point de bruit,
Veut, comme je l'ai su, m'attraper cette nuit ;
Dans la chambre d'Agnès entrer par escalade :
Mais il lui faut nous trois dresser une embuscade.
Je veux que vous preniez chacun un bon bâton,
Et quand il sera près du dernier échelon :
Car dans le tems qu'il faut j'ouvrirai la fenêtre,
Que tous deux à l'envi vous me chargiez ce traître :
Mais d'un air dont son dos garde le souvenir,
Et qui lui puisse apprendre à n'y plus revenir ;
Sans me nommer pourtant en aucune manière,
N'y faire aucun semblant que je serai derrière.
Auriez-vous bien l'esprit de servir mon courroux ?

ALAIN.

S'il ne tient qu'à frapper, Monsieur, tout est à nous,
Vous verrez, quand je bats, si j'y vais de main morte.

GEORGETTE.

La mienne, quoiqu' aux yeux elle semble moins forte,
N'en quitte pas sa part à le bien étriller.

AR-



SCENE IX.

ARNOLPH, ALLEN,
GEORGETTA.

ARNOLPH.

MY Friends, now's the time that I implore your Assistance. I'm satisfy'd of your Love for me: but it must be shewn on this occasion; and if you serve me, as I assure my self you will, you may be certain of a Reward— The Man you know of (but not a word) intends, as I understand, to trick me this very Night, and get by a Ladder into *Agnes*'s Chamber. But we three must lay a Trap for him. I'd have each of you take a good Cudgel, and when he's almost at the top Round of the Ladder, (at which time I'll open the Window) both of you fall upon the Rascal for me, in such a manner that his Back may be sure to remember it, and teach him to come there no more. However, don't mention me at all, nor make any Appearance of my being behind— Have you the Courage to execute my Resentment?

ALLEN.

If he's only to be thrash'd, Sir, depend upon us, you shall see whether I strike with a dead Man's Arm or not.

GEORGETTA.

Tho' mine seems not so strong, it shall play its part in drubbing him.

ARNOLPH.

ARNOLPHE.

Rentrez donc, & sur tout gardez de babiller.
 Voilà pour le prochain une leçon utile ;
 Et si tous les maris qui sont en cette ville,
 De leurs femmes ainsi recevoient le galant,
 Le nombre des cocus ne feroit pas si grand.

Fin du Quartrième Acte.



ACTE V. SCENE I.

ARNOLPHE, ALAIN, GEORGETTE.

ARNOLPHE.

T Raîtres, qu'avez-vous fait par cette violence ?
 A L A I N.

Nous vous avons rendu, Monsieur, obéissance

ARNOLPHE.

De cette excuse en vain vous voulez vous armer,
 L'ordre étoit de le battre, & non de l'assommer ;
 Et c'étoit sur le dos, & non pas sur la tête,
 Que j'avois commandé qu'on fit choir la tempête.

Ciel ! dans quel accident me jette ici le sort ?

Et que puis-je résoudre à voir cet homme mort ?

Rentrez dans la maison, & gardez de rien dire

De cet ordre innocent que j'ai pû vous prescrire.

Le jour s'en va paroître, & je vais consulter

Comment dans ce malheur je me dois comporter.

Helas ! que deviendrai-je ? & que dira le pere,

Lors qu'inopinément il faura cette affaire ?

SCENE

ARNOLPH.

Get you in then, and above all things, be careful not to tattle. This is a useful Lesson for my Neighbour, and if all the Husbands in this Town were to receive their Wives Gallants in the same manner, the Number of Cuckolds would not be so great.

The End of the Fourth Act.



A C T V. S C E N E I.

ARNOLPH, ALLEN, GEORGETTA.

ARNOLPH.

Wretches, what have you done by your Violence?

ALLEN.

Sir, we've obey'd you.

ARNOLPH.

That Excuse won't serve your turn, you were order'd to beat and not to murder him: 'twas his Back and not his Head that I commanded you to discharge the Blows upon — Heavens! into what a Condition has Fortune now brought me! to see the Man dead, what can I think of doing? — get into the House, and be sure you say not a word of the Order I gave you innocently. 'Twill be Day-light presently, and I'll go ask Advice how I must conduct myself under this Misfortune. Alas! what will become of me? And what will the Father say, when he comes to be inform'd of this unexpected Accident?

SCENE



SCENE II.

HORACE, ARNOLPHE.

HORACE.

IL faut que j'aille un peu reconnoître qui c'est.

ARNOLPHE.

Eût-on jamais prévu — Qui va-là ? s'il vous plaît.

HORACE.

C'est vous, Seigneur Arnolphe ?

ARNOLPHE.

Oui : mais vous —

HORACE.

C'est Horace.

Je m'en allois chez vous, vous prier d'une grace.

Vous sortez bien matin.

ARNOLPHE *bas.*

Quelle confusion !

Est-ce un enchantement ? est-ce une illusion ?

HORACE.

J'étois, à dire vrai, dans une grande peine ;

Et je benis du Ciel la bonté souveraine,

Qui fait qu'à point nommé je vous rencontre ainsi.

Je viens vous avertir que tout a réussi,

Et même beaucoup plus que je n'eusse osé dire ;

Et par un incident qui devoit tout détruire.

Je ne fais point par où l'on a pu soupçonner

Cette assignation qu'on m'avoit su donner :

Mais étant sur le point d'atteindre à la fenêtre,

J'ai, contre mon espoir, vu quelques gens paroître,

Qui sur moi brusquement levant chacun le bras,

M'ont fait manquer le pied & tomber jusqu'en bas ;

Et ma chute aux dépens de quelque meurtrissure,



S C E N E II.

HORACE, ARNOLPH.

HORACE.

I Must go inquire a little who it is.

ARNOLPH.

Could one ever have foreseen — Who goes there? pray.

HORACE.

Is it you Mr. *Arnolph*?

ARNOLPH.

Yes, but who are you? —

HORACE.

Horace — I was going to your House to beg a Favour of you. You're abroad early.

ARNOLPH.

Surprizing! Is it an Enchantment? Is it a Vision only?

HORACE.

To say the truth, I have been in abundance of Trouble, and I thank Heaven's great Goodness for meeting you here thus luckily: — I'm going to tell you how every thing has succeeded even much better than I durst have promis'd, and that by an Accident which might have ruin'd all. I don't know how the Assignation we had made could possibly come to be suspected; but just as I was got to the Window, I saw some People appear contrary to my Hope, who stricking furiously at me, made me miss my Step, and tumble to the very Ground: which Fall, at the Expence of a Bruise, sav'd me

De vingt coups de bâton m'a sauvé l'avanture.
 Ces gens-là (dont étoit, je pense, mon jaloux,) ont imputé ma chute à l'effort de leurs coups ;
 Et comme la douleur un assez long espace m'a fait, sans remuer, demeuré sur la place,
 Ils ont crû tout de bon qu'ils m'avoient assommé, et chacun d'eux s'en est aussi-tôt alarmé.
 J'entendois tout le bruit dans le profond silence, l'un l'autre ils s'accusoient de cette violence,
 Et sans lumière aucune, en querellant le fort, sont venus doucement tâter si j'étois mort.
 Je vous laisse à penser si dans la nuit obscure, j'ai d'un vrai trépassé su tenir la figure.
 Ils se sont retirés avec beaucoup d'effroi ; et comme je songeais à me retirer, moi,
 De cette feinte mort la jeune Agnès émûë, avec empressement est devers moi venuë :
 Car les discours qu'entr'eux ces gêns avoient tenus, jusques à son oreille étoient d'abord venus,
 Et pendant tout ce trouble étant moins observée, du logis aisément elle s'étoit sauvée.
 Mais me trouvant sans mal, elle a fait éclater un transport difficile à bien représenter.
 Que vous dirai-je ? enfin cette aimable personne a suivi les conseils que son amour lui donne ; n'a plus voulu songer à retourner chez foi, et de tout son destin s'est commise à ma foi.
 Considérez un peu, par ce trait d'innocence, où l'expose d'un fou la haute impertinence ; et quels fâcheux périls elle pourroit courir, si j'étois maintenant homme à la moins chérir.
 Mais d'un trop pur amour mon ame est embrasée, j'aimerois mieux mourir que l'avoir abusée ; je lui vois des appas dignes d'un autre fort, et rien ne m'en fauroit séparer que la mort.
 Je prévois là-de sus l'emportement d'un pere :

Mais

me from a hearty Drubbing. These People, (amongst whom my Jealous-Pate, I suppose, was one) imagin'd my Fall to be occasion'd by the force of their Blows; and as my Pain made me lie a good while, motionless, in the sameplace, they believ'd verily that they had knock'd me o' the Head; which immediately alarm'd 'em all. I heard their Noise with the utmost Silence: They accus'd one another of the Violence, and complaining of their hard Fate, came softly, without any Light, to feel if I was dead. I leave you to guess whether or no in the Night I could put on the Appearance of a real dead Body. They went away terrify'd very much: and as I was considering how to get off myself, young *Agnes*, whom my pretended Death had frightened, came to me in great Concern. (For she had heard what the People said to one another, and being less observ'd during all this Bustle, she slip'd out of the House easily.) But finding I was not hurt, she appear'd in a Transport hardly to be express'd — What shall I say more t'ye? At last this charming Creature has follow'd the Dictates of her Love, and being unwilling to go home any more, has committed herself intirely to my Fidelity — You may find a little, by this harmless proceeding, how much the gross Impertinence of a Fool exposeth her, and what a dreadful Risque she might have run, had I less sincere Regard for her; but too pure a Passion fills my Soul, and I would rather die than injure her. I behold Charms in her which deserve a better Fate, and nothing but Death shall part us. I foresee

my

130 L'ECOLE DES FEMMES.

Mais nous prendrons le temps d'appaiser sa colère.
A des charmes si doux je me laisse emporter,
Et dans la vie, enfin, il se faut contenter,
Ce que je veux de vous; sous un secret fidelle,
C'est que je puisse mettre en vos mains cette belle :
Que dans votre maison, en faveur de mes feux,
Vous lui donniez retraite au moins un jour ou deux ;
Outre qu'aux yeux du monde il faut cacher sa fuite,
Et qu'on en pourroit faire une exacte poursuite,
Vous savez qu'une fille aussi de sa façon
Donne avec un jeune homme un étrange soupçon ;
Et comme c'est à vous, sûr de votre prudence,
Que j'ai fait de mes feux entière confidence,
C'est à vous seul aussi, comme ami généreux,
Que je puis confier ce dépôt amoureux.

A R N O L P H E.

Je suis, n'en doutez point, tout à votre service.

H O R A C E.

Vous voulez bien me rendre un si charmant office ?

A R N O L P H E.

Très volontiers, vous dis-je, & je me sens ravir
De cette occasion que j'ai de vous servir ;
Je rends graces au Ciel de ce qu'il me l'envoye,
Et n'ai jamais rien fait avec si grande joye.

H O R A C E.

Que je suis redévable à toutes vos bontés !
J'avois de votre part craint des difficultés :
Mais vous êtes du monde, & dans votre sagesse
Vous savez excuser le feu de la jeunesse.
Un de mes gens la garde au coin de ce détour.

A R N O L P H E.

Mais comment ferons-nous ? car il fait un peu jour.
Si je la prens ici, l'on me verra peut-être,
Et s'il faut que chez moi vous veniez à paroître,
Des valets causeront. Pour jouér au plus sûr,

my Father's Passion at it, but we shall find means to appease his Anger. In short, her endearing Beauties command my Soul, and to be happy is the Busines of Life. The Favour, therefore, I would beg of you, [relying on your Secrecy and Sincerity,) is, that I may put this Beauty into your Hands, and that you'll so far assist my Passion, as to conceal her in your House for a Day or two at least. For, besides, that her going off should be kept from every Body, to prevent any certain Pursuit after her, you are fully sensible that a Girl of her Beauty would be strangely suspected in the Company of a young Man; and as I have trusted you with the whole Secret of my Passion, being well assur'd of your Prudence, so to you only, as a generous Friend, can I commit this belov'd Treasure.

ARNOLPH.

I am, you need make no doubt, intirely at your Service.

HORACE.

And will you do me this kind Office?

ARNOLPH.

Very readily, I assure you; I'm overjoy'd at this Opportunity of serving you, and thank Heaven for giving it me. I never did any thing with so much Pleasure.

HORACE.

How much I'm oblig'd to you for your Goodness! I was afraid you'd make a Difficulty of doing it; but you understand the World, and your Wisdom can excuse the heat of Youth. One of my Servants waits with her at the Corner of that Turning.

ARNOLPH.

But how shall we manage? for it grows Light. If I take her here, perhaps I shall be seen, and if you should come to my House the Servants will tattle. To act the safest way, she must be brought to me in some

Place

132 L'ECOLE DES FEMMES.

Il faut me l'amener dans un lieu plus obscur ;
Mon allée est commode, & je l'y vais attendre.

HORACE.

Ce sont précautions qu'il est fort bon de prendre.
Pour moi je ne ferai que vous la mettre en main,
Et chez moi sans éclat je retourne soudain.

ARNOLPHE.

Ah fortune ! ce trait d'aventure propice,
Répare tous les maux que m'a faits ton caprice.



S C E N E III.

AGNES, HORACE, ARNOLPHE.

HORACE à Agnès.

NE soyez point en peine, où je vais vous mener,
C'est un logement sûr que je vous fais donner.
Vous loger avec moi ce seroit tout détruire,
Entrez dans cette porte, & laissez-vous conduire.

[Arnolphe lui prend la main sans qu'elle le connoisse.

AGNES.

Pourquoi me quittez-vous ?

HORACE.

Chere Agnès, il le faut.

AGNES.

Songez donc, je vous prie, à revenir bien-tôt.

HORACE.

J'en suis assez pressé par ma flâme amoureuse.

AGNES.

Quand je ne vous vois point, je ne suis point joyeuse.

HORACE.

Hors de votre présence on me voit triste aussi.

AGNES.

Place that's darker. That Ally of mine is convenient,
I'll go expect her there.

HORACE.

'Tis very right to use these Precautions; for my part, I shall do no more than put her into your Hands, and then get me home immediately without saying any thing.

ARNOLPH.

Ah, Fortune ! This propitious Accident makes amends for all the Mischief thy Caprice has done me.



S C E N E III.

AGNES, HORACE, ARNOLPH.

HORACE to Agnes.

Don't be uneasy about the Place I'm carrying you to, 'tis a Lodging you'll be very safe in; 'twould ruin all for you to be with me. Go in at this Door, and be shewn the way.

[Arnolph takes her Hand without her knowing him.

AGNES.

Wherefore do you leave me?

HORACE.

Dear *Agnes*, it must be so.

AGNES.

Remember then, pray now, to come back speedily.

HORACE.

My Passion urges me to that sufficiently.

AGNES.

I feel no Joy but when you're in my Sight.

HORACE.

When from your Presence I'm melancholy likewise.

AGNES.

134 L'ÉCOLE DES FEMMES.

AGNES.

Hélas ! s'il étoit vrai, vous resteriez ici.

HORACE.

Quoi ! vous pourriez douter de mon amour extrême ?

AGNES.

Non, vous ne m'aimez pas autant que je vous aime.

[*Arnolphe la tire.*

Ah ! l'on me tire trop.

HORACE.

C'est qu'il est dangereux,

Chère Agnès, qu'en ce lieu nous soyons vus tous deux.
Et ce parfait ami, de qui la main vous presse,
Suit le zèle prudent qui pour nous l'intéresse.

AGNES.

Mais suivre un inconnu que —

HORACE.

N'appréhendez rien

Entre de telles mains vous ne serez que bien.

AGNES.

Je me trouverois mieux entre celles d'Horace.

Et j'aurois — [à *Arnolphe qui la tire encore.*]

Attendez.

HORACE.

Adieu, le jour me chasse.

AGNES.

Quand vous verrai-je donc ?

HORACE.

Bien-tôt assûrement.

AGNES.

Que je vais m'ennuyer jusques à ce moment !

HORACE.

Grace au Ciel, mon bonheur n'est plus en concurrence,
Et je puis maintenant dormir en assûrance.



SCENE

The School for Wives. 135

AGNES.

Alack! you'd stay here, if that was true,

HORACE.

What! can you doubt of my excessive Love?

AGNES.

Nay, you don't love me so much as I love you!

[Arnolph pulls her.] Ah! I'm pull'd too hard.

HORACE.

Dear *Agnes*, that's because 'tis dangerous for us two
to be seen here; and this true Friend who pulls you
so, is prudently zealous for our Service.

AGNES.

But to follow a Stranger, who — — —

HORACE.

Don't fear any thing, you cannot but be well in such
Hands.

AGNES.

I should think my self much better in *Horace's*;
and I shou'd — [To Arnolph *who pulls her again*.
Stay a little.

HORACE.

Fare you well. The Day drives me away.

AGNES.

When shall I see you then?

HORACE.

Very soon, you may be sure.

AGNES.

How uneasy I shall be till that time comes!

HORACE.

Heaven be thanked, my Happiness is no longer in
suspence, and now I may sleep securely.



SCENE



SCENE IV.

ARNOLPHE, AGNES.

ARNOLPHE *le nez dans son manteau.*

VEnez, ce n'est pas là que je vous logerai,
Et votre gîte ailleurs est par moi préparé,
Je prétends en lieu sûr mettre votre personne.
Me connoissez-vous ?

AGNES *le connoissant.*

Hai.

ARNOLPHE.

Mon visage, friponne,

Dans cette occasion rend vos sens effrayez :
Et c'est à contre-cœur qu'ici vous me voyez :
Je trouble en ces projets l'amour qui vous possède,
N'appellez point des yeux le galant à votre aide.

[*Agnès regarde si elle ne verra point Horace.*

Il est trop éloigné pour vous donner secours.
Ha, ha, si jeune encor, vous jouëz de ces tours !
Votre simplicité qui semble sans pareille,
Demande si l'on fait les enfans par l'oreille,
Et vous savez donner des rendez-vous la nuit,
Et pour suivre un galant vous évader sans bruit !
Tu-dieu ! comme avec lui votre langue cajolle,
Il faut qu'on vous ait mis à quelque bonne école.
Qui diantre tout d'un coup vous en a tant appris ?
Vous ne craignez donc plus de trouver des esprits ?
Et ce galant la nuit vous a donc enhardie ?
Ah ! coquine, en venir à cette perfidie !
Malgré tous mes bien-faits former un tel dessein,
Petit serpent, que j'ai réchauffé dans mon sein,
Et qui dès qu'il se fent, par une humeur ingrate,
Cherche à faire du mal à celui qui le flate.

AGNES.



S C E N E. IV.

ARNOLPH, AGNES.

ARNOLPH.

Come along, I shan't let you lodge here ; I've pre-par'd an Apartment elsewhere for you, and intend to place you where you may be safe enough.— D'ye know me ?

AGNES knowing him.

Hah !

ARNOLPH.

The Sight of me frightens you on this Occasion, Husfy ; and 'tis a Disappointment to find me here : I interrupt the Love-contrivances you've in your Head. [Agnes looks if she can't see Horace.] Don't imagine your Eyes can call back your Spark to help you, he's gone too far to give you any Assistance. Ha, ha, so young, and yet to play these Pranks. Your extraordinary seeming Ignorance enquir'd if Children were produc'd at the Ear, tho' you know well enough how to make Assignations by Night, and can steal away very silently to run after a Gallant. Odsbobs, how flippant your Tongue was with him ! sure you must have been at some rare School : Who the Deuce has taught you all this so suddenly ? You're no longer it seems afraid of Sprights ? This Gallant has given you Courage in the Night-time. Ah ! Baggage, to arrive at this Deceit ! to form such a Design, notwithstanding all my Kindness : Thou'rt a little Serpent, that I've warm'd in my Bosom, which when it comes to its feeling, ungratefully tries to mischievous him that cherish'd it.

G

AGNES.

138 L'ECOLE DES FEMMES.

A G N E S.

Pourquoi me criez-vous ?

A R N O L P H E.

J'ai grand tort en effet.

A G N E S.

Je n'entends point de mal dans tout ce que j'ai fait.

A R N O L P H E.

Suivre un galant n'est pas une action infâme ?

A G N E S.

C'est un homme qui dit qu'il me veut pour sa femme :

J'ai suivi vos leçons, & vous m'avez prêché

Qu'il se faut marier pour ôter le péché.

A R N O L P H E.

Oui : mais pour femme, moi, je prétendois vous prendre,
Et je vous l'avois fait, me semble, assez entendre.

A G N E S.

Oui : mais à vous parler franchement entre nous,

Il est plus pour cela selon mon goût, que vous.

Chez vous le mariage est fâcheux & pénible,

Et vos discours en font une image terrible ;

Mais las ! il le fait, lui, si rempli de plaisirs,

Que de se marier il donne des désirs.

A R N O L P H E.

Ah ! c'est que vous l'aimez, traîtresse.

A G N E S.

Oui, je l'aime.

A R N O L P H E.

Et vous avez le front de le dire à moi-même ?

A G N E S.

Et pourquoi, s'il est vrai, ne le dirois-je pas ?

A R N O L P H E.

Le deviez-vous aimer, impertinente ?

A G N E S.

Hélas !

Est-ce que j'en puis mais ? lui seul en est la cause,

Et je n'y songeais pas, lorsque se fit la chose.

A R -

AGNE S.

Why d'ye scold at me ?

ARNOLPH.

I'm much in the wrong truly.

AGNE S.

I don't know any Harm in all this that I've done.

ARNOLPH.

Is n't running after a Gallant a scandalous Action ?

AGNE S.

'Tis a Man that says he'll marry me. I follow'd your Directions ; for you told me, one must marry to take away the Guilt.

ARNOLPH.

Ay ; but I intended to marry you myself, and me-thinks I let you know my meaning plain enough.

AGNE S.

Yes, but to tell you freely between you and I, he's more according to my liking for a Husband than you are — Matrimony with you is a troublesome uneasy thing, and you give a terrible Description of it ; but a-lack-a-day ! he represents it so brim full of Pleasures, that it makes one have a mind to be marry'd.

ARNOLPH.

Ah ! Traitress ! that's because you love him.

AGNE S.

I do love him indeed.

ARNOLPH.

And have you the Impudence to tell me so ?

AGNE S.

Why if it's true, mayn't I say so ?

ARNOLPH.

Ought you to love him, Impertinence ?

AGNE S.

Lack-a-day ! can I help it ? He only is the Cause on't ; I did n't think of it 'till it was over.

140 L'ECOLE DES FEMMES.

ARNOLPHE.

Mais il faloit chasser cet amoureux désir.

AGNES.

Le moyen de chasser ce qui fait du plaisir ?

ARNOLPHE.

Et ne faviez-vous pas que c'étoit me déplaire ?

AGNES.

Moi ? point du tout : quel mal cela vous peut-il faire ?

ARNOLPHE.

Il est vrai, j'ai sujet d'en être réjouï.

Vous ne m'aimez donc pas, à ce compte ?

AGNES.

Vous ?

ARNOLPHE.

Oui.

AGNES.

Hélas ! non.

ARNOLPHE.

Comment, non ?

AGNES.

Voulez-vous que je mente ?

ARNOLPHE.

Pourquoi ne m'aimer pas, Madame l'impudente ?

AGNES.

Mon Dieu, ce n'est pas moi que vous devez blâmer,

Que ne vous êtes-vous, comme lui, fait aimer ?

Je ne vous en ai pas empêché, que je pense.

ARNOLPHE.

Je m'y suis efforcé de toute ma puissance :

Mais les soins que j'ai pris, je les ai perdus tous.

AGNES.

Vraiment il en fait donc là-dessus plus que vous ;

Car à se faire aimer il n'a point eu de peine.

ARNOLPHE.

Voyez comme raisonne & répond la vilaine !

Peste ! une Précieuse en diroit-elle plus ?

Ah ! je l'ai mal connue, ou, ma foi, là-dessus

Une

The SCHOOL for WIVES. 141

ARNOLPH.

But you must drive away that amorous desire.

AGNES.

How can a body drive away what is agreeable?

ARNOLPH.

And don't you know that it displeases me?

AGNES.

Not at all: What harm can it do you?

ARNOLPH.

Very true, I've reason to rejoice at it. — You don't love me then at this rate.

AGNES.

You!

ARNOLPH.

Ay.

AGNES.

Alack! no.

ARNOLPH.

How! no.

AGNES.

Wou'd you ha' me tell a Lye?

ARNOLPH.

Why don't you love me, Madam Impudence?

AGNES.

Lord, you shou'd n't blame me: Why did n't you make yourself belov'd as he did? I did n't hinder you from it, that I know of.

ARNOLPH.

I endeavour'd it all I could, but my Pains were to no purpose.

AGNES.

Then he understands it better than you do, for he made me love him without any pains at all.

ARNOLPH.

Observe how the Jade answers and argues! Plague! could one of your witty Ladies have said more? Ah! I did not well know her, or else, by my Faith, in these

142 L'ECOLE DES FEMMES.

Une folle en fait plus que le plus habile homme.
Puisqu'en raisonnement votre esprit se consumme,
La belle raisonneuse, est-ce qu'un si long-tems
Je vous aurai pour lui nourrie à mes dépens ?

A G N E S.

Non, il vous rendra tout jusques au dernier double.

A R N O L P H E.

Elle a de certaines mots où mon dépit redouble.
Me rendra-t-il, coquine, avec tout son pouvoir,
Les obligations que vous pouvez m'avoir ?

A G N E S.

Je ne vous en ai pas de si grandes qu'on pense.

A R N O L P H E.

N'est-ce rien que les soins d'élever votre enfance ?

A G N E S.

Vous-avez là-dedans bien opéré vraiment,
Et m'avez fait en tout instruire joliment.
Croit-on que je me flatte, & qu'enfin dans ma tête,
Je ne juge pas bien que je suis une bête ?
Moi-même j'en ai honte, & dans l'âge où je suis
Je ne veux plus passer pour folle, si je puis.

A R N O L P H E.

Vous fuyez l'ignorance, & voulez, quoi qu'il coûte,
Apprendre du blondin quelque chose.

A G N E S.

Sans doute.

C'est de lui que je fais ce que je peux savoir,
Et beaucoup plus qu'à vous je pense lui devoir.

A R N O L P H E.

Je ne fais qui me tient qu'avec une gourmade,
Ma main de ce discours ne venge la bravade.
J'enrage quand je vois sa piquante froideur,
Et quelques coups de poing satisferoient mon cœur.

A G N E S.

Hélas ! vous le pouvez, si cela vous peut plaire.

A R-

The SCHOOL for WIVES. 143

Cafes a simple Woman understands more than the wisest Man— Since you're so good at reasoning, Mrs. Chop-Logick, is there any Reason why I should maintain you so long a time at my own Charge for him?

AGNES.

No, he'll repay you all, even to the last Farthing.

AROLPH.

She has a way of talking which vexes me doubly— Is it in his Power, Hussy, to repay me the Obligations you have to me?

AGNES.

I have no such great ones as you think.

AROLPH.

Is it nothing to take care of your Education from your Infancy?

AGNES.

You've been at great Pains about that Matter truly, and have caus'd me to be bravely instructed in every thing— D'ye imagine I flatter my self so far as not to know in my own Mind that I'm intirely ignorant? I'm ashame'd on't my self, and at this Age won't pass any longer for a Fool, if I can help it.

AROLPH.

You hate Ignorance, and are resolv'd, whatever it costs, to learn something of your Spark.

AGNES.

To be sure— 'Tis of him that I know what I do know, and I think my self more oblig'd to him than you.

AROLPH.

I can't tell what should hinder me from revenging this saucy Language with my Fist. I'm distracted at the Sight of her provoking Coldness, and beating her would be a Satisfaction to me.

AGNES.

Lack-a-day! you may do it if that would please you.

ARNOLPHE.

Ce mot, & ce regard désarme ma colère,
 Et produit un retour de tendresse de cœur,
 Qui de son action effacé la noirceur.
 Chose étrange d'aimer ! & que pour ces traîtresses
 Les hommes soient sujets à de telles foiblesse !
 Tout le monde connoît leur imperfection,
 Ce n'est qu'extravagance, & qu'indiscretion.
 Leur esprit est méchant, & leur ame fragile,
 Il n'est rien de plus foible, & de plus imbécile,
 Rien de plus infidelle, & malgré tout cela,
 Dans le monde on fait tout pour ces animaux-là.
 Hé bien, faisons la paix ; va petite traîresse,
 Je te pardonne tout, & te rends ma tendresse.
 Considère par là l'amour que j'ai pour toi,
 Et me voyant si bon, en revanche aime-moi.

AGNE S.

Du meilleur de mon cœur, je voudrois vous complaire,
 Que me coûteroit-il, si je le pouvois faire.

ARNOLPHE.

Mon pauvre petit cœur, tu le peux, si tu veux,

Il fait un soupir.

Ecoute seulement ce soupir amoureux,
 Voi ce regard mourant, contemple ma personne,
 Et quitte ce morveux, & l'amour qu'il te donne.
 C'est quelque sort qu'il faut qu'il ait jetté sur toi,
 Et tu seras cent fois plus heureuse avec moi.
 Ta forte passion est d'être brave & leste,
 Tu le seras toujours, va, je te le proteste.
 Sans cesse, nuit & jour je te caresserai ;
 Je te bouchonnerai, baiferai, mangerai :
 Tout comme tu voudras, tu pourras te conduire,
 Je ne m'explique point, & cela, c'est tout dire.

à part.

Jusqu'où la passion peut-elle faire aller ?

Enfin à mon amour rien ne peut s'égaler.

Quelle preuve veux-tu que je t'en donne, ingrate ?

Me

ARNOLPH.

That Speech and that Look disarm my Fury, and produce a Return of Tenderness which effaces all her Guilt. How strange it is to be in love! and that Men should be subject to such Weakness for these Traitors! Every body knows their Imperfection: they're nothing but Extravagance and Indiscretion: their Mind is wicked and their Understanding weak: nothing is more frail, nothing more unsteady, nothing more false, and yet for all that, one does every thing in the World for the sake of these Animals— Well, let us make Peace;— Go, thou little Traitor, I forgive thee all, and now am fond of thee again: Learn by this how much I love thee, and seeing I'm so good, love thou me in return.

AGNES.

I'd oblige you, at any rate, with all my Heart, if 'twas in my Power.

ARNOLPH.

My dear Life, thou canst, if thou wou'dst. [He fetches a Sigh.] Do but hear that amorous Sigh, behold this dying Look, contemplate my Person, and ha' done with this young Coxcomb, and the Love he offers thee. He must certainly have put some Spell upon thee, and with me thou'l be an hundred times more happy. Thy strong Passion is to be fine and gay, and I protest thou shalt always be so. I shall be fondling thee continually both Night and Day: I shall hug thee, and kiss thee, and eat thee up. Thou shalt do every thing thou hast a mind to; which is saying all that can be said without coming to particulars. [Aside.] How far will my Passion go?— Nothing really can be equal to my Love. What Proof of it wouldest thou have me give thee, ungrateful Girl?

146. L'ECOLE DES FEMMES.

Me veux-tu voir pleurer ? veux-tu que je me batte ?
Veux-tu que je m'arrache un côté de cheveux ?
Veux-tu que je me tué ? oui, di si tu le veux,
Je suis tout prêt, cruelle, à te prouver ma flâme.

A G N E S.

Tenez, tous vos discours ne me touchent point l'ame,
Horace avec deux mots en feroit plus que vous.

A R N O L P H E.

Ah ! c'est trop me braver, trop pousser mon courroux,
Je suivrai mon dessein, bête trop indocile,
Et vous dénicherez à l'instant de la Ville ;
Vous rebutez mes vœux, & me mettez à bout ;
Mais un cul de Couvent me vengera de tout.



S C E N E V.

A L A I N, A R N O L P H E,

A L A I N.

J E ne fais ce que c'est, Monsieur, mais il me semble
Qu'Agnès & le corps mort s'en sont allés ensemble.

A R N O L P H E.

La voici : dans ma chambre allez me la nicher,
Ce ne sera pas là qu'il la viendra chercher.
Et puis, c'est seulement pour une demi-heure.
Je vais pour lui donner une sûre demeure,
Trouver une voiture ; enfermez-vous des mieux,
Et sur tout gardez-vous de la quitter des yeux.
Peut-être que son ame étant dépaïsée,
Pourra de cet amour être désabusée.



S C E N E

Wouldst thou behold me weep? Wouldst thou have me beat my self? Wouldst thou have me tare off half my Hair? Wouldst thou have me kill my self?— Ay, say if thou would have me do it, I'm intirely ready, cruel Creature, to convince thee of my Love.

AGNES.

Hold: all your talking does not touch my Heart;— *Horace* with two Words would have wrought upon it more than you.

ARNOLPH.

Heh! this is too great an Insult, provoking my Rage too far: I'll pursue my Design, you untractable Brute, and pack you out o' Town immediately. You reject my Addresses and drive me to Extremity, but a Convent shall be my Revenge for all..



S C E N E . V.

A L L E N, A R N O L P H.

ALLEN.

I Dont know how 'tis, Sir, but methought *Agnes* and the dead Corps went away together.

ARNOLPH.

Here she is: Go shut her up in my Chamber, he won't come there to seek her. Besides, it's only for half an Hour. I'll go get a Coach, that I may put her in a securer Place. Fasten your selves in well, and be sure don't let her be out o' Sight. She'll learn more Wit, perhaps, and be undeceived as to this Love-buſiness.



S C E N E



S C E N E VI.
HORACE, ARNOLPHE.

H O R A C E .

AH! je viens vous trouver accablé de douleur,
Le Ciel, Seigneur Arnolphe, a conclu mon malheur.
Et par un trait fatal d'une injustice extrême,
On me veut arracher de la beauté que j'aime,
Pour arriver ici mon pere a pris le frais,
J'ai trouvé qu'il mettoit pied à terre ici près,
Et la cause en un mot d'une telle venuë,
Qui, comme je disois, ne m'étoit pas connuë,
C'est qu'il m'a marié, sans m'en écrire rien,
Et qu'il vient en ces lieux célébrer ce lien.
Jugez, en prenant part à mon inquiétude,
S'il pouvoit m'arriver un contre-tems plus rude.
Cet Enrique, dont hier je m'informois à vous,
Cause tout le malheur dont je ressens les coups :
Il vient avec mon pere achever ma ruïne,
Et c'est sa fille unique à qui l'on me destine.
J'ai dès leurs premiers mots pensé m'évanouir ;
Et d'abord sans vouloir plus long-tems les ouïr,
Mon pere ayant parlé de vous rendre visite,
L'esprit plein de frayeur, je l'ai devancé vite.
De grace, gardez-vous de lui rien découvrir
De mon engagement qui le pourroit aigrir.
Et tâchez, comme en vous, il prend grande créance,
De le dissuader de cette autre alliance.

A R N O L P H E .

Oui-dà.

H O R A C E .

Conseillez-lui de différer un peu,
Et rendez en ami ce service à mon feu.

A R-



S C E N E VI.
HORACE, ARNOLPH.

H O R A C E.

O ! I'm come to find you, quite overwhelm'd with Sorrow : Heaven, Mr. *Arnolph*, has decreed my ill-fortune ; and by a fatal Stroke of extreme Injustice they would tare from me the Fair one whom I love. My Father is just arriv'd, I found him alighted at an Inn hard-by, and in short, the Reason of his coming, which I told you before I did not know, is, that he has made a Match for me, without writing me one Word about it, and is come to this place to celebrate the Nuptials. Judge you, by the part you bear in my Uneasiness, whether a more shocking Disappointment cou'd have befallen me. That *Henriques*, whom I ask'd you about Yesterday, is the Cause of all my Misfortune : he's come along with my Father to complete my Ruin, and 'tis his only Daughter for whom I'm fated. I thought I shou'd have swooned when first they spoke of it, and not caring to hear any more on't, (as my Father talk'd of paying you a Visit) I hasted hither before-hand, with a Mind full of Consternation — I beseech you take care not to let him know any thing of my Engagement, which might incense him ; and as he puts a great Confidence in you, pray now, endeavour to dissuade him from this other Match.

A R N O L P H.

Ay, ay.

H O R A C E.

Advise him to put it off a little, and as a Friend, assist my Passion in this particular.

A R-

150 L'ECOLE DES FEMMES.

ARNOLPHE.

Je n'y manquerai pas.

HORACE.

C'est en vous que j'espère.

ARNOLPHE.

Fort bien.

HORACE.

Et je vous tiens mon véritable pere ;
Dites-lui que mon âge — ah ! je le vois venir,
Ecoutez les raisons que je vous puis fournir.

Il demeure en un coin du Théâtre..



S C E N E VII.

ENRIQUE, ORONTE, CHRISALDE,
HORACE, ARNOLPHE.

ENRIQUE à *Chrisalde*.

Aussi-tôt qu'à mes yeux je vous ai vû paroître,
Quand on ne m'eût rien dit, j'aurois scû vous con-
noître ;
J'ai reconnu les traits de cette aimable sœur,
Dont l'himen autrefois m'avoit fait possesseur ;
Et je serois heureux, si la Parque cruelle
M'eût laissé ramener cette épouse fidelle,
Pour jouir avec moi des sensibles douceurs
De revoir tous les siens après nos longs malheurs.
Mais puisque du destin la fatale puissance
Nous prive pour jamais de sa chère présence,
Tâchons de nous résoudre, & de nous contenter
Du seul fruit amoureux qui m'en est pû rester.
“ Il vous touche de près, & sans votre suffrage
“ J'aurois tort de vouloir disposer de ce gage.
“ Le choix du fils d'Oronte est glorieux de soi,
“ Mais il faut que ce choix vous plaise comme à moi.

The SCHOOL for WIVES. 151

ARNOLPH.

I won't fail of doing it.

HORACE.

My Hopes are all in you.

ARNOLPH.

Very well.

HORACE.

I look upon you as my real Father. Tell him that my Age — Ah! I see him coming; hear the Reasons I can furnish you with.

[They remain in one Corner of the Stage.



S C E N E VII.

HENRIQUES, ORONTES, CHRISALDUS,
HORACE, ARNOLPH.

HENRIQUES to Chrisaldus.

AS soon as ever I saw you, tho' I had n't been told, I should have known you: I recollect the Features of your lovely Sister, whom Marriage once made mine; happy should I have been, had cruel Destiny permitted me to bring back that faithful Wife; to enjoy with me the sensible Delight of seeing again all her Relations after our long Misfortunes. But since the irresistible Power of Fate has depriv'd us for ever of her Dear Company, let us endeavour and resolve to be contented with the only Fruit that remains of our Loves. It concerns you nearly; and without your Consent I should do wrong to dispose of this Pledge. The Choice of the Son of Orontes is in itself honourable, but you must be pleas'd in this Choice as well as I.

CHRISALDUS.

152 L'ECOLE DES FEMMES.

CHRISALDE.

C'est de mon jugement avoir une mauvaise estime,
Que douter si j'approuve un choix si légitime.

ARNOLPHE à Horace.

Oui, je veux vous servir de la bonne façon.

HORACE.

Gardez encore un coup —

ARNOLPHE.

N'ayez aucun soupçon.

ORONTE à Arnolphe.

Ah ! que cette embrassade est pleine de tendresse !

ARNOLPHE.

Que je sens à vous voir une grande allégresse !

ORONTE.

Je suis ici venu —

ARNOLPHE.

Sans m'en faire récit,

Je fais ce qui vous mene.

ORONTE.

On vous l'a déjà dit ?

ARNOLPHE.

Oui.

ORONTE.

Tant mieux.

ARNOLPHE.

Votre fils à cet himen résiste;

Et son cœur prévenu n'y voit rien que de triste :

Il m'a même prié de vous en détourner ;

Et moi tout le conseil que je vous puis donner,

C'est de ne pas souffrir que ce nœud se diffère,

Et de faire valoir l'autorité de pere.

Il faut avec vigueur ranger les jeunes gens,

Et nous faisons contr' eux à leur être indulgens.

HORACE.

Ah, traître !

CHRISALDE.

Si son cœur a quelque répugnance,

Je

CHRISALDUS.

'Tis having a bad Opinion of my Judgment, to doubt my Approbation of so reasonable a Choice.

ARNOLPH to Horace.

Ay, I'll serve you in the best Manner.

HORACE.

But beware of one thing —

ARNOLPH.

Be under no concern.

ORONTE S to Arnolph.

O! how full of Tenderness is this Embrace!

ARNOLPH.

How much I rejoice to see you!

ORONTE S.

I'm come hither —

ARNOLPH.

I know what brings you, without your telling me.

ORONTE S.

Have you been inform'd already?

ARNOLPH.

Yes.

ORONTE S.

So much the better.

ARNOLPH.

Your Son opposes this Match, and his Heart being pre-engag'd looks upon it as a Misfortune: He even desir'd me to dissuade you from it; and for my part all the Advice I can give you is, to exert the Authority of a Father, and not let the Wedding be deferr'd. Young People should be govern'd with an high Hand, we do 'em harm by being indulgent to 'em.

HORACE.

Oh! Traitor!

CHRISALDUS.

If it's against his Inclination, I think we should not force

154 L'ECOLE DES FEMMES.

Je tiens qu'on ne doit pas lui faire résistance.
Mon frere, que je crois, fera de mon avis.

ARNOLPH E.

Quoi ? se laissera-t-il gouverner par son fils ;
Est-ce que vous voulez qu'un pere ait la moleffe
De ne savoir pas faire obeïr la jeunesse ?
Il seroit beau vraiment, qu'on le vît aujourd'hui
Prendre loi de qui doit la recevoir de lui.
Non, non, c'est mon intime, & sa gloire est la mienne,
Sa parole est donnée, il faut qu'il la maintienne,
Qu'il fasse voir ici de fermes sentimens,
Et force de son fils tous les attachemens.

ORONT E.

C'est parler comme il faut, & dans cette alliance,
C'est moi qui vous réponds de son obeïssance.

CHRISALDE à Arnolphe.

Je suis surpris, pour moi, du grand empressement
Que vous me faites voir pour cet engagement,
Et ne puis deviner quel motif vous inspire —

ARNOLPH E.

Je fais ce que je fais, & dis ce qu'il faut dire.

ORONT E.

Oui, oui, Seigneur Arnolphe ; il est —

CHRISALDE.

Ce nom l'aigrit,
C'est Monsieur de la Souche, on vous l'a déjà dit.

ARNOLPH E.

Il n'importe.

HORACE.

Qu'entens-je ?

ARNOLPH E *se tournant vers Horace.*

Oui, c'est-là le mystère,
Et vous pouvez juger ce que je devois faire.

HORACE.

En quel trouble —



SCENE

The SCHOOL for WIVES. 155

force him. — My Brother, I believe, will be of my Opinion.

A R N O L P H.

What ! will he let himself be govern'd by his Son ?
Wou'd you have a Father be so weak as not to know
how to make Youth obey him ? 'Twould really be
mighty fine, to see him, at this time of Life, receiving
Laws from one who ought to receive 'em of him. No,
no, he's my intimate Friend, and his Honour is mine,
his Promise is given, and he must perform it. Let him
now shew his Resolution, and force his Son's Affections.

O R O N T E.

You say right, and to what regards this Match, I'll
be answerable for my Son's Obedience.

C H R I S A L D U S to Arnolph.

For my part, I'm surpriz'd at the great Eagerneſſ
you shew for this Match, and can't conceive what Mo-
tive inspires you —

A R N O L P H.

In know what I know, and speak what I ought to speak,

O R O N T E S.

Ay, ay, Mr. *Arnolph*, he's —

C H R I S A L D U S.

That Name displeases him ; 'tis Mr. *de la Souche*, as
you've been told already.

A R N O L P H.

It's no matter.

H O R A C E.

What is this I hear ?

A R N O L P H turning towards Horace.

Ay, there lies the Secret, and you may judge what I
ought to do.

H O R A C E.

Into what Uneasines —



SCENE



SCENE VIII.

GEORGETTE, ENRIQUE, ORONTE,
CHRISALDE, HORACE, ARNOLPHE.

GEORGETTE.

Monsieur, si vous n'êtes auprès,
Nous aurons de la peine à retenir Agnès :
Elle veut à tous coups s'échapper, & peut-être
Qu'elle se pourroit bien jeter par la fenêtre.

ARNOLPHE.

Faites-la moi venir : aussi bien de ce pas
Prétens-je l'emmener. Ne vous en fâchez pas :
Un bonheur continu rendroit l'homme superbe ;
Et chacun a son tour, comme dit le Proverbe.

HORACE.

Quels maux peuvent, ô Ciel, égaler mes ennuis !
Et s'est-on jamais vu dans l'abîme où je suis !

ARNOLPHE à Oronte.

Preflez vite le jour de la cérémonie,
J'y prens part, & déjà moi-même je m'en prie.

ORONTE.

C'est bien là mon dessein.



SCENE



S C E N E VIII.

GEORGETTA, HENRIQUES, ORONTES,
CHRISALDUS, HORACE, ARNOLPH.

G E O R G E T T A.

SIR, if you don't come, we shall have much ado to
keep *Agnes*; she'll run all Hazards to get away,
and will fling her self out at Window may be.

A R N O L P H.

Bring her to me; for I intend to take her away
from hence. — Don't you be troubled at it; continual
good Fortune would make a Man proud, and every
one in his Turn, as the Proverb says.

H O R A C E.

O Heaven! What Misfortunes can equal mine! and
was ever any body so overwhelm'd as I am!

A R N O L P H to Orontes.

Haften the Day of the Ceremony, I desire it may
be so, and invite my self to it already.

O R O N T E S.

That really is my Design.



SCENE



SCENE IX.

AGNES, ALAIN, GEORGETTE,
ORONTE, ENRIQUE, ARNOLPHE,
HORACE, CHRISALDE.

ARNOLPHE.

Venez, Belle, venez,
Qu'on ne sauroit tenir, & qui vous mutinez.
Voici votre Galant, à qui pour récompense,
Vous pouvez faire une humble & douce révérence.

[à Horace.]

Adieu. L'événement trompe un peu vos souhaits :
Mais tous les amoureux ne sont pas satisfaits.

AGNES.

Me laissez-vous, Horace, emmener de la sorte.

HORACE.

Je ne sais où j'en suis, tant ma douleur est forte.

ARNOLPHE.

Allons, causeuse, allons.

AGNES.

Je veux rester ici.

ORONTE.

Dites-nous ce que c'est que ce mystère-ci.

Nous nous regardons tous, sans le pouvoir comprendre.

ARNOLPHE.

Avec plus de loisir je pourrai vous l'apprendre,
Jusqu'au révoir.

ORONTE.

Où donc prétendez-vous aller ?

Vous ne nous parlez point, comme il nous faut parler.



S C E N E IX.

AGNES, ALLEN, GEORGETTE,
ORONTE, HENRIQUES, ARNOLPH,
HORACE, CHRISALDUS.

ARNOLPH.

Come hither, pretty Face, come hither, you who
are headstrong and can't be manag'd ; here's your
Spark, to whom, as an amends, you may make an
humble and obliging Curtfy. [To Horace.] Fare you
well. The Event is a little contrary to your Wishes,
but all Lovers are not fortunate.

AGNES.

D'ye let me be carry'd away in this manner, *Horace* ?

HORACE.

My Affliction is so great, I know not where I am.

ARNOLPH.

Come along, with your tittle tattle, come along.

AGNES.

I'll stay here.

ORONTE.

Explain to us this Mystery ; we stare one at another without being able to comprehend it.

ARNOLPH.

I'll tell you at a more convenient time ; — 'Till I see you again —

ORONTE.

And whither d'ye mean to go ? You don't talk to us as you ought to do.

AR-

160 L'ECOLE DES FEMMES.

ARNOLPH E.

Je vous ai conseillé, malgré tout son murmure,
D'achever l'himenée.

ORONTE.

Oui, mais pour le conclure
Si l'on vous a dit tout, ne vous a-t-on pas dit
Que vous avez chez vous celle dont il s'agit ?
La fille qu'autrefois de l'aimable Angélique,
Sous des liens secrets eut le Seigneur Enrique,
Sur quoi votre discours étoit-il donc fondé ?

CHRISALDE.

Je m'étonnois aussi de voir son procédé.

ARNOLPH E.

Quoi ?

CHRISALDE.

D'un himen secret ma sœur eut une fille,
Dont on cacha le sort à toute la famille.

ORONTE.

Et qui sous de feints noms, pour ne rien découvrir,
Par son époux aux champs fut donnée à nourrir.

CHRISALDE.

Et dans ce tems le fort lui déclarant la guerre,
L'obligea de sortir de sa natale terre.

ORONTE.

“ Et d'aller effuyer mille périls divers,
“ Dans ces lieux séparés de nous par tant de mers.

CHRISALDE.

“ Où ses soins ont gagné ce que dans sa patrie
“ Avoient pu lui ravir l'imposture & l'envie.

ORONTE.

Et de retour en France, il a cherché d'abord
Celle à qui de sa fille il confia le sort.

CHRISALDE.

Et cette païsanne à dit avec franchise,
Qu'en vos mains à quatre ans elle l'avoit remise.

ORON-

The SCHOOL for WIVES. 161

ARNOLPH.

I have advis'd you, in spite of his murmuring, to conclude the Match.

ORONTE S.

Yes, but in order to conclude it, (if you were told all,) were you not inform'd that she we mean is in your House, and that she's the Daughter of the lovely *Angelica*, which she had privately by Mr. *Henriquez*? — What could be the Reason of your Talk just now?

CHRISALDUS.

I was likewise surpriz'd at the Sight of his Behaviour.

ARNOLPH.

What?

CHRISALDUS.

My Sister, by a private Marriage, had one Daughter, who was conceal'd from the whole Family.

ORONTE S.

And under feign'd Names, to prevent Discovery, was by her Husband put out to nurse in the Country.

CHRISALDUS.

At which time, Fortune being his Foe, he was forc'd to leave his native Land.

ORONTE S.

And go prove a thousand different Dangers in Places beyond Sea.

CHRISALDUS.

Where his Industry has acquir'd, what Envy and Roguery tore from him in his own Country.

ORONTE S.

At his return into *France*, he immediately sought after her whom he had intrusted with the Care of his Daughter.

CHRISALDUS.

And the Countrywoman told him plainly, that at four Years old she had put her into your Hands.

H

ORON-

162 L'ECOLE DES FEMMES.

ORONTE.

" Et qu'elle l'avoit fait sur votre charité.

" Par un accablement d'extrême pauvreté.

CHRISALDE.

" Et lui plein de transport, & d'allégresse en l'ame,

" A fait jusqu'en ces lieux conduire cette femme.

ORONTE.

Et vous allez, enfin, la voir venir ici,

Pour rendre aux yeux de tous ce mystère éclairci.

CHRISALDE.

Je devine à peu près quel est votre supplice :

Mais le sort en cela ne vous est que propice.

Si n'être point cocu vous semble un si grand bien,

Ne vous point marier en est le vrai moyen.

ARNOLPHE s'en allant tout transporté & ne pouvant parler.

Oh !

ORONTE.

D'où vient qu'il s'enfuit sans rien dire ?

HORACE.

Ah mon pere !

Vous faurez pleinement ce surprenant mystère.

Le hazard en ces lieux avoit exécuté

Ce que votre sagesse avoit prémedité.

J'étois par les doux nœuds d'une amour mutuelle,

Engagé de parole avecque cette belle ;

Et c'est elle en un mot que vous venez chercher,

Et pour qui mon refus a pensé vous fâcher.

ENRIQUE.

Je n'en ai point douté d'abord que je l'ai vuë,

Et mon ame depuis n'a cessé d'être émûë.

Ah ! ma fille, je cède à des transports si doux.

CHRI-

The SCHOOL for WIVES. 163

ORONTE S.

That she did so on account of your Charity, being herself opprest with extreme Poverty.

CHRISALDUS.

And he, full of transport and satisfaction, has even brought the Woman hither.

ORONTE S.

In short, you'll see her come here presently to clear up this Mystery to every Body.

CHRISALDUS.

I guess pretty nearly what a Punishment this must be to you. But Fate is kind to you in the Affair ; since to be no Cuckold seems to you so great an Happiness, the certain way of attaining it is for you not to marry.

ARNOLPH going away in a violent Passion and unable to speak.

Oh !

ORONTE S.

How comes it he runs away without saying any thing ?

HORACE.

Ah, Father ! you shall know the whole of this surprizing Mystery. Accident here has brought to pass the same thing which your Prudence intended ; to this Fair Creature I was engaged strictly, by the endearing Ties of mutual Love. She's the very Person you came to seek after, and my Refusal for her sake I imagin'd would have anger'd you.

HENRIQUE S.

I made no doubt of it from the Moment I saw her, and my Heart has yearn'd after her ever since. Ah, my Daughter ! I yield to such tender Transports.

H 2

CHRISALDUS.

CHRISALDE.

J'en ferois de bon cœur, mon frere, autant que vous ;
Mais ces lieux & cela ne s'accommodent guères.
Allons dans la maison débroüiller ces mistères,
Payer à notre ami ses soins officieux,
Et rendre grace au Ciel qui fait tout pour le mieux.

F I N.



I could do so with all my Heart, Brother, as well as you; but this is not a proper Place for it; let us go into the House to clear up these Mysteries, to discharge the Obligations we owe our Friend, and give Thanks to Heaven, which orders all things for the best.

THE END.



BOOKS Printed for J. WATTS, and
Sold by the Booksellers both of Town
and Country.

A very curious Edition in QUARTO, of

The BEGGAR's OPERA. As it is Acted at the
Theatre-Royal in Lincoln's-Inn Fields. Written by
Mr. GAY. —— *Nos hac novimus esse nihil. Mart.*
With the OUVERTURE in SCORE, the SONGS
and the BASSES, (the OUVERTURE and BAS-
SES Compos'd by Dr. PEPUSH) Curiously En-
grav'd on COPPER PLATES.

In OCTAVO.

Fifty One NEW FABLES in Verse, (Invented
for the Amusement of His Highness WILLIAM
Duke of Cumberland) by Mr. GAY: With Fifty One
Cutts, Design'd by Mr. Kent and Mr. Wotton, and
Engraved by Mr. Baron, Mr. Vandergucht, and Mr.
Fourdrinier. The Third Edition.

*Lately Publish'd, Curiously Printed in SIX
POCKET VOLUMES.*

The MUSICAL MISCELLANY: Being a
Collection of CHOICE SONGS and LYRICK
POEMS. Set to MUSICK by the most eminent
MASTERS, (With the BASSES to each Tune,
and Transpos'd for the FLUTE) viz:

Mr. Attilio.	Mr. Geminiani.	Mr. D. Purcell.
Mr. Barret.	Mr. Gough.	M. H. Purcell.
Mr. Betts.	Mr. Grano.	Mr. Ramondon.
Mr. Bononcini.	Mr. Graves.	Mr. Ravenscraft.
Mr. Bradley.	Dr. Green.	Mr. David Rizzio.
Mr. Brailsford.	Mr. Handel.	Mr. Seedo.
Mr. Burgess.	Mr. Haym.	Mr. J. Sheeles.
Mr. Carey.	Mr. Holmes.	Mr. Trevers.
Mr. Charke.	Mr. Holcomb.	Mr. Vincent.
Mr. Cole.	Mr. Leveridge.	Mr. Webber.
Dr. Croft.	Mr. Monro.	Mr. Weldon.
Mr. Dieupart.	Dr. Pepusch.	Mr. Whichello.
Mr. Flemming.	Mr. Potter.	Mr. Anth. Young.
Mr. Galliard.		

In

In T W E L V E S.

In T W E L V E S.

Lately Publish'd, with the Addition of Nine PIECES
(mark'd thus * in this Advertisement) and Adorn'd
with curious CUTTS, Design'd by Mr. John
Vanderbank and Mr. Highmore, and Engrav'd by
Mr. Gerard Vandergucht, the Second Edition of

* * A SELECT COLLECTION of NO-
VELS and HISTORIES. In Six Volumes. Writ-
ten by the most Celebrated Authors in several Lan-
guages. Many of which never appear'd in English be-
fore. All New Translated and Compiled from the
most Authentick Originals.

V O L. I. Containing

An Extract of Monsieur Huet's Discourse concerning
the Original of Romances.

Z A Y D E.

The Marriage of Belphegor.

* The Adventures of Melesithon.

The Jealous Estremaduran.

* The History and Fall of the Lady Jane Grey.

* The Adventures on the Black Mountains.

V O L. II. Containing

The Princess of Cleves.

The Fair Maid of the Inn.

The Force of Friendship.

* Charon: or, The Ferry-Boat.

The History of the Captive.

V O L. III. Containing

Don Carlos.

The History of Count Belflor and Leonora de Cespe-
des.

The Curious Impertinent.

* The History of Jane Shore.

The Prevalence of Blood.

The Liberal Lover.

The Beautiful Turk.

V O L. IV. Containing

The Happy Slave.

The Rival Ladies.

* The

In TWELVE.

* The Loves of King Henry II, and Fair Rosamond.
The Innocent Adultery.

The History of the Conspiracy of the Spaniards against the Republick of Venice.

VOL. V. Containing

The Little Gypsy.

Ethelinda.

The Amour of Count Palviano and Eleonora.

* The Unhappy Favourite: Or, the Fall of Robert Earl of Essex.

Scanderberg the Great.

VOL. VI. Containing

The Life of Castruccio Castracani of Lucca.

The Loves of Osmin and Daraxa.

The Spanish Lady of England.

The Lady Cornelia.

* The History of Massaniello.

The False Ducheſſ.

* Memoirs of the Imprisonment and Death of Mary Queen of Scots.

The FAIR CIRCASSIAN, a Dramatick Performance. Done from the Original by a Gentleman-Commoner of Oxford. To which are added several Occasional Poems, by the same Author.

LETTERS of ABELARD and HELOISE. To which is prefix'd a particular Account of their Lives, Amours, and Misfortunes, extracted chiefly from Monsieur Bayle. Translated from the French, by the late JOHN HUGHES, Esq;

The Third Edition of

Dr. CROXALL's FABLES of Aſop and Others. Newly done into English. With an Application to each Fable. Illustrated with Cutts.

—garrit aniles
Ex re Fabellas.—

Hor.

The Works of Mr. Henry Needler; consisting of ORIGINAL POEMS, TRANSLATIONS, ESSAYS and LETTERS. Nemo parum diu vixit, qui Virtutis perfectæ perfecto functus est munere. Ciceron de contemnenda Morte. The Second Edition. Publish'd by Mr. Duncombe.

In OCTAVO.

In OCTAVO.

T R A G E D I E S.

P E R I A N D E R, King of Corinth: A Tragedy. As it is Acted at the Theatre Royal in Lincoln's-Inn Fields. Written by Mr. JOHN TRACY. To which is prefix'd, The HISTORY of PERIANDER: Extracted from the most Authentic Greek and Latin Historians, and the Chevalier Ramsay's CYRUS. Address'd to the Readers and Spectators of the Tragedy of PERIANDER.

T I M O L E O N. A Tragedy. As it is Acted at the Theatre-Royal, by His Majesty's Servants. Written by Mr. Benjamin Martyn. The Second Edition.

T H E F A T A L E X T R A V A G A N C E. A Tragedy. As it is Acted at the Theatre-Royal in Lincoln's-Inn Fields. Written by Mr. Mitchell. The Fourth Edition Corrected.

D O U B L E F A L S H O O D; or, **T H E D I S T R E S T L O V E R S**. A Play, as it is Acted at the Theatre Royal in Drury-Lane. Written Originally by Mr. W. Shakespeare; and now Revised and Adapted to the Stage by Mr. Theobald, the Author of *Shakespeare Restor'd*.

T H E V I R G I N Q U E E N. A Tragedy. As it is Acted at the Theatre Royal in Lincoln's-Inn Fields. Written by Mr. Richard Barford.

T H E F A T E o f V I L L A N Y. A Play. As it is Acted by the Company of Comedians at the Theatre in Goodman's-Fields.

T H E T R A G E D Y o f T R A G E D I E S; or, **T H E L I F E a n d D E A T H o f T O M T H U M B t h e G R E A T**. As it is Acted at the Theatre in the Hay-Market. With the Annotations of H. Scriblerus Secundus.

T H E C O V E N T - G A R D E N T R A G E D Y. As it is Acted at the Theatre-Royal in Drury-Lane.

C O M E D I E S.

T H E P R O V O K'D H U S B A N D; or **A J O U R N E Y t o L O N D O N**. A Comedy. As it is Acted at the Theatre-Royal, by His Majesty's Servants. Written by the late Sir John Vanbrugh, and Mr. Cibber. The Second Edition.

In OCTAVO.

The MODERN HUSBAND. A Comedy. As it is Acted at the Theatre-Royal in Drury-Lane, by His Majesty's Servants. Written by Henry Fielding, Esq;

The LOTTERY. A FARCE. As it is Acted at the Theatre-Royal, by His Majesty's Servants. With the Musick prefix'd to each Song.

The MODISH COUPLE. A Comedy. As it is Acted at the Theatre-Royal, by His Majesty's Servants. Written by CHARLES BODENS, Esq;

The LOVER. A COMEDY. As it is Acted at the Theatre-Royal in Drury-Lane, by His Majesty's Servants. Written by Mr. THEOPHILUS CIBBER, Comedian.

The COFFEE-HOUSE POLITICIAN; or, the JUSTICE caught in his own TRAP. As it is Acted at the Theatre in Lincoln's-Inn Fields. Written by Henry Fielding, Esq;

The HUMOURS of OXFORD. A Comedy. As it is Acted at the Theatre-Royal, by His Majesty's Servants. Written by a Gentleman of Wadham-College.

The TEMPLE BEAU. A Comedy. As it is Acted at the Theatre in Goodman's-Fields. Written by Henry Fielding, Esq;

The DISSEMBLED WANTON; or, My SON get MONEY. A Comedy. As it is Acted at the Theatre-Royal in Lincoln's-Inn Fields. Written by Mr. Welford.

LOVE in SEVERAL MASQUES. A Comedy. As it is Acted at the Theatre-Royal, by His Majesty's Servants. Written by Henry Fielding, Esq;

The AUTHOR's FARCE; and The PLEASURES of the TOWN. As it is Acted at the Theatre in the Hay-Market.

The WIDOW BEWITCH'D. A Comedy. As it is Acted at the Theatre in Goodman's-Fields.

The LETTER-WRITERS; or, A New Way to keep a Wife at Home. A Farce. As it is Acted at the Theatre in the Hay-Market. Written by Scriblerus Secundus.

The OLD DEBAUCHEES. A Comedy. As it

In OCTAVO.

it is Acted at the Theatre-Royal in Drury-Lane, by His Majesty's Servants.

OPERAS with the MUSICK.

The BEGGAR's OPERA. As it is Acted at the Theatre-Royal in Lincoln's-Inn Fields. Written by Mr. Gay. The Second Edition: To which is added the Ouverture in Score; With the Musick prefix'd to each Song.

The TUNES to the Songs in the BEGGAR's OPERA Transpos'd for the FLUTE. Containing Sixty Nine Airs.

AMELIA. A new English Opera, after the Italian Manner. Set to Musick by Mr. John Frederick Lampe.

ACIS and GALATEA: An English Pastoral Opera in Three Acts. Set to Musick by Mr. HANDEL.

The DEVIL to PAY; or, The WIVES METAMORPHOS'D. An OPERA. As it is Perform'd at the Theatre-Royal in Drury-Lane. By His Majesty's Servants. Written by the Author of the Beggar's Wedding. With the Musick prefix'd to each Song.

The MOCK DOCTOR; or the Dumb Lady Cured. An Opera. As it is Acted at the Theatre-Royal in Drury-Lane, by His Majesty's Servants.

The HIGHLAND-FAIR; or UNION of the CLANS. An OPERA. As it is Acted at the Theatre-Royal in Drury-Lane, by His Majesty's Servants. Written by Mr. MITCHELL. With the MUSICK, (which wholly consists of Scots TUNES) Prefix'd to each Song.

The JOVIAL CREW. A Comic Opera. As it is Acted at the Theatre-Royal, by his Majesty's Servants.

SILVIA; or, the COUNTRY BURIAL. An Opera. As it is Acted at the Theatre-Royal in Lincoln's-Inn Fields. With the Musick prefix'd to each Song. Written by Mr. LILLO, Author of the Tragedy of GEORGE BARNWELL.

LOVE in a RIDDLE, A PASTORAL. As it

In OCTAVO.

it is Acted at the Theatre-Royal by His Majesty's Servants. Written by Mr. Cibber. With the Musick prefix'd to each Song.

The VILLAGE OPERA. As it is Acted at the Theare-Royal, by His Majesty's Servants. Written by Mr. Johnson. With the Musick prefix'd to each Song.

The LOVERS OPERA. As it is Acted at the Theatre-Royal in Drury-Lane. Written by Mr. Chetwood. The Third Edition, with Alterations: And the Musick prefix'd to each Song.

MOMUS turn'd FABULIST: Or, VULCAN's WEDDING. An Opera: After the Manner of the Beggar's Opera. As it is perform'd at the Theatre-Royal in Lincoln's-Inn Fields. With the Musick prefix'd to each Song.

The FASHIONABLE LADY; or HARLEQUIN's OPERA. In the Manner of a REHEARSAL. As it is Perform'd at the Theatre in Goodman's-Fields. Written by Mr. Ralph. With the Musick prefix'd to each Song.

PATIE and PEGGY: Or, the FAIR FOUNDLING. A Scotch Ballad Opera. As it is Acted at the Theatre-Royal in Drury-Lane. With the Musick prefix'd to each Song.

DAMON and PHILLIDA: A Ballad Opera of One Act. As it is Perform'd at the Theatre-Royal in Drury-Lane. With the Musick prefix'd to each Song.

The CHAMBER-MAID. A BALLAD OPERA of One Act. As it is Perform'd at the Theatre-Royal, by His Majesty's Servants. With the Musick prefix'd to each Song.

The QUAKER's OPERA. As Perform'd at Lee's and Harper's Great Theatrical Booth in Bartholomew-Fair. With the Musick prefix'd to each Song.

ROBIN HOOD. An OPERA. With the Musick prefix'd to each Song.

The GENEROUS FREE-MASON: Or, the CONSTANT LADY. With the Humours of Squire Noodle, and his Man Doodle. A Tragi-Comical Ballad Opera. In Three Acts. With the Musick prefix'd to each Song.

OSSE

B  M

